

★ REIZE ETOILES★



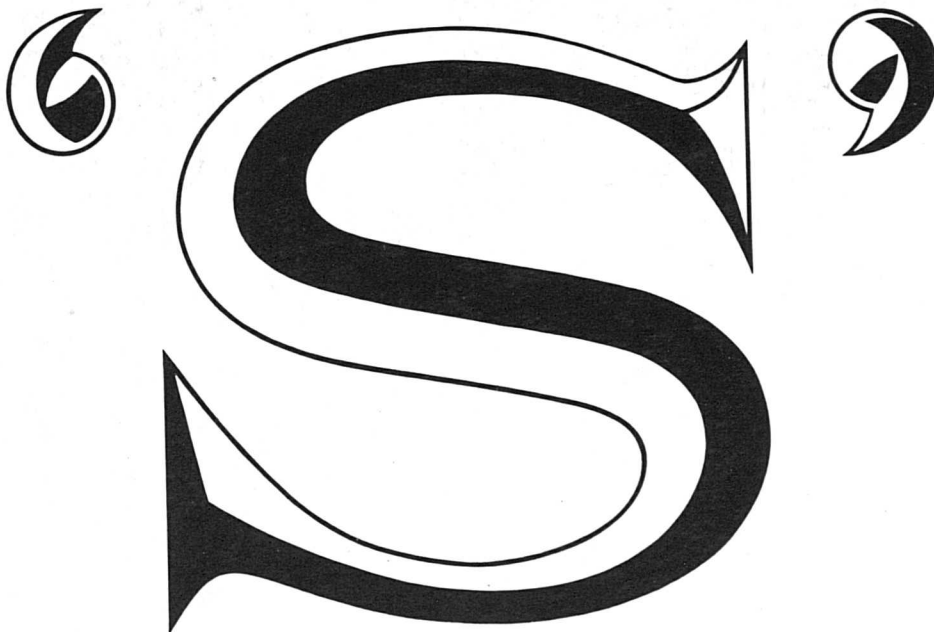
REFLETS DU VALAIS

15^e année, N° 5

Mai 1965

Fr.s. 1.60

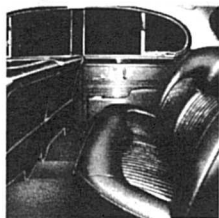




Votre meilleur investissement automobile

«S» et Jaguar. Un modèle et une marque... Un sigle-symbole et un concept. Unissant en effet un luxueux aménagement aux dimensions compactes des célèbres Mark 2, la Jaguar «S» vous offre, en une synthèse véritablement prodigieuse, un ensemble de caractéristiques et de prestations qu'aucune autre voiture ne vous procure à si bon compte: confort plein cuir, suspension indépendante aux quatre roues assurant une sécurité de conduite et une tenue de route sans pareilles, freins à disque aux quatre roues commandés par servo, comme de tradition chez Jaguar, mais plus puissants encore, rien n'a été oublié pour faire de la «S» la réponse complète à vos exigences de rapidité, de sécurité, de prestance... et de très loin la plus avantageuse des voitures de classe.

Jaguar «S» c'est, aujourd'hui et pour longtemps, votre meilleur investissement-voiture. **Livrable immédiatement** grâce à la notable augmentation du potentiel de production de l'usine qu'a rendu nécessaire un succès triomphal, la «S» vous attend chez votre agent Jaguar. Essayez-la, vous saurez ce que doit être, en 1965, un chef-d'œuvre automobile.



Parmi les innombrables perfectionnements que comporte la «S», vous découvrirez:

- un chauffage intérieur réglable séparément pour le compartiment avant et le compartiment arrière - des sièges à dossier inclinable, réglables individuellement
- un espace intérieur très vaste, à l'arrière comme à l'avant - une foule de raffinements minutieusement étudiés qui, s'ajoutant à un silence impressionnant, même aux plus hautes vitesses, produisent un confort routier sans égal.

Jaguar «S» Dès Frs. 24.200.—.

Mark 2, 2,4 l., dès Frs. 18.500.—. E Type, 4,2 l., dès Frs. 26.600.—. Jaguar MK Dix, 4,2 l., dès Frs. 31.950.—.

JAGUAR



Importateur exclusif pour la Suisse romande et le Tessin et agent pour Genève:
Garage Place Claparède S.A., Genève, Marcel Fleury, Adm.

Garage Majestic SA, Lausanne; Garage de la Gare, Pélusset & Cie, Nyon; Garage du Bon Port, Montreux; Garage des Trois Rois, J.-P. & N. Nussbaumer, La Chaux-de-Fonds; Garage des Trois Rois, J.-P. & N. Nussbaumer, Neuchâtel; Garage du Nord, Fribourg; Garage Couturier, Sion; Garage C. Cencini, Lugano; Grand Garage Fochetti, Locarno-Tenero.

NB 483



Bergfrühling in **ZERMATT**

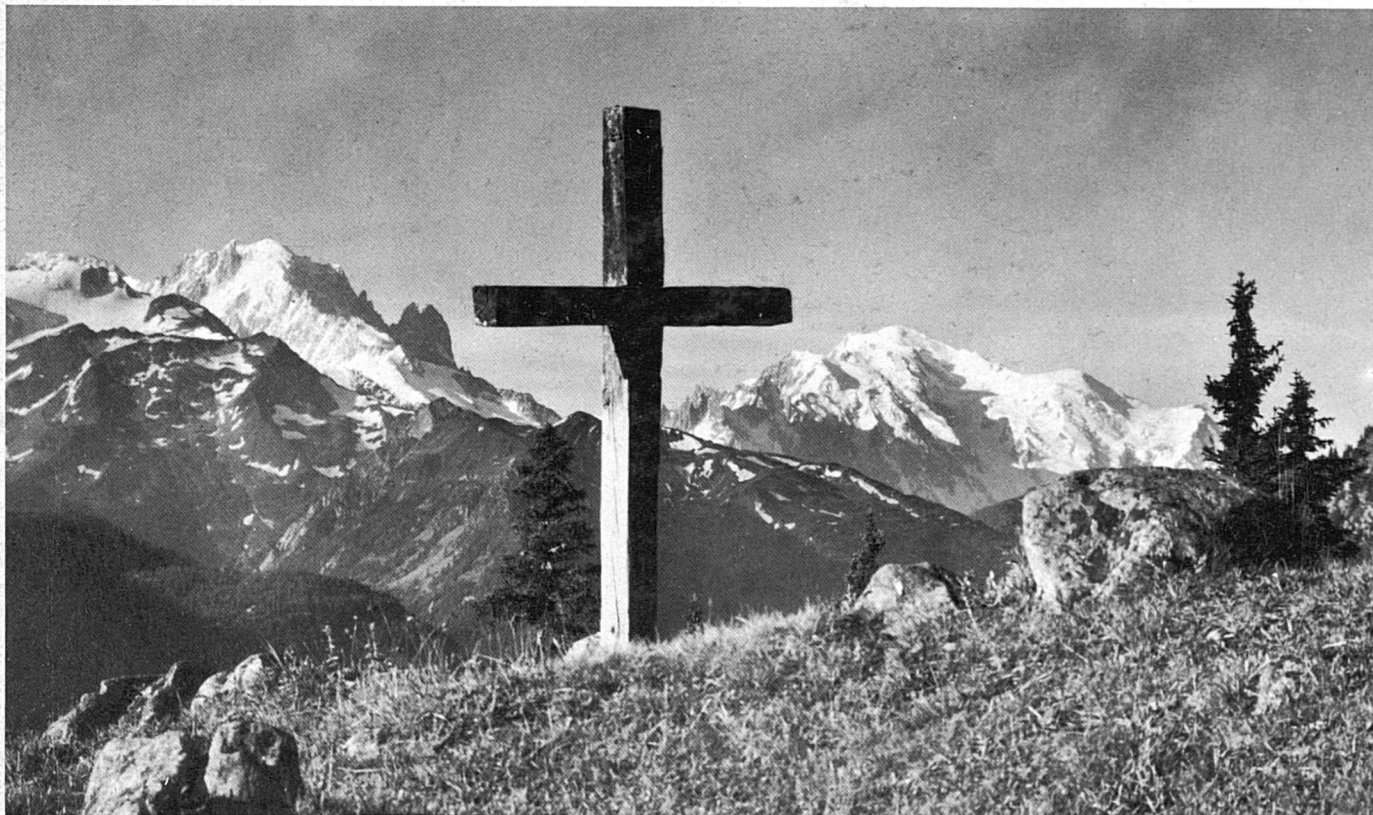


Photo Gyger, Adelboden

*Au-dessus de la brume
et du brouillard*

LA CREUSAZ

*Panorama sans égal
du Mont-Blanc à l'Eggishorn*

sur Les Marécottes-Salvan (1800 m.)
par le

chemin de fer Martigny - Châtelard - Chamonix

ou par la pittoresque route à autos Martigny-Salvan-Les Marécottes, qui aboutit à la station inférieure du

Télesiège de la Creusaz (1100-1800 m.)

qui permet d'atteindre en 15 minutes un des plus vastes belvédères de Suisse romande. Au plaisir d'une montée à travers pâturages et forêts, durant laquelle le voyageur découvre l'un après l'autre des sommets imposants dans leur blancheur, succède l'enchantement de se trouver face à un panorama insoupçonné.

UN GRAND RESTAURANT

confortable, pratiquant des prix modérés, est ouvert toute l'année à La Creusaz

HOTELS ET PENSIONS DANS LES STATIONS DE LA VALLÉE :

Salvan

Hôtel Bellevue
Hôtel des Gorges du Triège
Hôtel de l'Union
Pension du Luisin
Pension d'enfants Gai-Matin
Pension d'enfants Les Hirondelles
Pension d'enfants Le Moulin
Pension d'enfants Mon Plaisir

Les Marécottes

Hôtel Belmont
Hôtel Jolimont
Hôtel des Marécottes
Pension de l'Avenir
Pension du Mont-Blanc
Pension des 1000 Etoiles

Les Granges

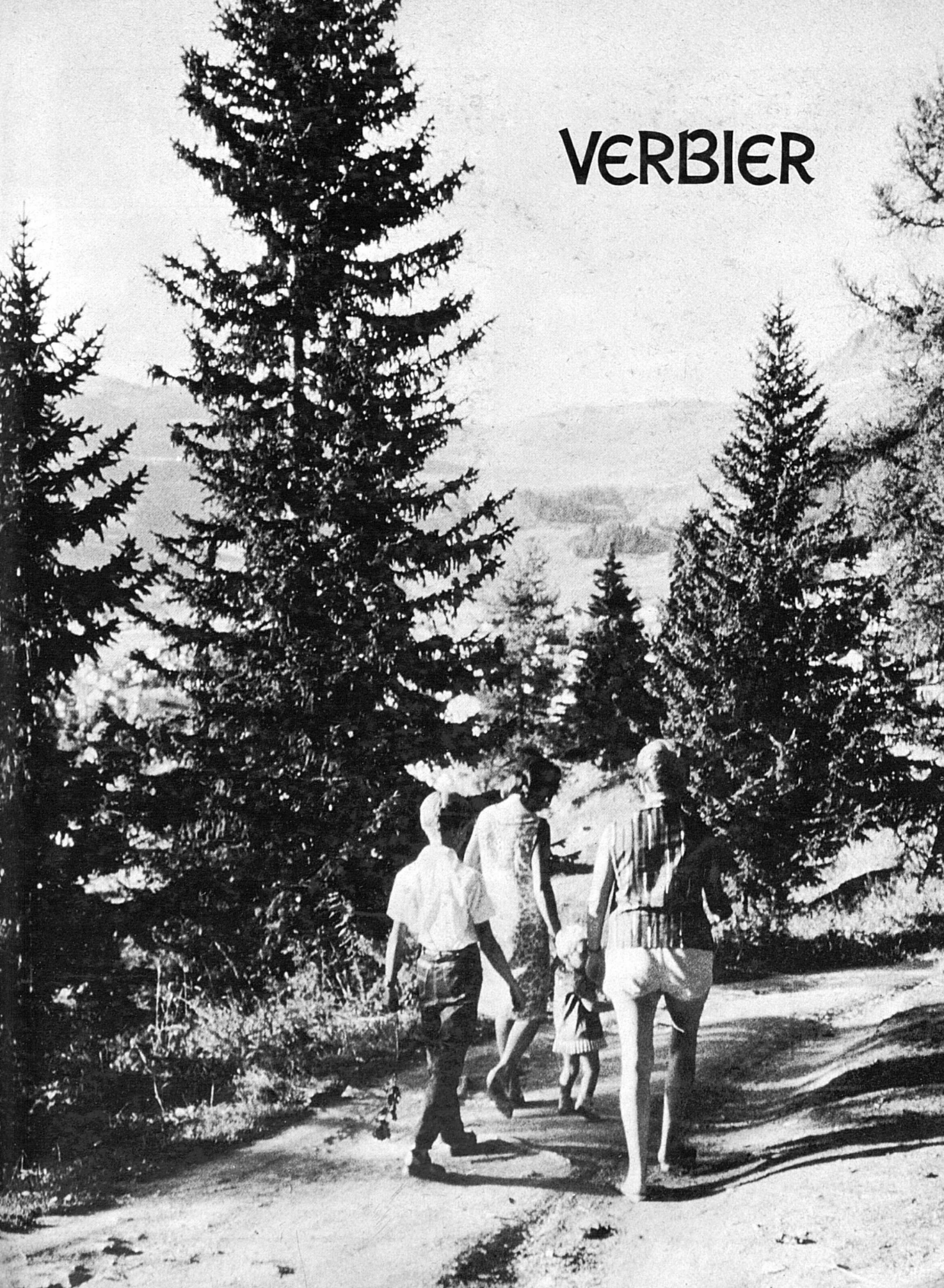
Hôtel Gay-Balmaz
Pension Mon Séjour

BIOLEY
Pension Le Chalet

Grand choix de chalets locatifs

Renseignements et prospectus par les Sociétés de développement de Salvan et des Marécottes

VERBIER

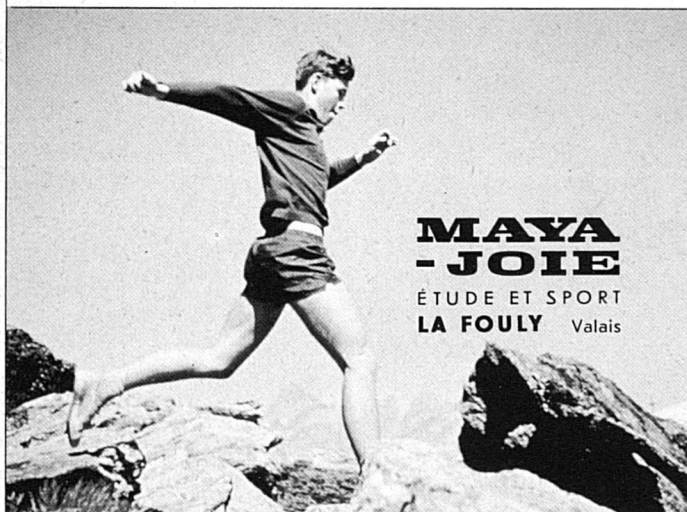


Valais

Wallis

Valais

Le pays des vacances * Das Land der Ferien * For sunshine and holidays



Juillet et août :

Cours de vacances, rattrapage scolaire pour jeunes gens : français, allemand, anglais, latin, mathématiques, etc. - Maîtres licenciés. L'après-midi, sport : cours d'alpinisme, programme élaboré par le guide Michel Darbellay.

Mai, juin, septembre, octobre :

Pour apprentis, universitaires, filles et garçons et toutes personnes qui s'intéressent à la montagne, cours d'alpinisme, courses dans le massif du Trient. Pour participants de langue étrangère, cours de français le matin.

Hiver :

Camps de ski de décembre à avril (la station sera dotée d'un téléski).

Pour tous renseignements :

Jacques Darbellay, Maya-Joie, La Fouly, tél. 026 / 6 84 27 - 6 81 30

Café-Restaurant

Denis Michellod

Verbier-Village

Notre
spécialité :
raclette
du pays

L'Hôtel

ROSABLANCHE à Verbier

Téléphone 026 / 7 11 72 - Valais - Altitude 1520 m. - Tout confort

vous offre pour séjour de juin à mi-juillet et en septembre le 10 % de rabais sur prix de haute saison. Cuisine soignée. Situation tranquille. Pension Fr. 24 - 35.— tout compris. Prospectus.

Propriétaires : Fellay & Jullier.

Sport-Hôtel Verbier

Tél. 026 / 7 13 40

Situation incomparable. Vue magnifique. Grand jardin ombragé. Cuisine soignée. Parking. **F. Meier**

Hôtel Relais du Grand-Quai

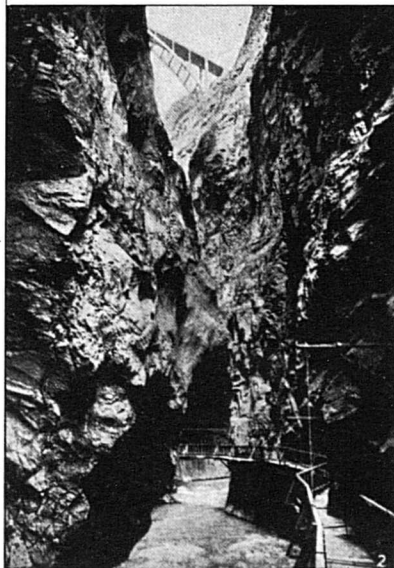
MARTIGNY

Entièrement rénové - Confort - Grande terrasse
Camping
Broche au feu de bois et ses spécialités
R. Fröhlich-Machoud - Tél. 026 / 6 10 50
Cabine 026 / 6 06 77

Chemin-Dessus s/Martigny Hôtel Beau-Site 1150 m.

Station climatique pour repos Forêts de mélèzes
Pour de belles vacances. - Vue sur les Alpes et la plaine du Rhône au Léman. Cuisine soignée, terrasse, garage. Car postal 3 fois par jour. Prix forfaitaire, tout compris, pour 7 jours, 133 et 140 fr. Prix spéciaux avant et après saison. Hôtel en partie rénové, ouvert en été.

Exploité par **Daniel Pellaud, propr.** Tél. 026 / 6 15 62



You will enjoy
a visit to the
well-known

*Gorges
du
Trient*

and have a
chance to see
the highest
bridge in Europe

S'il est une excursion qu'aucun touriste en Valais ne doit manquer de faire, c'est bien de visiter les **célèbres** et grandioses Gorges du Trient. Un arrêt de vingt minutes suffit pour la visite et vous donnera ainsi l'occasion de voir le plus haut pont d'Europe qui surplombe les gorges de 200 mètres.

Au bord de la grande route du Simplon, entre Saint-Maurice et Martigny, visitez une des merveilles du Valais, les célèbres et grandioses **gorges du Trient, à Vernayaz.**

Hôtel Beau-Séjour Finhaut

CONFORT - SOLEIL - REPOS
BIENVENUE

Famille Gay-des-Combes - Lonfat
Téléphone 026 / 6 71 01



LES HAUDÈRES

Hôtel Edelweiss.

Téléphone 027 / 4 61 07

Rendez-vous des alpinistes. Arrangements pour séjours. Cuisine et cave soignées. Eau courante. Pension : Fr. 19.50 à 24.50. Chauffage.

Propriétaire : Anzévi-Rudaz

Ecole Alpine « La Pépinière »

Montana / VS

Interнат - Externat

Année scolaire : cours primaires et secondaires.
Cours de vacances organisés à Montana et sur l'Adriatique.

Tous renseignements au 027 / 5 24 56.



Photo Perrochet Lausanne

Finhaut

à 1237 m. d'altitude, sur la ligne Martigny-Châtellard-Chamonix, étale ses hôtels et ses chalets sur un balcon ensoleillé, face au glacier du Trient et aux Aiguilles-du-Tour.

La station est un centre renommé d'excursions parmi lesquelles Emosson-Lac de Barberine accessible par le funiculaire du même nom. Finhaut se trouve à moins d'une heure de Chamonix-Mont-Blanc, la station savoyarde de réputation mondiale.

Pêche. - Nombreux hôtels et pensions.

Bureau de renseignements, tél. 026 / 6 71 80.



Télesiège de La Broya

En 14 minutes, à 2200 m., au cœur des Alpes

Juin

Tout pour votre bien-être à des conditions très avantageuses.

Jardin alpin en fleurs : le spectacle rare d'une collection unique en Europe. Plus d'un hectare de rocaillies et de pièces d'eau.

CHAMPEY-LAC

1500 m.

Le beau lac alpin du Valais près du Grand-Saint-Bernard

Tous les plaisirs du lac et de la montagne en plein soleil

12 hôtels - 60 locaux - 1200 lits

Piscine chauffée - Canotage - Pêche à la truite

Tennis - Garden-golf - Haute montagne

100 km. de promenades pour tous âges

Hâtez vos vacances !

Informations par l'Office de tourisme :

Martigny 026 / 6 19 40

Champey 026 / 6 82 27

Hôtel de la Sage

Tout confort - Soleil - Tranquillité

Spécialités valaisannes

La Sage - Evolène

J. Métrailler, propr.

Téléphone 027 / 4 61 10

Arolla 2000 m.

Le Grand Hôtel et Kurhaus

jouit d'une situation idéale. Tout confort.

Famille Selz, propriétaire

Tél. 027 / 4 61 61

Même maison :

Hôtel de la Dent-Blanche

ÉVOLÈNE

Tél. 027 / 4 61 05

Arolla

Pour de bonnes vacances,
adresses-vous à

l'Hôtel Aiguille-de-la-Za

à Arolla / VS

Situation tranquille - Parc à autos

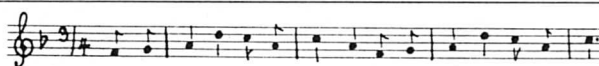
Cuisine soignée - Prix de pension à partir de Fr. 18.—

Evolène 1380 m.

Soleil
Oxygène
Silence

Costumes et traditions

Hôtel d'Evolène	75 lits
Hôtel Dent-Blanche	75 »
Hôtel Hermitage	70 »
Hôtel Eden	30 »
Hôtel Alpina	20 »
Pension d'Evolène	20 »
Pension Bellevue	12 »



Quand je pense à mon vil - la - ge La - bas au val d'An - ni - viers

GRIMENTZ

Alt. 1576 m.



(ancien Becs-de-Bosson)
Entièrement rénové

70 lits - Salle de bains, WC privés, radio, téléphone dans toutes les chambres, ascenseur, jardin, etc.

Réouverture : 15 JUIN

Direction : G. Staub

Tél. 027 / 5 51 71

Chandolin / Anniviers

2000 m. d'altitude - Balcon ensoleillé
Vue splendide sur les plus hauts sommets
de la Suisse

Renseignements :

Société de développement, téléphone 027 / 5 52 49

Hôtel d'Anniviers

Vissoie, alt. 1200 m.

au cœur du Val d'Anniviers

Nombreux buts de promenade.

Bonne cuisine.

Prix modérés.

Tél. 027 / 5 51 01

Fam. Rossi-Florey



HÔTEL PLAMPRAS

Chandolin

à 2000 m.

L'hôtel moderne
du
val d'Anniviers

Prix spéciaux pour
séjours prolongés

U. Zufferey, propr.

Tél. 027 / 5 52 68

ZINAL

VAL D'ANNIVIERS / VALAIS

1680 m.

Cars postaux Sierre CFF-Zinal

Magnifique route pour autos, 28 km., Sierre-Zinal - Cabanes CAS: Tracuit/ Mountet/ Arpitettaz

Hôtel des Diablons

(80 lits)

Eau courante chaude et froide dans toutes les
chambres. Forfait Fr. 22.— à 27.— et 31.— à
34.— avec bain privé et WC. Arrang. partic.
avantageux avant et après haute saison. Salles
publiques, bibliothèque, carnotzet - Tea-room,
restaurant.

Pour réservation, prospectus et informations : C. Hager, directeur



Wenn Sie ins Wallis fahren, dann nach Brig

am Fusse des Simplons

Wieder eröffnet - Total renoviert

10 Zimmer mit fl. Wasser - 6 Zimmer mit WC
16 Zimmer mit Dusche - 19 Zimmer mit Bad.

Alle Zimmer mit Radio und Telefon.

Preise Fr. 14.50—30.50 inkl. Frühstück + Bedienung.

Machen Sie Ferien in Brig und erholen Sie sich in Brigerbad (6 Autominuten von Brig).

Freiluft-Thermalschwimmbäder (23° - 33°). Europas
erstes Grotten-Thermalschwimmbad (36° - 40°). Post-
autokurse.

Dir. R. Kuonen-de Paoli

Telegr. Victoriaotel - Tel. 028 / 3 15 03

Hotel- und Bädergesellschaft Leukerbad

VS (1411 m)



6 Hotels - 390 Betten

Hôtel des Alpes

Hôtel Maison-Blanche

Hôtel Grand Bain

Hôtel Bellevue

Hôtel de France

Hôtel Union

Idealer Badekurort im Gebirge mit

Thermalquellen von 51° C.

Privatbadekabinen und Hallenschwimmbad
in jedem Hotel.

Heilanzeigen: Rheuma - Gicht - Nach-
wirkung von Unfällen - Frauenkrankheiten
Blutzirkulation.

Neu: «CENTRE MÉDICAL», direkt mit
den Hotels Maison Blanche - Grand Bain
verbunden. Spezialarzt **Dr. H. A. EBENER**
für physikalische Medizin, speziell
Rheumaerkrankungen, FMH, im Hause.
ngen Sie unsern Prospekt mit Preislist
Verlangen Sie unsern Prospekt mit Preisliste
A. Willi-Jobin, Dir. - Tel. 027 / 5 41 65

Vos vacances au beau village des glaciers, la perle des Alpes

Hôtel du Glacier, Saas-Fee

Maison de famille. Cuisine réputée. Tout confort,
lift. Balcons, grande terrasse ensoleillée. Prière
de réserver vos chambres assez tôt.

Télégrammes: Glacierhôtel.

Téléphone 028 / 4 81 26

Fam. G. Supersaxo

Hotel Alphubel - Saas-Fee

mit seiner schönen freien Lage bietet sichern Gewähr,
für erholsame Ferientage - Auskunft erteilt gerne

Familie Gottfried Supersaxo

Tel. 028 / 4 81 33

Saas-Fee

Grand Hôtel

100 lits - 1^{er} rang

Heureuse réunion d'ancienne tradition
hôtelière et de tout confort moderne.

Prop. Fam. Gustav Zurbriggen-Glatf

Dir. Fam. Otto Walter

Tél. 028 / 4 81 07

Saas-Fee

Hôtel Dom

Saison été et hiver
La maison de famille confortable
pour vos vacances d'hiver et d'été.
Lift, bains privés, douches, téléphone,
radio. Balcons, terrasse, jardin de
repos. Quik-Bar, dancing.
Tout compris, de Fr. 23.- à 43.-.
Tél. 028 / 4 85 61 - 63
Jos. Supersaxo, propr.

Zermatt

Ruhe, gediegenen Komfort, ausgezeichnete Küche,
Restaurant mit Atmosphäre, grosszügige Halle, intime
Bar und alles was es sonst noch braucht damit sich
der Gast heimisch fühlt findet er im Hotel mit Tra-
dition, im

HOTEL GORNERGRAT

Auskunft durch die Direktion Tel. 028 / 7 72 06

Hostellerie Tenne Zermatt

Nouvel établissement - Rôtisserie - 2 grills - Spécialités
culinaires Fam. J. Stöpfer

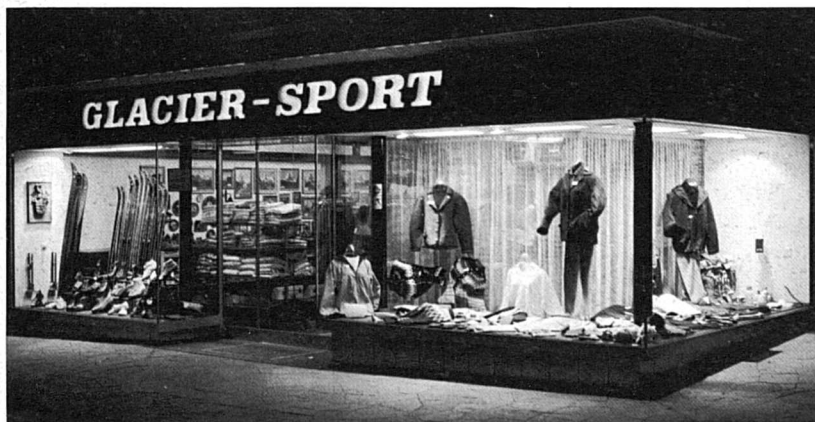


Zermatt Zimmermann-Hotels

Schweizerhof, 110 Betten
National-Bellevue, 180 Betten

Beide Hotels vollständig renoviert
Zimmer mit allem modernen Komfort
(Privatbad, Dusche, WC, Telefon,
Radio)

Bar - Dancing - Erstkl. Küche - Grosser Privatgarten
Eigener Tennisplatz Tel. 028 / 7 71 10



Alles

was Sie zur Ausübung sportlicher
Tätigkeit in

Zermatt

benötigen finden Sie in reicher und
gediegener Auswahl im

Glacier-Sport

R. Perren-Fux, Besitzer - Tel. 028 / 7 71 67
vis-à-vis Hotel Walliserhof



Zermatt

Hotel SLALOM GARNI

Die Gaststätte für
den sportlichen Typ.
Schlichte Eleganz in
Zimmern und Sälen.

Fortschrittlicher Komfort. - Ruhige sportnahe Lage.

Besitzer : Cäsar Julien - Tel. 028 / 7 77 21



Beste Walliser Hoteltradition

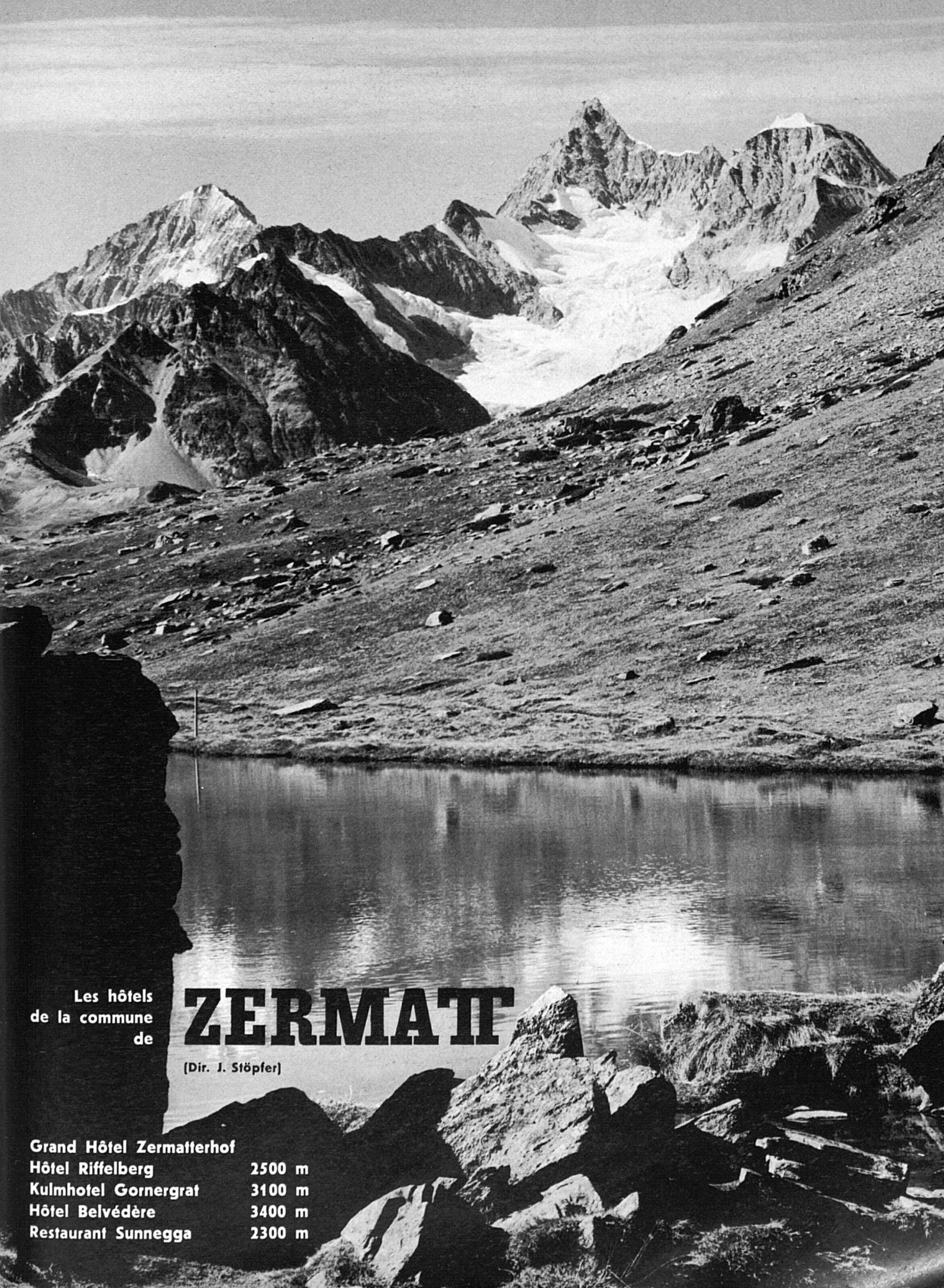
und modernster Komfort
vereinigen sich im

Hotel PERREN

zu einer wohltuenden Har-
monie und stempeln das
vorzüglich geführte Haus
zum « kleinen Grand Ho-
tel » von

Zermatt

Direktion : W. Perren-Biner
Tel. 028 / 7 75 15



Les hôtels
de la commune
de

ZERMATT

(Dir. J. Stöpfer)

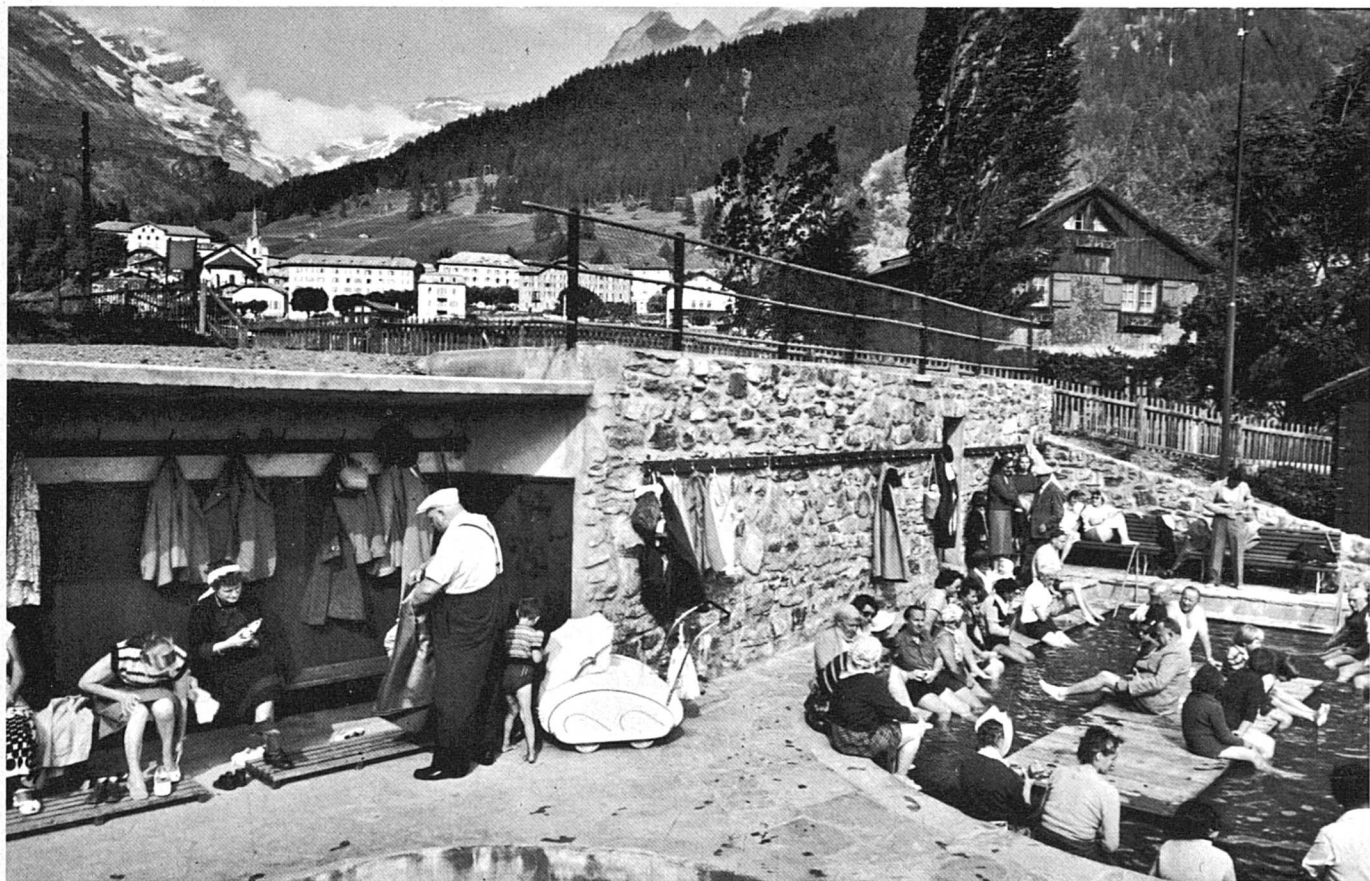
Grand Hôtel Zermatterhof

Hôtel Riffelberg 2500 m

Kulmhotel Gornergrat 3100 m

Hôtel Belvédère 3400 m

Restaurant Sunnegga 2300 m



Thermal- Fussbädli in Leukerbad

LEUKERBAD (1411 m)

Wallis

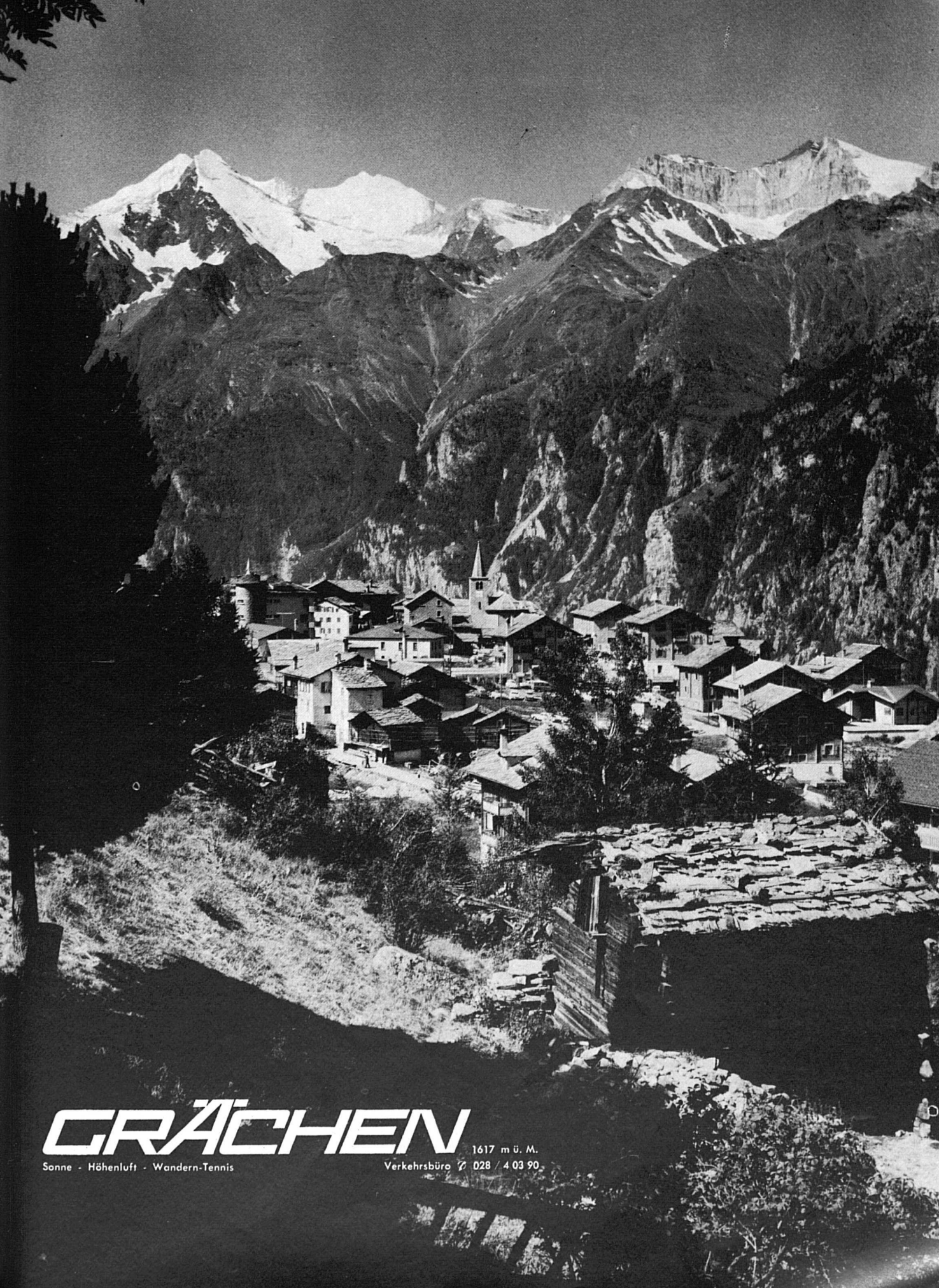
**THERMALBAD UND KLIMAKURORT
MIT JAHRESBETRIEB**

Gipstherme 51° C. - Thermal Schwimmbäder
Modernste mediz. Einrichtungen - Fachärzte
22 Hotels - Privatwohnungen - Camping
Spazierwege - Gemmi-Schwebbahn - Touren-
gebiet - Konzerte - Dancings - Unterhaltung - Sport

Auskunft und Prospekte : Verkehrsverein

Tel. 027 / 5 41 13

3954 Leukerbad



GRÄCHEN

Sonne - Höhenluft - Wandern-Tennis

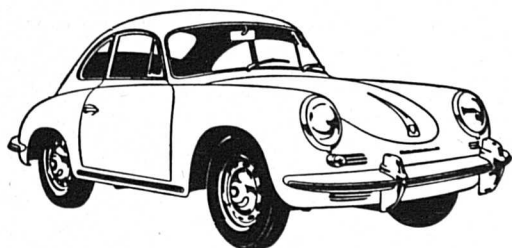
1617 m ü. M.
Verkehrsbüro ☎ 028 / 4 03 90



PHOTOGRAVURE MAURICE REYMOND S.A. LAUSANNE (SUISSE)

illustrateurs de l'impression typographique depuis

1890



Porsche

La voiture appréciée, à juste titre, par tous les sportifs. Ses performances sensationnelles sont une preuve de sa construction soignée et robuste. Entretien facile et économique.

Distributeur officiel pour le Valais

A. ANTILLE

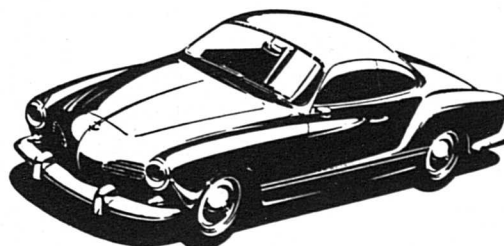
GARAGE OLYMPIC

Sierre

027 / 5 14 58 - 5 11 13

Sion

027 / 2 35 82



Karmann - Ghia

Prestige Karmann-Ghia, qualité VW. La voiture dont toutes les femmes rêvent et qui plaît par son élégance et ses lignes harmonieuses.

Bouillons et potages pour
les plus hautes exigences

LUCUL

LUCUL - Fabrique de
Produits alimentaires S.A.
Zurich 11/52, tél. 051 / 467294



Gonset

**le maximum
pour votre
argent !**



**Une
porte
largement
ouverte
sur
le monde**

Chèques et lettres de crédit
Paiements à l'étranger
Opérations de clearing
Change

Tous les services d'une grande banque
commerciale jouissant d'une expérience
centenaire

CRÉDIT SUISSE

MARTIGNY SION BRIGUE
Monthey Zermatt



LA SEMEUSE

LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

TORRÉFACTION DE CAFÉ

La Chaux-de-Fonds

☎ 039 / 2 81 81



Bigla

GEORGES KRIEG

ORGANISATION DE BUREAU

IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

PLACE PÉPINET 4 TÉL. 230871

BANQUE CANTONALE DU VALAIS

Siège central - Sion

87 agences et représentants
dans le canton

Change - Chèques touristiques

Beauvelours

pinot noir
racé
corsé
moelleux



Vinicole de Sierre

Tavelli & Cie

Le fournisseur de l'hôtellerie spécialisé en vins de
toutes provenances

MAGASIN DE VENTE A BRIGUE



SUCCURSALE A MARTIGNY



FABRIQUE DE MEUBLES
A. GERTSCHEN FILS SA
NATERS BRIGUE MARTIGNY



FABRIQUE A NATERS

LE PAYS DU VIN

où le soleil danse



dans les verres



La gamme favorite des gourmets
aux enseignes de Saint Pierre et du Grand Schiner :

Fendant Les Riverettes
Fendant Grand Schiner
Johannisberg Burgave
Johannisberg Grand Schiner
Amigne Belle Valaisanne
Petite arvine Belle Provinciale
Ermitage du Chapelain
Humagne Renaissance
Dôle de la Cure

Dôle Grand Schiner
Pinot noir..Le Sarrazin
Pinot noir Grand Schiner
Pinot noir Œil de Perdrix
Malvoisie Marjolaine
Rosé d'Eros
Goron BeauRival
Malvoisie flétrie
Ermitage flétri

Grand vin mousseux Le Bouffon

Distinctions vins rouges romands 1951 - 1952 - 1953

Prix d'honneur Hospes Berne 1954

Médailles d'or Lucerne 1954, Lausanne 1964

Budapest 1962, Bari 1963

Vins réputés,
habillage parfait, mention : « excellent », selon les
experts de l'Exposition nationale de Lausanne, 1964

Albert Biollaz & C^{ie}

Propriétaires

Tél. 027 / 4 74 37

Bureaux et caves au Prieuré de Saint-Pierre-de-Clages



Médailles d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954
Lausanne 1964



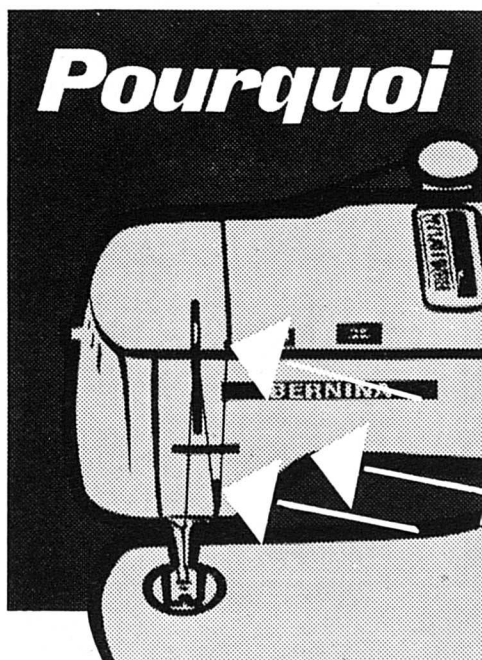
Fendant
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle
« **VALERIA** »

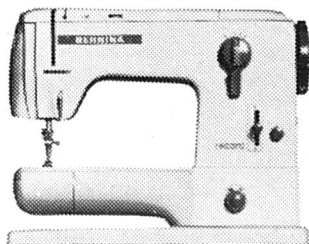
Grand vin mousseux
« **VAL STAR** »



Bernina fut-elle une fois de plus, en 1964, la machine à coudre suisse la plus vendue? Parce que Bernina offre des avantages uniques. Un seul exemple:

Bernina supprime l'enfilage

Le fil se glisse d'un trait de la bobine à l'aiguille. Avec Bernina plus d'enfilage laborieux, plus de réglage compliqué de la tension du fil.



BERNINA

Agents officiels :

Brigue : Charles Escher

Martigny : René Waridel

Monthey : Adrien Galletti

Sion : Constantin Fils S. A.

A votre service

Une équipe jeune et dynamique qui, partout où elle intervient, conseille judicieusement.

L'aménagement, la transformation, l'installation de votre intérieur pose quantité de problèmes qu'il est si facile de résoudre avec l'aide compétente des ensembliers décorateurs des grands magasins de meubles ART et HABITATION, 14, avenue de la Gare, à Sion. Nos services sont mis gratuitement et en tout temps à votre disposition.

Toutes les installations réalisées par nos soins sont des références ; des milliers de clients satisfaits ont déjà fait appel à notre maison. Chaque aménagement est étudié de façon approfondie. Nous ne distribuons pas banalement du meuble ; qu'il s'agisse d'une réalisation simple et peu coûteuse, luxueuse ou classique, moderne, de style ou rustique. Tout est mis en œuvre pour assurer à la clientèle un maximum de confort pour un minimum d'argent.

Sous l'experte direction du chef de l'entreprise M. ARMAND GOY, une trentaine de collaborateurs, soit ensembliers, décorateurs, tapissiers, polisseurs, ébénistes, vendeurs, employés de bureau, magasiniers, livreurs, courtpointières, etc., tout ce personnel donne le meilleur de lui-même pour vous satisfaire.

ART et HABITATION est une entreprise 100 % valaisanne, elle mérite votre confiance et saura vous procurer confort, chaleur, distinction en évitant résolument le déjà vu et revu des mobiliers multicopiés à l'infini et sans personnalité.

Pour l'approvisionnement de ses différentes expositions, ART et HABITATION sélectionne sévèrement le mieux et le meilleur de toute la production suisse en chambres à coucher, salles à manger, salons, meubles séparés, ceci dans toutes les catégories de prix. Dans nos propres ateliers une main-d'œuvre qualifiée confectionne rideaux et meubles rembourrés avec le plus grand soin.

A part son activité valaisanne, ART et HABITATION vient d'installer au manoir de VALEYÈRES sous RANCES, entre Orbe et Yverdon, une exposition permanente, spécialisée en meubles de styles et rustiques. Cette grandiose rétrospective du passé, unique en Suisse, connaît dans un cadre admirable une réussite retentissante. Des milliers d'amateurs de beaux meubles nous ont déjà fait l'honneur d'une visite qui peut être faite chaque jour y compris les dimanches de 14 à 20 heures. Le succès sans précédent de nos différentes entreprises provient de ce que le client des grands magasins ART et HABITATION est considéré, ses moindres désirs sont comblés, en aucun moment il ne se sent obligé ou contraint ; c'est en toute liberté qu'il choisit, compare, décide.

ART et HABITATION pratique à outrance une politique de prix bas. Lors d'un achat, aucune signature ni contrat n'est exigé de la part du client, c'est au contraire nous qui nous engageons à livrer ce que le client a choisi. Toute marchandise non conforme à la commande peut être retournée dans le délai d'un mois.

Cette façon de vente de meubles n'est pratiquée en Suisse que par les grands magasins ART et HABITATION qui, comme par le passé, maintiennent leur devise : MIEUX — MOINS CHER.

Sion, avenue de la Gare, téléphone 027 / 2 30 98.

RELAVIT pour votre machine à laver la vaisselle

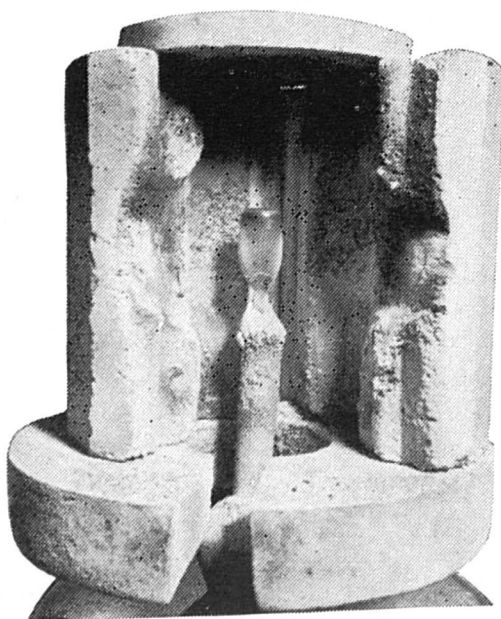


Propreté + clarté = réussite
grâce à Relavit



Van Baerle & Cie SA, Munchenstein

Tél. (061) 46 89 00



Pierres pour Horlogerie
Bijouterie
Industrie optique
Industrie électronique
Industrie textile, etc.
LASER - MASER

Industrie de pierres scientifiques

HRAND DJEVAHIRDJIAN S.A.

Monthey / Valais



La friteuse idéale pour petite ou grande cuisine

12 modèles, 60 combinaisons. Automaticité du filtrage de l'huile, du réglage de la température par thermostat. Trop-plein. Contrôle du temps de cuisson. Chauffage accéléré, vidange rapide. Economie d'huile de 40 % et plus. Rendement maximum. Construction solide. Plusieurs brevets. Entretien pratiquement nul. Contrôlé et approuvé par l'ASE. Un an de garantie. Offre et démonstration sans engagement. Appareils à l'essai et conditions de location favorables.

ARO S.A., La Neuveville - ☎ 038 / 7 90 91 - 92



Le personnel spécialisé de nos différents départements se tient à votre disposition pour vous conseiller et vous servir

Papiers en gros pour hôtels
Machines et meubles de bureaux
Papeterie générale

Service de livraison organisé en saison

Kramer
frères s.a.
MONTREUX. VEVEY

Téléphone 61 61 61 - 51 32 32

Les chaussures les plus distinguées



P.-D. LUGON-FAVRE
SION

Passage Supersaxo - Entrée: la cour



LA SAN MARCO

La machine à café express super-automatique qui mérite votre confiance

LA SAN MARCO S. A.
161, avenue de Morges
Lausanne

Agent régional :
Martigny-Bourg Av. du Grand-Saint-Bernard
Tél. 026 / 6 17 22

TREIZE ETOILES

15^e année, N° 5

Mai 1965

Paraît le 20 de chaque mois - Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais - Fondateur : Edmond Gay - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, rue de la Dixence, tél. 027 / 2 54 54 - Administration et impression : Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 61052. Service des annonces : Valais : Publicitas S. A., Sion ; Suisse romande (sauf le Valais) : O. Neumann, Saint-Saphorin s/ Morges ; Suisse allemande : Ruckstuhl-Annoncen, Forchstrasse 99, Zurich 32 - Abonnement : Suisse 18.— ; étranger 22.— ; le numéro 1 fr. 60 - Compte de chèques postaux 19 - 4320, Sion.

Nos collaborateurs

S. Corinna Bille
René-Pierre Bille
Emile Biollay
Félix Carruzzo
Maurice Chappaz
Marcel Clivaz
Jean Follonier
Adolf Fux
Dr Ignace Mariétan
Pierrette Micheloud
Edouard Morand
Roger Nordmann
Jean Quinodoz
Aloys Theytaz
Pascal Thurte
Maurice Zermatten
Gaby Zryd

Vos
conférences
Vos rendez-vous
d'affaires

A la Table ronde

CHEZ ARNOLD

à Sierre

Dessins de Géa Augsburg et Whympel

Photos Bille, Darbellay, Frido, Gos, Nouvelliste du Rhône,
Perren-Barberini, Photopresse, Ringier, Ruppen, Service aérien de l'armée,
Thurre, Wintsch, Zufferey-UVT



Relais du Manoir

Villa / Sierre J. Zimmermann, gérant

Centre de dégustation des vins du Valais
Raclette - Spécialités

Sommaire

Fêtons la montagne
1965 - Das Jahr der Alpen (L'année des Alpes)
Töpfer à Zermatt
La montagne et nous
Heureux événements dans nos Alpes
On a vu pleurer Alexandre Seiler
Vues sur les Alpes ou géologie de la vallée du Rhône
Vive la montagne !
Les guides :
Ceux d'Anniviers - Les méconnus - Les Taugwalder
Pleins feux sur Zermatt
Bienvenue
Grüsse vom Gigant
Menschen am Matterhorn
La première de Zmutt
Le canton en liesse : Sion remporte la Coupe suisse
Victoire !
Un sens à la victoire
Potins valaisans
Bien le bonjour, Monsieur le Consul !
En famille avec Mme Zryd : Une fois n'est pas coutume
Ecran valaisan
Le livre du mois
Les itinéraires du Dr I. Mariétan

Notre couverture : Royal et solitaire

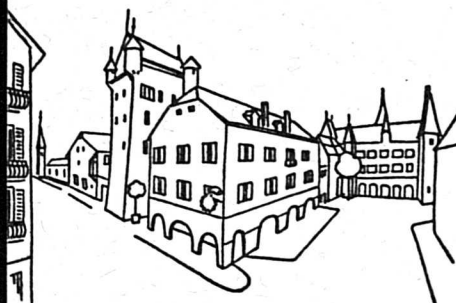
Demandez partout

**le fendant Les Riverettes
la dôle de la Cure**

deux fleurons du Valais aux enseignes
de saint Pierre et du Grand Schiner



Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs



Vins Imesch

Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtellerie

Vos meubles

auprès du spécialiste

Schmid & Dirren S.A.

Organisation de bureau
Martigny - Tél. 026 / 6 17 06

Etude et projet sur plans ou dans vos bureaux

réception
bureau
direction



Une belle annonce

attire
frappe
s'impose



PUBLICITAS - SION

et ses agences à Martigny et à Brigue

La revue

TREIZE ETOILES

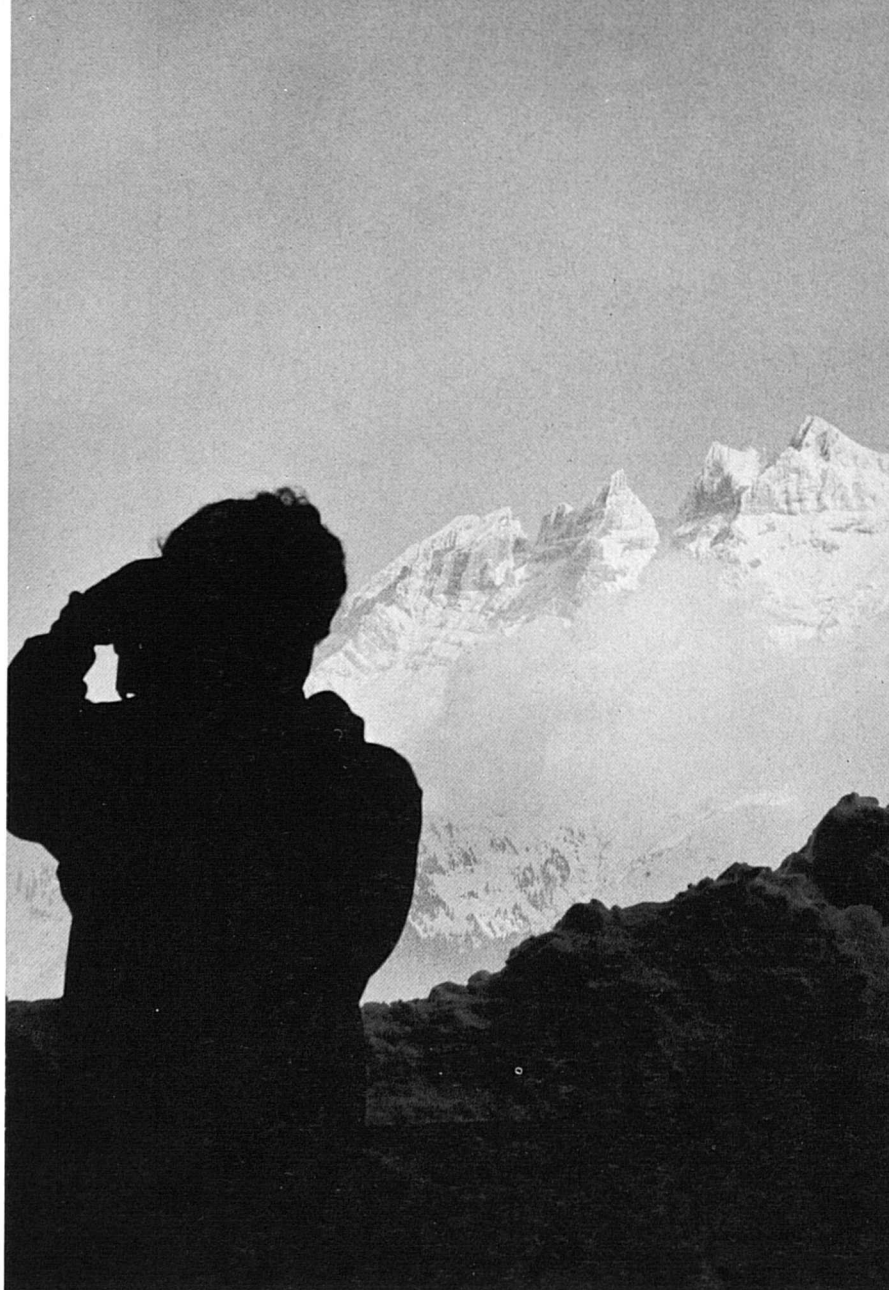
est entièrement conçue, composée et photographiée,
imprimée et reliée dans les ateliers

de l'imprimerie

nillet

Fêtons la montagne

Pourquoi cette année des Alpes ? M. Werner Kämpfen, directeur de l'Office national suisse du tourisme et président de la communauté de propagande des pays alpestres, s'en explique ci-après. Le Valais, où se situent quarante-six des cinquante et un « 4000 » helvétiques, est intéressé au premier chef. Avec cent ans de recul, Zermatt célèbre la première ascension du Cervin, le « rocher d'Europe ». Ceci s'incorporant à cela, l'occasion était belle de faire d'une pierre deux coups : la revue fait étalage de nos montagnes en centrant en définitive l'objectif sur Zermatt. La matière est immense ; nos dimensions la réduisent à une petite tranche. Une série de flashes inactuels ou d'aujourd'hui. Un choix d'images, un choix de textes. Nos auteurs et leurs héros s'attaquent tous à la montagne, mais les points de vue sont différents. Le docteur Kämpfen les prescrit comme un antidote à la surcivilisation. Pour Ramuz qui les contemple du haut du ciel, ayant mis sa montre à l'heure cosmique, elles s'aplatissent à vue d'œil. Plus près de la terre, les personnages de Fux, Lathion, Follonier, c'est-à-dire les Whymper, Tyndall, Mummery et autres pionniers, n'ont de cesse avant de les avoir toutes escaladées. Töpfer préfère les fouiller de sa lunette en vitupérant l'aubergiste. Zermatten exprime le scepticisme de notre paysan. Le poète Chappaz voudrait en somme les garder pour lui. Mais le fait est que pour le guide et l'hôtelier, comme le montre Theytaz, c'est un gagne-pain. Soyons donc réalistes. Quant à R. P. Bille, bien entendu, comme d'habitude, il cherche la petite bête. Bon voyage !



Les Dents-du-Midi. Avec elles nous avons pignon sur rue. Elles se voient du Léman, superbes hautes et massives, bien proportionnées. C'est notre enseigne. De Vevey, Javelle les considérerait nostalgiquement chaque matin. Ici, quoique blanches, on les sent roses d'aurore ou dorées de crépuscule, suspendues comme un himalaya de Chine sur Champéry, Morgins, Troistorrents, Val-d'Illicz... Ces bijoux de villages dont c'est un peu le gagne-pain.

Dr WERNER KÄMPFEN

1965 - Das Jahr der Alpen



Wer hätte auf einem Flug noch nie Lust verspürt, hinabzustossen und die dem Auge allzu rasch entgleitende Landschaft erwandern zu wollen! Am stärksten wohl meldet sich dieser Wunsch über einer Berg- und Alpenlandschaft, die man bis in alle ihre Falten kennen lernen und durchschreiten — nicht durchfahren — möchte, weil des Menschen Mass der Fuss ist und nicht die Maschine.

Warum feiern wir 1965 überhaupt ein « Jahr der Alpen »?

In der schweizerischen Bergwelt waren und sind bedeutende Jubiläen fällig. In Graubünden, namentlich in St. Moritz und Davos, wurde vor 100 Jahren die zweite Ferienmöglichkeit im Jahresablauf, die Vorzüge des Winterklimas für Sport und Erholung, entdeckt. Vor 100 Jahren auch bezwang der Engländer Whymper und seine britisch-französisch-schweizerische Seilschaft in einem historischen Wettlauf mit dem Italiener Carrel erstmals das Matterhorn, ein Sieg mit tragischem Ausgang. Um diese Ereignisse in der Pionierzeit des Tourismus gruppieren sich andere, etwa im Berner Oberland, das damals bereits auf manche bedeutende alpinistische Leistung zurücksah, in der West- und Zentralschweiz und in den östlichen Kletterbergen des Landes. Bergsport und Sommerferien kamen auf, die Alpen wurden zum Spielplatz Europas.

Aber diese Jubiläen allein sind nur die kalendarische Begründung für das « Jahr der Alpen ». Die Feiern, wie sie dem Zeitalter der Public Relations gelegen kommen, stehen nicht im Vordergrund. Im « Jahr der Alpen » soll jeder, der sich seine Gesundheit in der Bergwelt erwandern will, sein eigenes Fest, sein Ferien-Fest, das Fest seiner Gesundheit feiern. Der Beweggrund, der Whymper und die ersten Bergsteiger in die Höhe trieb, gilt auch noch für den heutigen Menschen. Es war nicht die Lust am Wagnis allein, die Freude an der Entdeckung und Bewältigung des Unbekannten die einzige Triebfeder für die Bezwingen der Alpengipfel, — es war auch das Verlangen des Menschen, einmal « andere Luft » zu atmen. Die ersten britischen Wintergäste wollten der Ultraviolett nacht, die Matterhorn-Bezwingen dem zunehmenden Industrierauch ihrer Städte entfliehen.

Im « Jahr der Alpen » will die Schweiz die Reisenden auf der ganzen Welt an dieses menschliche Verlangen « nach anderer Luft » erinnern. Nicht nur die wohltrainierten Sportler, für die das Reiseland ohnehin rassige Skipisten und kühne Bergfahrten bereithält. Unsere Einladung ergeht noch mehr an die vielen Anderen ohne grosse sportliche Ambition. Beim leichten Spiel und bei ihren Hobbies mögen sie selber erfahren, welch heilsamen Einfluss ein Aufenthalt in den Alpen (nicht nur den schweizerischen) auf Körper und Geist, auf Herz und Nieren auszuüben vermag, selbst wenn dabei nicht immer, wie in südlichen Breiten, die Sonne scheint. Die moderne Medizin hat den Wert des Alpenaufenthaltes sozusagen wiederentdeckt. Das Bergklima ist ein Bioklima, sagen uns die Ärzte. Seine Stärke liegt in der Abwechslung, in den Reizstufen. Erwärmung und Abkühlung regt zur Bewegung an. Nach dem Liegestuhl lockt der Wanderweg. Höhenkur ist Trainingskur. Wanderungen ermüden und erneuern. Bergluft macht frei, Bergluft macht schlank. Bewegung in den Bergen hebt auch die Stimmung, und im Blick auf diese heilsame Nebenwirkung ruft das Reiseland Schweiz — selber in guter Laune bei diesem Thema — den Reisenden zu: « In 60 Millionen Jahren werden die Alpen abgetragen sein, — nützen wir die Zeit! »

Warum lädt die Schweiz zu einem « Jahr der Alpen » und nicht zu einem « Jahr der Schweizer Alpen » ein?

So wie sich in Whymper's Seilschaft schon vor 100 Jahren Engländer, Schweizer und ein Franzose zusammengefunden und später sich selbst mit den italienischen Gegenspielern eine Freundschaft über Grenzen und Berggipfel hinweg anbahnte, so hat sich im ganzen Alpenraum, vom Mont-Blanc weg zum Ortler, in den österreichischen, deutschen, italienischen, jugoslawischen, französischen und schweizerischen Talschaften ein ähnlicher Lebensstil entwickelt, fühlen sich die Menschen, die im Alpenraum leben oder ihn als Erholungsraum aufsuchen, miteinander durch dieselbe Hinneigung verbunden, durch ein Gemeinschaftsgefühl, das Bergsteiger nicht gerne in Worte kleiden. So gesehen soll das « Jahr der Alpen » einmal für Sie ein Jahr der Gesundheit und für die Alpenländer ein Jahr engerer Gemeinschaft sein.



*Cette grande douceur à la frontière de la violence :
Champex-Lac, séjour de rêve, porte de Chamonix.*

L'Année des Alpes, par M. W. Kämpfen

Lors d'un survol de montagnes, qui donc n'a jamais éprouvé l'envie de piquer soudain au sol pour parcourir à pied le merveilleux paysage vu d'en haut et qui défile trop rapidement sous les yeux ! Ce désir surgit de la façon la plus intense au-dessus d'un paysage alpin dont on voudrait connaître tous les détours, explorer tous les plis pedibus cum jambis — non plus les survoler — car ce sont ses pieds qui sont à la mesure de l'homme, et non point la machine.

Après tout, pourquoi fêtons-nous en 1965 une Année des Alpes ? En Suisse, le monde des montagnes a célébré, et célèbre encore, des dates capitales. C'est

dans les Grisons, notamment à Saint-Moritz et à Davos, que furent découverts il y a cent ans une seconde saison de vacances et les avantages du climat hivernal tant pour la détente générale que pour la pratique des sports. Il y a cent ans également que l'Anglais Whymper et sa cordée anglo-franco-suisse, tenant contre l'Italien Carrel une gageure historique, firent la première conquête du Cervin, une victoire qui se solda tragiquement. Autour de ces événements de l'époque héroïque du tourisme vinrent s'en grouper d'autres, soit dans l'Oberland bernois, qui alors déjà avait été témoin de notables exploits en alpinisme,

soit en Suisse romande et en Suisse centrale, ou encore dans les montagnes à varappe de Suisse orientale. L'alpinisme et les vacances d'été se développaient, les Alpes devenaient le centre d'attraction et la place de jeux de l'Europe.

Mais ces centenaires, à eux seuls, ne sont que des dates pointées au calendrier de l'Année des Alpes. A notre époque de public relations, ils viennent à propos, et leurs célébrations sont autant d'occasions de mettre en valeur les motifs de cette Année des Alpes : quiconque veut raffermir sa santé au contact direct de la nature alpine, doit célébrer sa propre fête, sa fête des vacances,

la fête intime de son bien-être. Le mobile qui poussa Whymper et les pionniers de l'alpinisme à l'escalade des hauts sommets vaut encore pour l'homme d'aujourd'hui. Le goût du risque, la joie de découvrir et de dompter un monde inconnu n'ont pas été les seules impulsions qui portèrent les premiers alpinistes à la conquête des cimes. Ce fut aussi le besoin de l'homme de respirer un air différent. Les premiers hôtes d'hiver britanniques voulaient se soustraire à la nuit de l'ultraviolet, les vainqueurs du Cervin échapper aux fumées industrielles envahissantes de leurs grandes cités. En l'Année des Alpes, la Suisse entend rappeler



Chaque vallée a sa cime tragiquement belle qui sucite des vocations. Les passionnés regardent la Dent-Blanche. Evolène leur offre aussi la douceur de ses forêts de mélèzes et son chapelet de villages secrets et accueillants. « Eh! nous sommes quatre ânes d'avoir suivi un pareil chemin! » s'écriait le guide Pollinger après avoir escaladé la dangereuse arête nord-est de la célèbre cime. On l'appelle toujours depuis l'arête des Quatre-Anes...

aux voyageurs, dans le monde entier, ce désir humain d'un « autre air ». Son invite ne s'adresse pas seulement aux sportifs bien entraînés, qui trouvent, dans ce pays de vacances, de fameuses pistes de ski et les possibilités de hardies excursions montagnardes. Notre appel vise davantage encore de nombreux autres touristes dépourvus de grandes ambitions sportives. Tout en se livrant à des jeux faciles ou à leurs hobbies particuliers, ils peuvent éprouver eux-mêmes l'influence salutaire qu'un séjour dans les Alpes (il ne s'agit pas seulement des Alpes suisses) exerce sur le corps et l'esprit, sur le cœur et les reins, même si le

soleil y est moins constant qu'aux latitudes méridionales. La médecine moderne a redécouvert, pour ainsi dire, la valeur du séjour alpin. Le climat des montagnes est un « bioclimat », nous disent les hommes de la Faculté. Son pouvoir vivifiant réside dans sa diversité, dans la gradation des facteurs stimulants. L'alternance du chaud et du froid provoque le besoin de mouvement. On quitte la chaise longue pour battre les sentiers. La cure d'altitude est une cure d'entraînement. Les excursions à pied procurent une saine fatigue suivie de renouvellement. L'air montagnard libère et allège le corps. La marche par monts et par vaux porte

à la bonne humeur, et c'est en regard de cette action bénéfique complémentaire que la Suisse, pays de tourisme, propose plaisamment au voyageur : « Dans soixante millions d'années, les Alpes seront nivelées. Ne perdons pas de temps! »

Pourquoi la Suisse lance-t-elle son appel au nom de l'Année des Alpes et non pas de l'Année des Alpes suisses?

Un esprit de communion animait, il y a cent ans déjà, la cordée de Whymper, composée d'Anglais, de Suisses et d'un Français; l'amitié les liait à leurs concurrents italiens, par dessus sommets et frontières. C'est le même esprit qui domine au-

jourd'hui dans tout l'espace alpin, du Mont-Blanc jusqu'à l'Orlier, dans les vallées autrichiennes, allemandes, italiennes, yougoslaves, françaises et suisses, où les hommes qui y font leur vie ou qui viennent y chercher la paix de l'âme et la santé du corps sympathisent dans un commun idéal, une commune existence, que les gens de la montagne n'aiment guère affubler de mots. Vue sous cet aspect, l'Année des Alpes sera pour vous une année de salut, et pour les pays alpins une année de solidarité plus étroite.

W. K.

Töpffer à Zermatt

Il y a de la tragédie dans l'air

Ce clocher qui scintille, c'est celui de Stalden, un tout petit hameau, à deux heures de Viège, qui se dit en allemand Wisp. On y accède par un chemin tortueux bordé de blocs alignés et qu'enserment sous leurs longs rameaux des noyers pommelés. Vive le pittoresque ! mais c'est du déjeuner qu'il s'agit. Nous frappons à la première maisonnette ; un vicaire en sort, pâle, fluet, haut de six pieds, et qui nous accueille du plus bienveillant sourire. « Técheuner, dit-il, ya, ya ! » et il nous fait monter dans une chambre haute, chambre de bois, propre, vernissée, avec madones alentour, bénitier à l'angle, et où pénètre, au travers d'un vitrage engageant de netteté, ce beau, ce doux soleil matinal. Cependant on coupe le sucre et, tandis qu'arrivent des étables voisines les seaux remplis de lait écumant, une bonne fille s'essouffle à faire griller du pain, à faire bouillir du café, à monter, à descendre, jusqu'à ce qu'enfin tout est prêt, et la nappe, et le beurre, et le fromage, et les convives. Après que la première faim a été assouvie, et pour autant que le permet la différence des idiomes, l'entretien s'engage avec le vicaire et, quelque incroyable que nous paraisse le fait, nous croyons comprendre qu'il nous invite à assister à une tragédie (Schauspiel) qui doit se jouer dans l'endroit.

Cette nouvelle nous transporte presque trop vite pour qu'elle ait le temps de nous surprendre. « C'est demain qu'on joue le Schauspiel, ajoute le vicaire ; mais après-demain, à dix heures du matin, on le rejoue. » « Il faut y être ! il faut y être ! » s'écrie tout d'une voix l'assemblée. « Il faut y être, répète M. Töpffer, et voici comment nous allons faire : ce soir, nous poussons jusqu'à Zermatt. Demain matin nous montons le Raefeln ; puis, redescendus à mi-journée, nous quittons Zermatt pour venir coucher aussi près que possible de Stalden, où nous saurons bien arriver après-demain avant dix heures. Appuyé, appuyé ! et en route. » Dans ce moment rentre le vicaire, qui est allé

dans la chambre voisine chercher une liasse d'imprimés. « La commune, Messieurs, nous dit-il, sera heureuse de vous posséder et certainement des places d'honneur vous seront réservées. » Tout en parlant, il distribue à chacun de nous un imprimé qui se trouve être un programme de la tragédie, et nous voilà agréant, acceptant, lisant, partant tout à la fois pour être de retour plus vite. Le tumulte est à son comble et la joie aussi.

Sortis de la cure de Stalden, qui est de ce côté-ci la première maison du village, nous apercevons sur notre droite et par-dessus le toit des maisons une sorte de charpente au-dessus de laquelle flotte un drapeau : c'est le théâtre. D'un saut nous y sommes. Le curé est là qui, entouré de paysans, de scies, de cognées, ici fait abattre, là fait équarrir, tandis que, de sa personne, il orne le fond de la scène de jeunes sapins, et la devanture de rideaux amarantes. Le tout est d'un aspect beaucoup plus attrayant qu'étrange, quand déjà le lieu même où se font ces préparatifs, la magnificence de la journée, le neuf, l'imprévu de ce spectacle nous disposent à le contempler avec une sorte d'enchantement. Que l'on se figure, en effet, au bas d'une prairie inclinée d'où le regard plane sur le fond de la vallée, ou bien va s'arrêter contre les belles montagnes de l'autre revers, un vaste tréteau élevé sur des troncs d'arbres équarris, ceint de feuillage, orné de draperie, et surmonté de flottantes bannières ; en avant, des bancs frustes disposés en amphithéâtre sur un terrain montant ; derrière, et comme pour servir de loges, une chaîne de rochers mousus, ici percés de niches, là saillants en gradins, et dont le sommet couronné de grands arbres se perd dans la nuit des rameaux... C'est là que devant tout un peuple de montagnards va se jouer le Schauspiel. Mais n'anticipons pas sur les choses d'après-demain, et, en annaliste scrupuleux, plaçons à son heure chaque aventure, à sa minute chaque événement.

Sur le chemin de Zermatt

Au-delà de Stalden, la vallée se resserre en abrupt défilé, et le sentier qui coupe obliquement les rampes de la rive gauche du torrent, tantôt longe le précipice, tantôt se fraye un étroit et pittoresque passage entre les arêtes rocheuses qui descendent des sommets. Alors ardu et taillé en degrés inégaux, ou bien il est bordé de fraîches excavations tapissées d'herbages et de fleurs dont les tendres couleurs brillent d'un charmant éclat au sein de cavernes noires, ou bien de frères bouleaux, dont le feuillage frémit au moindre souffle. Pour le paysage de détail, à la fois délicat et sauvage, c'est de quoi s'arrêter à chaque instant. Mais de grâce, M. Töpffer, ne nous arrêtons pas trop souvent. Elle est bien longue, cette vallée de Zermatt et le chemin de fer n'y est pas encore installé !

A une heure de Stalden nous croisons une longue file de pèlerins. Comme la chaussée est étroite, ces gens s'arrêtent pour nous laisser passer, puis quelques questions s'échangent, et M. Töpffer finit par offrir à chacun, à chacune aussi, une prise de tabac. Jusqu'aux fillettes, pour

ne pas boudier l'aubaine, acceptent leur ration et éternuent à l'envi, tandis que les vieillards, accoutumés à une poudre d'autre sorte, savourent l'arôme, font durer la prise, et d'un nez économe en aspirent les derniers grains soigneusement rassemblés sur la paume de leur poignet. Partis des hauteurs avant l'aube, ils se rendent à Stalden pour y assister au Schauspiel, et la chose, toute simple pourtant, nous paraît néanmoins d'une nouveauté charmante. Une heure après avoir quitté ces gens, nous arrivons à Saint-Nicolas. C'est un petit hameau qui jouit d'un clocher grêle surmonté d'une lourde coupole : on dirait, dans le jardin des Hespérides, un fêtu de pommier nain qui roidit sa tige, crainte que sa pomme d'or ne l'écrase.

Au-delà de Saint-Nicolas, la vallée, toujours solitaire, s'élargit et se couvre de beaux pâturages, où, ci et là, une vache attachée à un pieu tond du pré la longueur de sa corde. De chaque côté se dressent des parois de rochers couronnés de bois et, par-delà, au travers de chaque interstice que laissent entre elles les dernières sommités, l'on voit briller sur l'azur du firmament une chaîne continue de glaces éclatantes. A Randah, ces glaces descendent jusque dans le voisinage des pelouses. Du reste, pas une âme dans les villages, tout est aux forêts ou au Schauspiel.

Après Randah, l'on entre dans les bois pour y marcher de taillis en clairière, jusqu'à ce que l'on gravisse un dernier escarpement qui barre l'entrée du plateau où sont assises les cabanes de Zermatt. Comme nous montons en conversant avec un bon vieux « tout chargé de ramée », une dame parée de ses habits de fête ne fait qu'apparaître au sommet du chemin, pour rebrousser aussitôt. C'est l'hôtesse de Zermatt, qui renonce, en nous voyant venir, à se rendre au Schauspiel, et qui court en toute hâte disposer sa maison. Lorsque nous avons atteint la place qu'elle vient de quitter, un magnifique spectacle se déroule à nos regards. Rien dans nos Alpes ne frappe autant que cette effroyable pyramide du Cervin, qui ici s'élance, reine et isolée, de dessus les dômes argentés de la grande chaîne, pour aller défier la tempête jusqu'au plus haut des airs.

M. Töpffer trouve un guide pieux et se déclare menacé d'empêchement

A Zermatt, il n'en va pas comme à Evolena, et si les hommes du village, groupés ci et là le long de leurs clôtures ou sous le porche des cabanes, nous regardent silencieusement défiler, une troupe de garçons et de marmots prend la volée à notre approche et s'enfuit au plus haut des escaliers, des galeries, des fenils, pour de là nous contempler curieusement. Pourtant ces fuyards s'approvoient ensuite et, groupés devant l'auberge, ils en encombrèrent le seuil pendant que nous en occupons la salle, la maison est bonne, les chambres, les meubles propres, et un livre qui est mis aussitôt à notre disposition pour que nous y inscrivions nos noms contient ceux des voyageurs qui nous ont précédés. M. Calame, à la date de 1840, ouvre la liste. Viennent ensuite des touristes beautiful, quelques artistes





encore, des instituteurs avec leur monde, et les signatures plus connues de M. Agassiz et de ses compagnons. Outre son nom, l'un des instituteurs a inscrit en termes hautement corrects la sage nomenclature de ses impressions, et il loue le guide Tamatta, dans lequel il a trouvé, dit-il, une profonde connaissance des petits sentiers. Ce guide Tamatta nous est présenté. Il a l'air bien profond, en effet, mais il n'entend nous guider demain dimanche qu'après la messe, et bien que nous insistions pour voir jusqu'où cet homme porte l'obstination d'un refus dont le motif est si louable, nous ne parvenons pas à le rendre incertain un seul instant. « La messe d'abord, dit-il dans son guttural idiome, guider après. » Comme on voit, outre qu'il est profond dans la connaissance des petits sentiers, le guide Tamatta est ferme dans la pratique de ses premiers devoirs.

La chère est abondante à Zermatt. Ce sont des pâtes d'abord, et puis des pâtes ensuite, après quoi viennent des pâtes encore, en sorte que si l'on y mange mal, on s'y empâte à merveille. D'ailleurs c'est de dormir qu'il s'agit. Trois paires coucheront à l'hôtel même ; les autres, conduites aux flambeaux par des guides qui ont une connaissance profonde des chemins embrimés du village, sont répartis dans différents gîtes, et tout à l'heure chacun sommeille, et les vents, et l'armée, et le Cervin.

M. Töpffer et le Cervin

Avez-vous bien dormi, M. Töpffer ? Le guide Tamatta est déjà devant la porte, il vous attend. Où irez-vous aujourd'hui. C'est le Raefeln, qui touche aux bases du Mont-Rose, qui est ordinairement visité des touristes, et nous avions bien compté en faire l'ascension avec vous. Toutefois, vu le peu de temps dont on dispose, mieux vaut opter pour le Heilbalmen qui est moins élevé, mais dont la sommité forme comme un belvédère dressé au pied du Cervin tout exprès pour que des fourmis de touristes aillent de là mesurer du regard l'écrasante hauteur du colosse. Ainsi donc, l'expédition part vers sept heures derrière Tamatta qui porte le sac aux vivres.

Ah ! mais !... voici tout à l'heure d'atroces Chenalettes ! Tamatta est profond, sans aucun doute, dans la connaissance

des petits sentiers ; mais ici il n'y a de sentiers ni gros ni petits, et à la place une pente roide, formée de gazons que l'on peut paître sur sa gauche sans prendre la peine de se baisser. Aussi M. Töpffer vacille, vertige, s'envoie promener si c'était facile, et sans les rires qu'il fait pour s'empêcher de pleurer, il passerait des moments de furieuse angoisse. Parvenu enfin sur un tout petit replat, il s'emporte cotre Tamatta et lui crie des apostrophes : mais l'autre va son train comme si de rien n'était, et l'on ne voit plus de sa personne que le dessous de sa semelle et le raccourci de ses chausses.

De cette hauteur, déjà, la vue du côté du Mont-Rose est splendide. Mais le moyen de contempler, de jouir, quand, mal équilibré sur son vilain petit replat, on se sent tout juste l'aisance d'une statue fixée à son piédestal ! Tout ce qu'on peut faire alors, c'est de regarder en haut, mais uniquement par la peur de regarder en bas ; or cette sorte de contemplation est de toutes la plus manquée qui se puisse.

Mais tout à l'heure cette rampe se recourbe en sommité arrondie, et soudainement se montre, voisine, proche à la toucher du bout de sa canne, la cime tronquée du Cervin. Ce spectacle est d'autant plus neuf que l'immense pyramide, coupée obliquement par la ligne noire de la montagne que nous achevons d'escalader, est encore isolée dans l'espace, et y forme dans le vide des cieux la plus fantastique apparition. A mesure qu'on avance, l'apparition grandit, domine, menace, écrase, jusqu'au moment où, parvenu au haut du Heilbalmen, tout à coup l'on mesure d'un regard la large vallée de glace qui vous en sépare encore. En même temps l'on retrouve à gauche la continuité de la chaîne, quand, sur la droite, il n'y a que le ciel entre l'arête du Cervin et quelques pentes rocheuses qui se dressent à l'opposite, pâlisantes et comme diaphanes des reflets que leur jette l'éclatante pyramide. Mais que de hardiesse dans l'effort ramassé de ce torse immense, et que les saphirs, que les diamants des hommes sont pauvres de facettes, de couleurs et d'éclat en comparaison des puretés, des scintillements, des diaphanes fraîcheurs, des métalliques reflets dont ce pic est tout entier paré dans sa hauteur et dans son pourtour ! Noyée dans la lumière, sa cime sans ombre reluit doucement au plus lointain des profondeurs éthérées ; ses épau-

(Suite en page 49)



MAURICE ZERMATTEN

La montagne

et nous



Pour les montagnards que nous sommes, j'entends pour les habitants de nos vallées alpestres, la passion de l'alpinisme fut longtemps assez incompréhensible.

La montagne, ce que nous appelons la montagne dans notre langage familier, commence au-dessus des forêts, dans la région des alpages. Le paysan qui habite un village de bois, à quinze ou seize cents mètres au-dessus de la mer, ne se dit pas habitant la montagne. La preuve : quand l'heure est arrivée, pour lui, de conduire son troupeau sur l'alpe, il affirme qu'il « monte à la montagne ». C'est donc qu'il n'y était pas encore. Il ne se sent pas « à la montagne » le paysan de Chandolin d'Anniviers, bien que sa maison se trouve à près de 2000 m. d'altitude. Pas encore « à la montagne », ces chalets de « mayens » qui ne sont que le premier échelon d'une échelle qui s'appuie au ciel. Et, finalement, le chasseur seul se hasardait plus haut, dans l'espace où la montagne devient tout à fait inhumaine. Lui montait jusqu'aux cimes, ces



Le toit du monde

A la Gemmi sur Loèche-les-Bains

« chères » mystérieuses qui faisaient peur.

Non, ce ne sont pas les paysans qui ont découvert les joies de l'alpinisme. Ils n'aimaient pas, eux, ces royaumes inféconds, livrés aux puissances mauvaises. Ecoutez nos légendes : elles racontent des histoires de fées, de oüivres, de bêtes méchantes cachées, les unes et les autres, dans les anfractuosités des roches les plus hautes. Et les glaciers n'étaient, dans l'imagination de notre peuple, que de mauvais déserts où les morts expiaient leurs péchés. La « Nuit des Quatre-Temps », de René Morax, est née de l'une de ces légendes. Le prieur Siggen, de Kippel, a rassemblé toute une gerbe de ces récits où l'on voit des trépassés plongés dans les horreurs de la glace. Et l'on sait que Dante lui-même a rempli de glace le dernier cercle de l'« Enfer », ce lieu atroce où le diable lui-même est condamné à l'immobilité. C'est bien que la glace semblait représenter le mal absolu, l'irré-médiable punition.

La haute montagne faisait peur parce que l'irrationnel s'y donnait libre carrière. La pierre s'y détachait du rocher pour venir frapper les malheureux qui se hasardaient au-dessus des pâturages. En hiver, on y entendait gronder les avalanches, et jusque tard, le fracas des coulées de neige faisait trembler les villages.

C'est donc que là-haut les puissances incontrôlables se livraient à leur fantaisie malfaisante. Des forces invisibles s'y affrontaient en des combats ténébreux dont les hommes ne percevaient que les échos. Surtout, ne pas y aller

voir... La punition frappait à l'instant les curieux.

Ainsi en fut-il pendant les siècles des siècles.

Je ne crois pas que nos ancêtres aient souvent levé sur le Cervin ou la Dent-Blanche des regards d'admiration. Tout au plus, consultaient-ils les cimes pour voir si elles « fumaient ». C'était là leur baromètre et il ne les trompait guère. C'est dire encore que ces majestueux géants préparaient les tempêtes et les orages. On se souvient peut-être que notre saint Théodule rencontra le diable sur le col d'Hérens, en passant de Zermatt dans la vallée de la Borgne. Samivel a raconté cette savoureuse histoire.

Non, ce ne sont pas les montagnards du Valais qui découvrirent la beauté de leur pays. Leur terre était, du reste, trop rude pour se montrer à eux sous le visage de la grâce et de la splendeur. Quand toutes les forces humaines sont requises par la lutte contre la faim, la la beauté des paysages n'a guère d'importance. La cime saignante à la lumière du soir évoque le drame, non l'idylle.

Et de quelle valeur pouvaient se réclamer des régions improductives où l'herbe elle-même cessait de pousser ? Ces déserts de glace et de rocs, on s'en serait bien débarrassé si quelqu'un avait été assez fou pour en réclamer la possession. Il aurait fait une belle fortune le Zermattois clairvoyant qui eût acheté le Matterhorn à ses bourgeois ! Mais pourquoi faire, Seigneur, pourquoi faire ?

Rousseau n'a rien changé à l'attitude de nos paysans à l'égard de la monta-

gne parce que personne n'a lu Rousseau dans nos vallées, au XVIII^e siècle. Du reste, on se serait bien moqué de lui. Nos paysans continuèrent longtemps à critiquer ces voyageurs farfelus qui s'aventuraient au-delà de leurs alpages. Ce ne pouvait être que des fous, ou des criminels, peut-être traqués par la police de leur pays. De toute manière, des suspects. Il serait intéressant de connaître les réactions qu'eurent nos paysans à l'annonce de la catastrophe du 14 juillet 1865. Ils durent penser qu'on ne tente pas en vain l'impossible, qu'il est juste que les dieux se vengent quand on va les déranger chez eux...

Et que, du reste, ces tentatives sont absolument sans profit pour personne. Que ceux qui ont des forces à dépenser les dépensent en des entreprises utiles. Ces riches Anglais qui s'imposent des efforts surhumains en pure perte n'ont décidément pas la tête faite comme nous...

Il a fallu longtemps avant que nos jeunes gens s'intéressent à l'alpinisme, pour lui-même, sans souci de l'argent qu'il pouvait nous valoir. J'imagine volontiers que les premiers guides ne se hasardaient pas sans inquiétude au-delà des terres herbeuses. Il faudrait pouvoir interroger ces paysans à barbe drue, les guides de la première génération, dont les noms ne sont pas perdus, mais dont nous ne connaissons jamais les sentiments intimes. Ce que je sais bien c'est que le paysan n'a pas encore tout à fait compris quel démon peut pousser des hommes à risquer leur vie quand nul avantage apparent ne les y entraîne.

M. Z.

Mai et juin, deux mois où, dans nos Alpes, ont lieu d'heureux événements ! C'est en effet à cette époque de l'année que les femelles des grands mammifères sauvages donnent naissance à leurs jeunes. S'il est relativement facile, avec une bonne paire de jumelles, d'observer des chamois et des bouquetins en liberté, en revanche il est beaucoup plus rare d'assister aux mises bas de ces mêmes animaux. Peu de chasseurs, en effet, peu de naturalistes ont vu naître des chevreuils, encore moins des petits chamois ou des bouquetins.

En fait, la plupart des mammifères sauvages opèrent avec une discrétion, une prudence remarquables et fort souvent de nuit. Dans les Alpes, les chamois et les bouquetins, peu avant la mise bas, se retirent dans des endroits extrêmement tranquilles et solitaires, souvent inaccessibles à l'homme et couverts d'une végétation buissonneuse. Les femelles chamois affectionnent en particulier les couloirs abrupts envahis par les vernes rampantes, les saules montagnards et les touffes de rhododendrons, et c'est dans ce fouillis végétal, bien à l'abri des regards humains et même de l'aigle royal, qu'elles mettent au monde leurs jeunes (il y a parfois des exceptions).

Les femelles bouquetins font preuve d'une plus grande méfiance encore et choisissent des endroits vertigineux, coupés de petits bancs rocheux ou de replats (en général toujours les mêmes) où elles n'ont pas à craindre les incursions de l'homme. Comme elles vivent la plupart du temps séparées des mâles, à une altitude bien inférieure à leur compagnon, il est très rare de pouvoir observer — ne serait-ce que de loin ! — une naissance de bouquetin, et c'est avant tout affaire de chance et de hasard.

En 1956, au début de juin, j'escaladais, dans la région de Lourtier, une pente raide, encore à demi boisée, en compagnie du garde Marcel Machoud, lorsque brusquement une femelle de bouquetin bondit devant nous. Mais au lieu de fuir, elle revint à plusieurs reprises sur ses pas, et nous n'eûmes alors pas trop de peine à découvrir le jeune couché sous un sapin. A notre approche, il voulut fuir d'abord, mais en vain ! La naissance pouvait remonter tout au plus à quelques heures... Le bébé bouquetin ressemblait fort à un petit animal en peluche, tellement son poil encore un peu humide était laineux, ébouriffé et couleur café au lait. Beaucoup plus bas sur pattes qu'un jeune chamois, et surtout qu'un chevreuil nouveau-né, beaucoup plus trapu et déjà fortement membré, il finit par s'habituer à notre présence et nous pûmes alors observer tout à loisir son petit front bombé et têtu, sa langue rose et son œil tout chargé déjà d'une vie intense et sauvage.

R.-P. BILLE

Heureux événements dans nos Alpes

La même bonne fortune m'était arrivée trois ans plus tôt dans la réserve italienne du Gran Paradiso. Samivel, écrivain et cinéaste français bien connu, tournait un film sur les bouquetins et les chamois de la réserve. Je l'accompagnais en qualité d'assistant et surtout de photographe. Une certaine après-midi de juin, explorant seul de vastes pierrailles couvertes en partie par les mousses, les saxifrages et les rhododendrons, je découvris bientôt à la jumelle un chamois dont le manège finit par m'intriguer au plus haut point ! En effet, l'animal se levait, se couchait, se relevait, se recouchait sans cesse et finalement j'assistai à la mise bas. Deux choses m'étonnèrent surtout : la rapidité de la naissance proprement dite et la grande tendresse de la mère qui se mit aussitôt à lécher son rejeton. Lorsque ce dernier

fut à peu près sec (soit une demi-heure après sa naissance) je me rapprochai rapidement du pierrier. La femelle, tout en bêlant plaintivement, tenta à plusieurs reprises d'entraîner son jeune avec elle, mais le petit chamois, bien que faisant de gros efforts pour la suivre, ne put y parvenir et bientôt se recoucha à l'ombre d'une touffe de rhododendrons. Je pus ainsi le photographier tout à mon aise sur « toutes les coutures », puis je courus alerter Samivel et nous retrouvâmes le charmant petit animal dans la position où je l'avais laissé. Mais, au lieu de fuir, il se mit sur ses pattes et vint se réfugier entre nos jambes ou sous le trépied de l'appareil, obéissant ainsi à son instinct qui l'oblige, les premiers jours, à « coller sans cesse à sa mère ». Nous manquions de recul et dûmes recourir à certaines ruses pour pouvoir le filmer

Faon de chevreuil nouveau-né





Jeune chamois quatre heures après sa venue au monde (le cordon ombilical reste bien visible)

Bouquetin nouveau-né (trois-quatre heures après sa naissance)



dans de bonnes conditions, car chaque fois que l'un d'entre nous se déplaçait, le chamois, assez fort pour se tenir debout, suivait ses talons ! L'on sait que douze heures après sa naissance, un jeune chamois est capable déjà de suivre sa mère n'importe où, et celle-ci l'entraîne souvent assez loin du lieu de la mise bas, la plupart du temps de nuit, surtout lorsque l'homme est venu la surprendre ! En pareil cas, il faut donc éviter de toucher ou de caresser l'animal, car les chamois ont horreur de l'odeur humaine et les mères abandonnent parfois leurs jeunes lorsqu'on les trouve ainsi quelques heures après leur naissance et qu'on les manipule sans précaution.

Disons encore que les chevreuils et les chamois commencent à mettre bas à partir de la deuxième quinzaine de mai et cela jusqu'à la mi-juin, pour les Alpes, tandis que le bouquetin, plus tardif, débute en juin et peut encore donner naissance à des jeunes en juillet. Un seul petit pour le chevreuil la première année, puis régulièrement deux et parfois trois les années suivantes ; un seul petit, très rarement deux chez le chamois ; un seul petit chez le bouquetin, très exceptionnellement deux !



Délice rare du Valais !

On a vu pleurer

Alexandre Seiler



Dans la confortable salle à manger au premier étage de l'Hôtel Mont-Rose, le repas de midi touche à sa fin. Sur la table d'hôte apparaissent de succulentes fraises et framboises de montagne et des jattes de crème fraîche. Alexandre Seiler s'entend à gâter ses clients. Mais que se passe-t-il ? Le voici en personne qui entre en coup de vent, essoufflé, les yeux brillants :

— Messieurs ! Messieurs ! On les voit ! Ils sont près de l'Epaule, ils arrivent au sommet !

Dans un grand bruit de vaisselle et de chaises remuées, les convives se lèvent et plantent là leur dessert pour se bousculer dans l'escalier. Derrière l'hôtelier rayonnant, ils sortent et gagnent à deux pas le pavillon de l'hôtel.

Déception ! Ils ont beau écarquiller les yeux, se passer la faible lunette ou les deux tubes de carton, seules ressources optiques du bord, la pyramide géante éclaboussée de soleil ne révèle aucun indice de vie. Comment discerner, dans les éboulis ou sur les bour-soufflures de granit, les grimpeurs réduits à la taille de pucerons ? Seul le chasseur de chamois peut suivre le lent cheminement de la colonne au haut de l'arête nord-est, sur le parcours qui relie le Hörnli au faîte de la montagne.

— Ils sont tout près du sommet ! Je vous dis qu'ils sont au but... Ah ! Je donnerais bien cinq cents francs pour avoir un bon télescope ! s'exclame Alexandre Seiler, qui ne désirerait rien tant que de faire voir à ses hôtes l'exaltant spectacle.

Les minutes passent dans un silence anxieux. Et tout à coup cette explosion de joie :

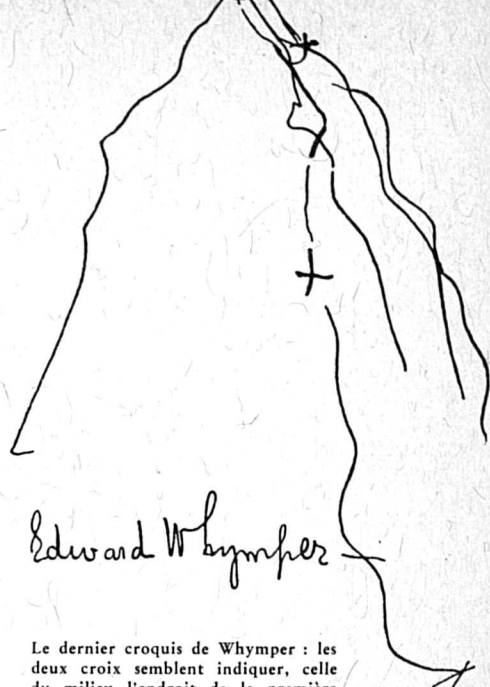
— Ils y sont ! Ils ont réussi !

Une silhouette vient d'apparaître au sommet, aussitôt suivie d'une seconde, et toutes deux se détachent sur la ligne pure de la crête, points minuscules mais suffisamment nets pour qu'un œil perçant les distingue. Puis d'autres points animés les rejoignent. On en compte cinq, six... Sept ! La colonne au complet. Après neuf ans d'approches, le Cervin est conquis.

C'est le quatorze juillet 1865, il est exactement 12 h. 42.

*

La caravane avait quitté à l'aube son bivouac dressé au pied de l'arête est. A dix heures, elle atteignait sans coup férir la base du prisme terminal à 4270 mètres d'altitude. Là elle s'accorde un repos de cinquante minutes avant l'assaut final. Restait à gravir, quelle gageure, ce plan qui, d'en bas, de Zermatt ou de Riffelberg, a l'apparence d'un à-pic sinon d'un surplomb — le nez



Le dernier croquis de Whymper : les deux croix semblent indiquer, celle du milieu l'endroit de la première halte, celle d'en haut le lieu de la catastrophe

Edward Whymper en 1865



retroussé du Cervin ! Mais ce n'est là qu'un trompe-l'œil. En réalité, l'escarpement est loin d'être aussi brutal, comme Whymper l'avait déjà décelé sous une autre perspective (le 20 juin encore, il avait attiré Michel Croz, Franz Biener et Christian Almer au Theodulhorn : « Voyez donc ce phénomène, leur dit-il, d'ici on croirait que ce n'est pas la même montagne ! »). Grâce à un détour par la face nord, la colonne réussit à vaincre l'obstacle. Encore que ce seul passage critique de l'ascension — c'est-à-dire près de cent vingt mètres en diagonale sur le flanc nord, puis vingt mètres presque à pic avant de rejoindre l'arête, et là, enfin, un dernier crochet scabreux pour contourner une saillie — ait révélé la fâcheuse inexpérience de Hadow, dont il faut continuellement assurer les pas. Mais sitôt après ce passage difficile, quelle récompense ! Plus que soixante mètres d'une pente moins abrupte à gravir dans la bonne neige, et c'est la pointe du pic. On dénoue la corde et ensemble Croz et Whymper terminent l'ascension dans un sprint endiablé. Côte à côte, ils posent le pied sur la cime vierge du Cervin.

Le premier mouvement de Whymper est de courir à l'autre bout de la crête pour scruter le versant italien. Où en est l'expédition partie de Breuil le 11 juillet avec le même objectif ? Ah ! Tous les sens attisés, il la voit presque aussitôt. Il appelle Croz, il la lui montre, et tous deux crient et agitent les bras, vont jusqu'à jeter



La glorieuse cordée

Michel Croz, célèbre guide de Chamonix, 35 ans.

Edward Whymper, artiste dessinateur de Londres, 25 ans, en passe de devenir un des plus célèbres alpinistes de son temps († Chamonix 1911).

Pierre Taugwalder, guide de Zermatt, 45 ans († 1888).

Pierre Taugwalder, fils du précédent, 22 ans († 1923).

Le révérend Charles Hudson, pasteur de Skillington, Lincolnshire, âgé de 31 ans, alpiniste éprouvé ayant de nombreuses performances à son actif : première du Mont-Blanc sans guide et première de la Pointe-Dufour en 1855, etc.

Lord Francis William Bouverie Douglas, second fils d'Archibald William, septième marquis de Queensberry. Agé de 18 ans seulement, mais déjà alpiniste chevronné ; il venait de réussir, en compagnie des guides Pierre Taugwalder père et Joseph Vianin, la première ascension de l'Obergabelhorn par le versant de Mountet avec descente sur Zermatt (7 juillet 1865).

Robert Douglas Hadow, jeune sportif inexpérimenté qui s'était joint fortuitement à la caravane et qui fut cause de la tragédie.

des cailloux pour tenter d'attirer l'attention de la concurrence. Mais aucun écho ne monte de l'imperceptible grouillement en contrebas. Les escaladeurs de Valtournanche sont trop loin. (Ce n'est que le 17 à 14 h. 30 que Jean-Baptiste Carrel et Jean-Baptiste Bich, qui ont quitté à nouveau Breuil le 16 avec Aimé Gorret et Augustin Meynet, arriveront au but.)

Les deux hommes reviennent sur leurs pas pour accueillir leurs compagnons. Un cairn s'édifie, on improvise un drapeau : c'est un bâton de tente auquel Croz fixe la blouse de toile bleue qu'il a achetée l'avant-veille à Martigny, chez le drapier Simonetta. Au moment du départ, Whymper ajoutera une bouteille contenant les noms des sept vainqueurs. Ils sont tous aux anges. Le monde est à leurs pieds. Ils s'attardent une heure sur la cime. L'heure la plus exaltante de leur vie. De quel prix quatre d'entre eux vont-ils devoir la payer ! Mais au moins l'ont-ils connue.

Il faut redescendre.

*

On aborde la zone critique. Croz ouvre la marche, précédant Hadow, dont il saisit un pied et puis l'autre pour le mettre dans la position voulue. Viennent ensuite Hudson et Douglas. La corde qui les relie tous quatre est une corde neuve que Croz a nouée. Comme elle finit là, Taugwalder, pour s'attacher au jeune lord, en a

pris une autre dans le lot fourni par Whymper (en tout 170 m. en cinq ou six rouleaux). Whymper aurait préféré descendre seul avec Taugwalder fils, mais à la demande de Douglas, tous deux se sont liés aux autres.

La cordée n'a pas mis plus de cent mètres de distance entre elle et le sommet quand le drame éclate. Le Chamoniard, qui vient de déplacer le jeune Anglais, se retourne pour poser lui-même le pied un peu plus bas. Tout à coup, Hadow se décroche, glisse et tombe sur le dos, les pieds en avant ; projectile déjà lancé, il vient frapper violemment Croz et le projette dans le vide la tête la première. Croz pousse un cri de surprise, et dans le même instant, les deux corps basculent déjà sur la corniche, dominant mille mètres de précipice. Immédiatement Hudson arraché file vers l'abîme, puis c'est le tour de Douglas. Tout s'est passé en un éclair, mais l'exclamation de Croz a déclenché les réflexes de Taugwalder : avec une promptitude et une maîtrise inouïes, il se retourne et s'arqueboute, épousant le rocher. Sans bien réaliser la situation, car la cordée est trop longue pour leur permettre de suivre ce qui se passe en tête, les deux derniers font instinctivement de même. Pendant une fraction de seconde, Taugwalder, agrippé de la tête aux pieds à l'escarpement, supporte à lui tout seul le poids effroyable de la chute. Mais alors entre le guide et Douglas la corde saute et les deux bouts claquent comme des fouets. Whymper a juste le temps d'apercevoir ses quatre compagnons qui glissent avec une rapidité vertigineuse, bras et jambes étendus, cherchant désespérément à se retenir, et ils culbutent l'un après l'autre par-dessus la corniche et disparaissent dans un tourbillon de cailloux, ces noyés de l'abîme. Ils dévalent maintenant, invisibles, le flanc creux de la pyramide, rebondissant de paroi en paroi, tandis que dans la mort la corde maintient entre eux cet espace régulier, ce dérisoire espace de sécurité, ce dérisoire espace de vie. Le surlendemain, dimanche 16 juillet, on retrouvera sur le glacier, mille deux cents mètres plus bas, les trois premiers, Croz, Hadow, Hudson, toujours encordés. Quant au corps de Douglas, le Cervin ne le rendra jamais.

Rien n'a changé sur la montagne. Rien ne semble avoir bougé, même pas, au cadran d'une montre, l'aiguille des secondes. Et pourtant le destin vient de trancher le fil de quatre vies généreuses. Le plus terrible peut-être est que tout s'est déroulé en silence, sauf l'exclamation de Croz, le double coup de fouet de la corde rompue, le chuintement peu marqué et peu insolite des pierres qui ont roulé, et maintenant la voix blanche de Taugwalder fils qui, de sa place en fin de cordée, n'a qu'un faible champ de vision : « Es-tu encore là, mon père ? »

Les trois rescapés sont anéantis. Taugwalder père, scié par la corde, semble avoir reçu un coup sur la tête. Subitement ces varappeurs ont le vertige. Le vide,



Michel Croz



The Rev. Ch. Hudson



qui a aspiré leurs compagnons, les étreint. Ils restent collés au granit, luttant contre l'égarement. Il leur semble que la corde les tire vers l'abîme, qu'ils sont toujours attachés aux autres. Cette corde est un cordon ombilical. Le désastre est en eux. Après combien de temps recouvreront-ils leurs esprits ? Combien de temps restent-ils sur place, incapables de réagir ? Ils ne le sauront jamais eux-mêmes. L'un dira dix minutes, l'autre une heure. Toujours est-il qu'à un moment donné, Taugwalder père et fils, jusque-là secoués par un tremblement convulsif, se ressaisissent, et que la descente reprend. Malade de chagrin, Peter Taugwalder conduit la cordée réduite de plus de moitié. A la fin de l'après-midi, vers six heures, les trois hommes sont en sûreté dans la neige sur l'arête. A huit heures et demie, la nuit tombe, mais ils marchent encore. Une heure plus tard, dans l'obscurité, en tâtonnant, ils trouvent un abri précaire dans un enfoncement, une dalle où ils peuvent tout juste s'étendre côte à côte. A l'aube, transis, meurtris, la mort dans l'âme, ils dévalent la pente vers les chalets de Bühl, et de là gagnent rapidement Zermatt.

Les responsabilités

Whymper, jeune homme de vingt-cinq ans, encore sous le coup du désastre, et apparemment sujet à une défiance irraisonnée, préexistante, à l'égard des guides en général, a tenu dans son désarroi des propos qui ont gravement affecté la réputation du guide Peter Taugwalder. Celui-ci n'a-t-il pas coupé la corde pour se sauver lui-même, et avec lui le reste de la colonne ? Les circonstances mêmes de l'accident, et le bout de corde recueilli, dont les fibres portaient des traces évidentes de distorsion et rupture, rendaient d'emblée absurde cette imputation. Mais la corde n'était-elle pas défectueuse ? Whymper l'avait pourtant procurée lui-même à l'expédition ! Oui, mais c'était une corde plus faible que les autres, une corde d'appoint, peut-être usée. Pourquoi Taugwalder a-t-il choisi précisément celle-là ? N'avait-il pas une idée derrière la tête ? L'enquête ordonnée par le Conseil d'Etat du Valais a balayé ces suspicions. La corde était bonne, et le guide ne l'aurait, pas plus que les autres, acceptée au départ ni utilisée à l'heure critique si elle ne l'était pas. Aucun des professionnels en cause n'a failli à son devoir. La conduite de Taugwalder a été exemplaire. Mais un doute a subsisté, assombrissant la carrière du vaillant Zermattois. En réalité, si l'on veut chercher une cause à

cette catastrophe, force est bien de s'en prendre à l'inexpérience de Hadow. Ce tout jeune homme, quoique excellent marcheur, n'était pas préparé à affronter le haut du Cervin. Son entraînement de grimpeur était rudimentaire. D'ailleurs, il était mal chaussé, si l'on en juge d'après l'étrange ferrure érodée du soulier qui nous est resté. Admis sur les instances du Rd Hudson dans la caravane, il en a compromis la cohésion et la sécurité ; la fatalité a fait le reste. C'était le maillon le moins sûr de la chaîne, un maillon trop fragile, et la chaîne a sauté. Un jour, conscient de tout cela, Whymper rendra justice à Peter Taugwalder, dont il célébrera (1908) « le tour de force admirablement exécuté au moment fatal ». Mais il sera trop tard. Ebranlé par le coup porté à sa réputation et à son honneur, Taugwalder est mort en 1888. Que penser de l'attitude de Whymper ? Guido Rey, dans une lettre qu'il a adressée, le 21 mars 1921, à son ami Charles Gos a conclu comme il fallait le faire : « Je désire conserver vivante l'image du grand alpiniste, du poète. Sans lui et avant lui, le Cervin n'existait pas. Tous ceux qui sont venus après, vous et moi compris, sont redevables à cet homme unique de joies ineffables. Que sa mémoire soit entourée de gratitude et de vénération. »



Il est dix heures trente. La puissante stature d'Alexandre Seiler se détache dans l'encadrement de la porte de l'hôtel. Il guette. Il aperçoit trois hommes, rien que trois, et ils ont la mine sombre. Il fait un pas vers eux, un seul. Whymper entre. Seiler le suit en silence dans sa chambre. Effondré, Whymper se bornera à répondre : « Je suis revenu avec les Taugwalder ».

Alexandre Seiler comprend et fond en larmes. C'est sans doute l'unique fois que l'on a vu pleurer le grand hôtelier.

B. O.



*Dans notre pays la montagne est partout,
exaltante mais péremptoire et vindicative.
Sur ce fonds immuable s'inscrivent en fili-
grane nos joies et nos peines.*

Vues sur les Alpes

ou géologie

de la vallée du Rhône



Les géologues nous assurent que les Alpes s'abaissent de quelques millimètres chaque année. On dira que c'est peu de chose, mais c'est justement en quoi on se trompe. Il faut y regarder de plus près. D'autre part, il y a une montagne qui est finie et, d'autre part, il y a le temps qui est infini. Il y a une montagne de quatre mille mètres, et une dégradation de quelques millimètres par an lui garantit, en effet, une longue existence à l'échelle de la vie humaine ; seulement, qu'est-ce que la vie humaine à l'échelle de la vie de l'univers ? Notre durée est imperceptible et celle de la plus haute de nos montagnes elle-même presque imperceptible ; de sorte que nos montagnes seront supprimées et que l'espace hérissé de sommets deviendra plat comme une feuille de papier, qu'à peine aura-t-on avancé dans la succession des siècles où toute matière est englobée,



si lente que, s'il y avait eu alors des hommes, ils ne s'en seraient aucunement aperçu, ni la suite de leurs générations elle-même : une vague, une vague terrestre, une vague qui précisément finit par atteindre les plus hautes altitudes, mais avec lenteur et elle aussi millimètre par millimètre, quelques millimètres par siècle, mais on n'épuise pas le temps. Nous sommes conscients du mouvement des liquides : les fleuves, les cascades, la vague, et qu'ils tendent à descendre, là où il y a une pente, et qu'ils tendent à monter sous la pression de l'air ; nous voyons bien que là où toute pente fait défaut ils s'immobilisent et que, quand le vent cesse de souffler, il retombent ; mais pour nous, hommes d'un instant, la terre constitue un élément d'une autre nature dont nous disons que c'est un solide, parce que nous l'avons sous nos pieds et qu'elle nous porte, nous et nos maisons ; nous ne songeons pas assez que nous vivons dans le relatif et qu'entre la terre et l'eau, et leur massivité, il n'y a qu'une différence de degré ; nous ne songeons pas assez que, si nous étions seulement beaucoup plus lourds, nous enfoncerions dans le terrain le plus ferme et que le roc lui-même céderait sous notre poids comme la mince pellicule de terre végétale qui est à la surface d'un marais ; et qu'alors ce qui est pour nous solide deviendrait liquide et ce qui est liquide en quelque sorte gazeux ; qu'ainsi la terre et le roc même sont infiniment plastiques, ont leurs marées, leur point d'intumescence et leur point de retombement, sans cesse soumis à des forces qui les déforment, les reforment, ne jouissant à aucun moment du repos dans la magnificence, dont nos Alpes, par exemple, nous semblent présenter l'image.

Leur stabilité n'est qu'apparente, les géologues vous le diront.

Leur magnificence est un leurre ; elles dominant, mais momentanément.

Elles sont éblouissantes de blancheur, parées de neige, revêtues de glaciers, mais ce vêtement n'est que d'un instant ; elles seront déshabillées, elles redeviendront ternes et grises, puis verdissantes ; de même qu'elles ont commencé par être toutes revêtues de verdure, de feuillage, au temps qu'elles grandissaient, douées d'une force ascensionnelle comme les plantes ; où elles étaient chassées les unes devant les autres, parfois se recouvrant, parfois même débordant par-dessus la crête voisine pour aller choir sur son autre versant.

Nous avons beau contempler encore et toujours ces montagnes de tant de points de vue différents, une splendeur éternelle les baigne, qui associe à chaque nouvelle vision des impressions neuves.

JOHN TYNDALL.

subissant leur effet sans qu'eux-mêmes soient entamés. Et, de même que les montagnes disparaissent, elles ont paru une fois d'une poussée irrésistible, mais



*La Grande-Journée,
descente du Mont-Gelé sur Tortin.*



Vive la montagne !

En cent ans la montagne, d'un sport, est devenue une industrie. Et au commencement même elle n'était pas un sport, une exploration plutôt. Whympers nous fait songer à René Caillé, à Stanley. Sur les cartes géographiques il y avait des taches blanches, d'où le désir de les découvrir, de les pénétrer, de cerner chacun de leurs traits, de leur donner un nom comme Adam nomma les animaux et les plantes au jardin de l'Eden. Sur la mappemonde il était écrit : Partie inconnue », l'explorateur lit comme un enfant « Patrie inconnue » et il s'en va. Les montagnes étaient ces étoiles blanches. En verticale, au centre de déserts, elles étaient ces mondes nouveaux qui nous attirent.

Eh bien ! on les a formidablement dépouillées. Les déserts n'existent plus. Les barrages mettent sous enveloppe eaux et cascades. Les hôtels assiègent les pics sauvages, les câbles des téléphériques les musellent. Les avions qui ne sont pas toujours civils bourdonnent. Je me souviens de cette réflexion d'un jeune alpiniste français rencontré au fin fond de la Valpeline : « Dès qu'on approche de la Suisse, les avions militaires rasant les cols et hurlent. » — « Notre ciel est si court ! » lui ai-je répondu.

Il faut être Bonatti ou capable de marcher sur ses traces pour retrouver totalement la montagne. Car en raffinant sur les difficultés, en choisissant les faces nord, en élisant les itinéraires dangereux on goûte de nouveau sans doute cette sensation d'absolu, cette plénitude extraordinaire. Son exploit a un sens, il ne s'est pas trompé, il a rejoint Whympers et il a mis une sorte de point final à l'alpinisme. J'ai lu ses déclarations rapportées par les journalistes, ses distinctions entre l'exploit sportif et l'élan qui le projetait en avant, dans l'impossible de la nature. Il soulignait la nécessité pour lui que les paysages les plus grandioses avec leur histoire s'intègrent dans son effort. C'est pourquoi, précise-t-il, il a choisi le Cervin pour terminer et couronner sa carrière. Il parle de son arrachement au monde alors qu'il est dans la terrible paroi d'ombre, du calcul, de la mise au point de son expédition avant et pendant, de la lutte à soutenir. Et puis cette joie et ces pleurs en atteignant le sommet. Il y séjourne dans une espèce de contemplation comme un mystique. Nous ne sommes certes plus dans le sport, certainement dans l'exploration de la nature et dans la connaissance de soi-même.

Est-ce que je me trompe, moi qui ne suis pas un varappeur, qui ne suis pas un glaciériste, qui n'ai aucun don de grimpeur si je pense que « c'est ça la montagne » ?

Quand les montagnes étaient vierges, il suffisait peut-être d'aller au Pigne-d'Arolla ou à la Ruinette ou même de se promener dans les derniers cols et pierriers pour appréhender, au moins par la sensibilité, le mystère. Voilà une satisfaction qui pratiquement n'existe plus. C'est pourquoi je ne sais pas si l'on fait vraiment plaisir aux foules en leur facilitant trop les choses. On les exploite plutôt. Les meilleurs (encore que s'y mêlent parfois un souci de renommée un peu rapide et un orgueil assez étroit) se sélectionnent par les difficultés recherchées.

J'ai vu une photographie qui m'a fait rêver : un rocher artificiel d'une cinquantaine de mètres de haut, élevé le long d'un locatif en plein Tokio, un rocher d'exercice et de publicité.

La gymnastique reste l'entraînement aux vertus nécessaires. Mais est-ce que l'on n'a pas bouclé la boucle ?



Pierres sur pierres : on dirait que c'est la nature aussi bien que l'homme qui a édifié ces demeures, voilà la véritable architecture fonctionnelle...



Qui peut aller plus loin que Bonatti d'ailleurs ? On va peut-être inventer un autre jeu, une autre approche de la nature qui deviendra elle aussi sport, puis industrie.

En cette année des Alpes, je n'ose pas écrire ce que dans mon enfance quelques camarades et moi-même complotions, nous étions tous, à notre manière, fervents des montagnes. Nous rêvions de faire sauter les cabanes... Nous avions notre plan. Parmi nous il y avait un bricoleur éminent, chimiste à

ses heures. L'un de notre bande, fort doux et fort intelligent, réussit d'admirables aventures d'alpiniste et d'himalayste. Quant à moi, je trouvais un problème, une énigme et des « premières » à résoudre dans l'écriture. Mais j'ai besoin aussi physiquement de souffle et de silence. Je dois rôder bien loin pour rechercher mes montagnes !

C'est presque une consolation de savoir que des hommes encore s'y perdent. Le dragon est toujours là. M. C.

Ceux d'Anniviers

Sommités et tourisme

La Grande Couronne de Zinal a été tenue sur les fonts baptismaux d'Alémanie pour la rive droite du glacier Durand : Weisshorn, Rothorn, Gabelhorn, que les Anniviards, réfractaires à la germanisation, dénomment, sans y échapper cependant : le Weiss, le Roth, le Gabel.

Ils ont gardé en revanche le privilège de parrainer eux-même la Pointe-de-Zinal, la Dent-Blanche, le Grand-Cornier, le Pigne, les Aiguilles.

C'est donc qu'ils ne sont pas arrivés trop tard sur leurs voisins de Zermatt pour sauver leur honneur.

Dans son roman « Sous les pins aroles », Henri Bordeaux y ajoutait le « Grand Méphisto », qui n'était autre que le Besso, cet enfant du hiatus esthétique parmi ses huit demi-sœurs immaculées.

L'histoire de la station a commencé par une petite maison de bois où, un soir d'été, au moment de la fénaison, un Anglais demanda à se loger.

Il manifestait l'intention d'aller voir ce qu'il y avait au-delà de ces franges bleutées, accessibles seulement aux processions lunaires des trépassés.

Pour escorter ce personnage audacieux et démentiel, il se trouva quelques fils de famille passibles des « Amériques », parce qu'ils ensanglantaient toutes les « Rogations », perturbaient les foires sierroises et provoquaient les « revenants » dans les mayens.

On n'en demandait pas plus à l'époque pour porter les victuailles, les cordes, les « serpes » et les échelles, et suivre sans trop d'effroi des « Mossiers » de la ville qui prétendaient en remonter aux chasseurs anniviards.

Un louis d'or à la semaine appâtait d'ailleurs ceux qui boudaient aux passages difficiles. Il fallait aussi tenir tête à cet « Allemand » de Zermatt, qui se mêlait de conduire la colonne sur des rocs et des glaciers qui n'étaient pas à lui. Ce diable d'Anglais devait écrire dans les gazettes, de l'autre côté de l'eau, car le petit pied-à-terre de bois voyait affluer d'autres écervelés curieusement vêtus et tout aussi avides de folles escalades.

Julienne Epiney, qui hébergeait tant bien que mal ce monde hétéroclite, se dit qu'il vaudrait la peine de construire une auberge toute neuve. Elle s'en fut à l'autre bout du village jeter les bases de la station, rendant à sa destination première son chalet de mayen, où Whymper avait été son premier hôte en 1859.

Les porteurs du début devinrent bientôt des guides, prenant la responsabilité des courses et modérant le zèle de leurs clients, lorsque ceux-ci se montraient trop exigeants ou trop téméraires.

La profession avait des avantages qu'enviaient des congénères condamnés à faire les foins et nomadiser. Elle conférait une auréole par le récit d'incontrôlables performances et par un maintien qui en imposait au simple mortel.

Un nouvel estaminet flanqué d'un jeu de quilles constituait le lieu géométrique de leur désœuvrement, aux jours de pluie, et de centre de louage pour des hommes en quête d'aubaine. Ils devaient tout à la stature, ou à la force et à

l'endurance. Les finesses du métier s'apprirent peu à peu au contact des alpinistes. Ceux-ci voulaient bien s'en tenir d'abord à des courses classiques, mais exigèrent bientôt des premières et des voies inédites.

Les plus habiles parmi les guides s'assuraient des engagements réguliers en devenant aubergistes ou hôteliers. A vrai dire, on ne chôma guère dans la profession jusqu'en 1914 et fort peu de 1918 à 1934.

La génération suivante connut l'organisation du métier, les cours et les contrôles, mais une partie de la clientèle se libéra peu à peu des professionnels de la montagne, qui étaient tout particulièrement requis pour former des colonnes de secours et sauver les alpinistes en péril...

Ici, une petite parenthèse. Un jeune guide engagé au convoi d'un corps d'un alpiniste qui avait entrepris une randonnée en solitaire, s'en prit du pied et du poing à cette malheureuse dépouille mortelle : « Je veux lui apprendre à aller à la montagne sans guide ! »

On crut un instant que la corporation, à force de s'ameuser, irait périr tout à fait. Las de quémander son embauche, le guide réintégra l'agriculture, l'hôtellerie, le bureau, l'artisanat, tout en restant en contact avec l'alpinisme pour son plaisir plus que pour la subsistance.

Son existence est calquée sur les modes et les mutations touristiques.

Longtemps conditionné par l'événement extérieur, il devint peu à peu celui qui détermine et dirige les adaptations indispensables.

Il dépendra désormais beaucoup de lui que telle modeste station subsiste et se développe, ou au contraire stagne et dépérisse.

L'essor touristique est probablement la dernière chance des populations de montagne. A cet égard, le guide, le maître de ski peut être l'un des principaux éléments salvateurs.

Pour terminer, ce petit fait divers : Avec un ami, j'ai fait visite l'autre jour à l'ancien guide Joachim, l'un des derniers témoins de l'âge d'or de l'alpinisme du début du siècle. Comme il égrène quelques souvenirs, mon ami l'interrompt par cet mots flatteurs : « En somme vous étiez le Bonatti de l'époque. » — « Bonatti, Bonatti, rectifia Joachim, pas trop. Mais on a quand même fait ce qu'on a pu ! »

A quatre-vingt-cinq ans, Joachim avait délaissé la lecture des gazettes pour ne plus vivre qu'avec son passé.

Il ignorait que les « Allemands », comme il les appelle, ont des montagnes que l'on peut gravir tout droit, même en hiver.

Essayez seulement cela avec la Dent-Blanche ! La performance impossible est notre gloire, en somme.

Lorsqu'un alpiniste engage un guide de Zinal pour le Weiss ou le Roth, il se fait toiser, jauger :

— Qu'avez-vous fait jusqu'ici ?

— Le Cervin !

— Ce n'est pas nécessairement une référence, mais essayons ! »

Cette réplique est notre juste revanche.

A. T.

JEAN FOLLONIER

Les méconnus



Qu'ils soient de Saas ou de Zermatt, de Champex, d'Hérémence ou d'Entremont, c'est une race pleine et forte, capable, comme disait Burgener, de retenir une vache sur l'arête.



Ainsi donc, nous vivons l'année des Alpes. Les personnages classiques de l'alpinisme feront couler beaucoup d'encre. Le dictionnaire des lieux communs s'épuiserà à célébrer leurs exploits. Car l'alpe, dans notre conformisme moderne, paraît inséparable de ces héros hors série. A part ceux-là, dont les mérites sont reconnus, qui pourrait oser se prévaloir d'un titre quelconque ? Il y a les grandes sommités et les grands alpinistes, indéfectiblement unis pour la postérité. Les autres ? Mais c'est que, les autres ?...

Pourtant, dans le cadre de cette année, pourquoi ne pas penser aussi aux autres ? Certes, leur liste serait bien longue et on se contentera donc, dans ces propos, de ne parler que de quelques belles figures montagnardes du val d'Hérens, dont il peut être intéressant de mieux connaître les faits saillants.

Les Bournissen

Jean Michel Bournissen mourut paisiblement dans son lit à Hérémence, à un fort bel âge, vers les années trente. Un homme audacieux — tellement audacieux qu'il s'en fut chercher femme du côté de Simplon-Dorf ! — laquelle lui donna une dizaine de gosses. Il construisait des chalets, des greniers et des granges. Mais peut-on, ainsi, nourrir une si grande nichée ? Depuis tout gamin, il aima la montagne et il décida donc de se faire guide.

La Providence, qui sait bien ce qu'elle fait, le mit en présence de Jenkins, un de ces Anglais comme il n'en existe plus, passionné du val des Dix et prêt à y laisser sa vie. En sa compagnie, Jean Michel parcourra les Alpes, établira le premier cheminement de l'arête nord du Mont-Blanc-de-Cheillon, devenue ainsi l'arête Jenkins.

Son fils, Camille Bournissen, charpentier comme lui, aide-porteur, porteur et guide, apparaît lui aussi comme un chevalier des hauts sommets, allant du Mont-Blanc aux Dolomites ; prudent, sobre, réfléchi, gentleman de la montagne, il devait trouver la mort au glacier du Théodule à la fin avril 1937. Ayant quitté bien jeune cette terre, il lui fut difficile d'inscrire à son actif de guide une fracassante « première ». Ceux qui l'ont connu n'oublieront cependant jamais ses grandes qualités.

Basile, le frère de Camille. Un vrai montagnard. Lui aussi bâtisseur de cabanes. Audacieux sans témérité, souriant calmement devant le danger, il fut un de ces êtres d'élite à qui, pendant la dernière guerre, le brigadier Schwarz et Roger Bonvin confièrent la responsabilité de familiariser la troupe avec la guerre en haute montagne. Un certain jour, bien après la démobilisation, une pierre détachée de l'arête nord du Mont-Collon emporta Basile Bournissen dans son éternité. Son ami et compagnon, le guide Maurice Beytrison, n'oubliera pas...

Après la mort tragique de deux frères guides, on pouvait justement craindre que la lignée des Bournissen s'achève. C'est les mal connaître. Jeune, un diplôme d'artisan dans sa poche, une femme et des gosses, que pouvait donc manquer à Camille, le



Les frères Bournissen

fils de Basile ? Peut-être ce mystérieux mélange d'un sang du Simplon et d'Hérémence opérerait-il en lui. Peut-être aussi voulait-il se prouver à lui-même certaines choses qu'il vaut mieux ne pas dévoiler. Toujours est-il que ce jeune tenta et réussit l'ascension de la paroi nord du Mont-Blanc-de-Cheillon en plein mois de janvier. Les journaux locaux ont relaté l'exploit, mais qui y pense encore ?

Vers Evolène

Ils y sont nombreux, les hommes qui se sont querellés avec la montagne et il serait bien malaisé de les citer tous.

Un nom, cependant, vient spontanément à l'esprit. On l'appelait le guide. Peut-être parce que chez cet homme le mot trouvait toute sa plénitude.

Quand on s'asseyait à la grande table de mélèze de son chalet à La Forclaz, qu'il était agréable de regarder et d'écouter, de regarder ce beau visage buriné par les vents, ces grands yeux devenus bleus à force de s'approcher du ciel, et d'écouter s'égrener le souvenir ! Par-delà la mort, cette voix calme et amicale vous poursuit ; elle demeure présente avec la netteté d'un angélus matinal :

— Les Dolomites, les Monts-de-la-Lune, les Alpes, et encore tant d'autres...

Jean Georges, un des premiers guides skieurs de la vallée, se détache comme une figure de proue dans le monde de l'alpinisme. Taillé à même le gneiss de son vallon de Ferpècle, il n'a jamais tenu l'inventaire exact de ses grandes expéditions. Si on le lui demandait, il vous souriait si malicieusement... « A ta santé. C'est du vin de Clavoz. N'est-ce pas qu'il est bon... »

Un autre solide paysan d'Evolène, quand ses clients de Hollande, de Belgique et d'Amérique lui laissent le temps de manier la faux : approchant de la soixantaine, Lucien Gaudin ne craint pas les randonnées de plusieurs semaines dans le monde fabuleux de l'alpe. Avec Basile Bournissen, il fit les beaux moments de l'instruction alpine de la Brigade 10.

Jean Gaudin et Pierre Crettaz, deux jeunes guides, ont inscrit, il y a deux ans, un exploit peu commun à leur actif : la première hivernale de l'arête nord de la

(Suite en page 58)



Panorama d'Anniviers : de gauche à droite le Weiss-horn, le Zinal-Rothorn, l'Obergabelhorn (sur lequel s'incrit le double poinçon du Besso), le Cervin, la Dent-Blanche.



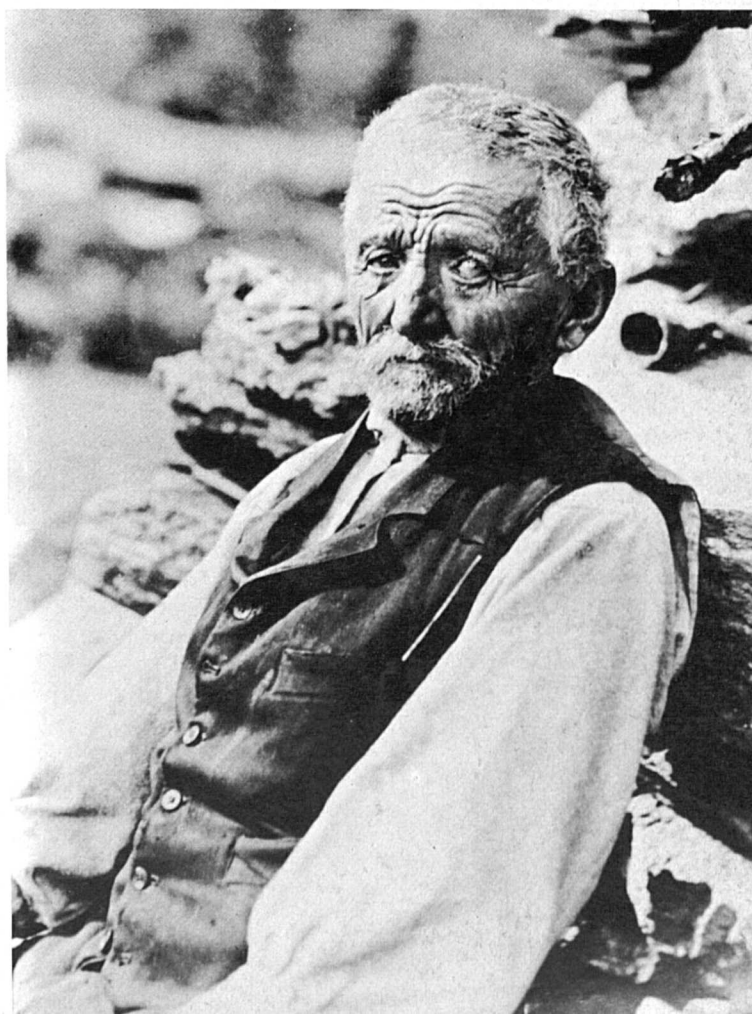
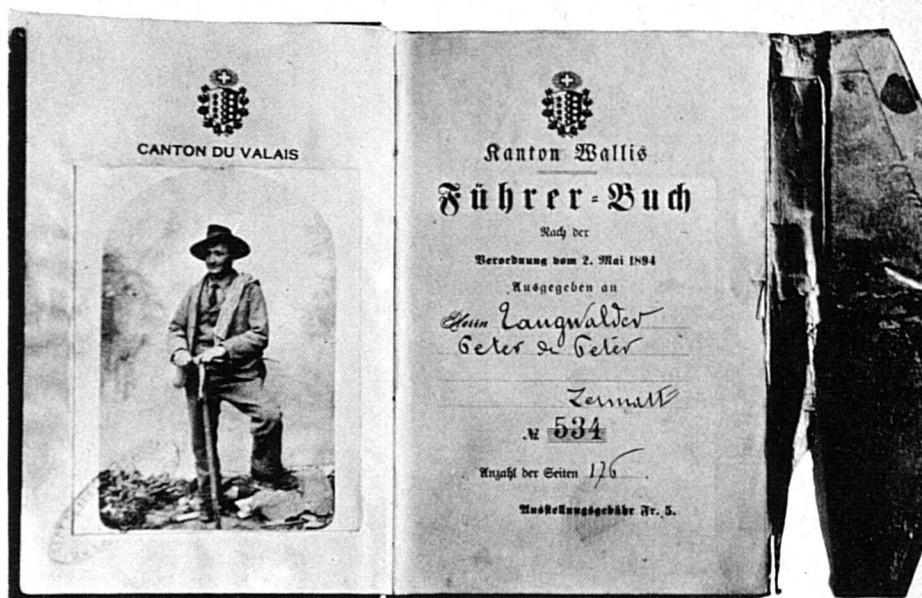


Une lignée de guides

Les Taugwalder

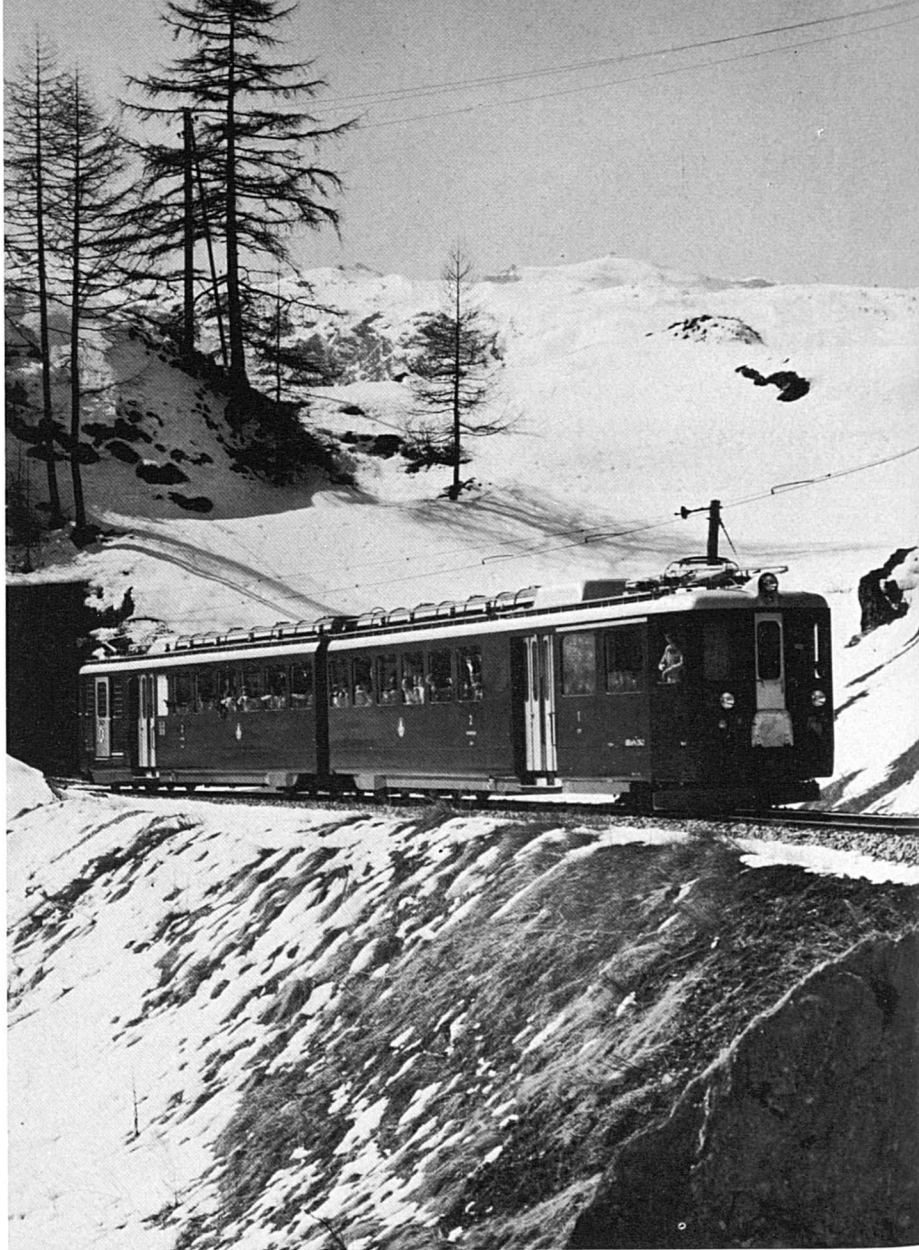


Au temps où Töpffer grim-pait au Heilbalmen sur les pas de Tamatta, Peter, né en 1820, servait déjà de mentor aux touristes. En 1855, quand commencent les grandes ascensions, c'est un guide chevronné. Après la tragédie du 14 juillet 1865, qui lui cause un tort considérable, entièrement injustifié, il gagne l'Amérique avec sons fils Frédéric, mais reviendra finir ses jours à Zermatt. Né en 1843, son fils Peter fut un grand chasseur et un guide connu, et un de ses enfants, également baptisé Peter, a suivi ses traces. Fils de ce troisième Peter, Heinrich a embrassé la carrière à son tour (photo ci-contre). En vingt ans, il a conduit trois cents cordées au Cervin.



Pleins feux sur Zermatt

Le dernier demi-siècle a changé le village de 700 âmes en une station rustique et brillante qu'habitent 3000 résidents, et qui accueille de plus 8000 touristes pendant la saison. C'est, à 1600 m. d'altitude, une vraie capitale des Alpes. Son hôtellerie, plus que centenaire, a servi d'exemple au monde. Le chemin de fer électrique donne accès au Gornergrat, à 3010 m., d'où l'on contemple un cirque de montagnes qui, Cervin compris, est l'une des merveilles du monde.



Bienvenue !

Honorant à l'intérieur de cette année des Alpes le centenaire de la première ascension du Cervin, vous avez choisi le rendez-vous de Zermatt pour votre assemblée. En cela vous avez fait plaisir à tout le canton. Merci de tout cœur, et soyez les bienvenus ! Bienvenue en Valais la Société suisse des hôteliers, notre chère société mère, bienvenu son état-major, son président, D^r Franz Seiler, l'éminent descendant d'Alexandre Seiler que nous avons trouvé, dans notre chronique, à la porte de son Hôtel Mont-Rose, guettant le retour des premiers conquérants du Cervin. Tout est lié, tout se tient dans ce pays des Alpes où guide, hôtelier, agriculteur, docteur sont tous cousins germains. Bienvenue à Zermatt l'Union valaisanne du tourisme, bienvenus les hôteliers du canton et leurs collègues de la Suisse entière. Bienvenu l'Office national suisse du tourisme. Bienvenues toutes les autres organisations siégeant sous le Cervin. Puissent-elles, leurs travaux accomplis, trouver une bonne récréation dans ce merveilleux paysage. Comme l'a fait valoir si opportunément l'ONST, il n'est pas de meilleur antidote aux maux de notre temps.



1965
Année
des
Alpes





Durchschnittlich auf eine Tonne geschätzt wird das Gewicht der während einer einzigen Saison von den Postangestellten von Zermatt im Schweisse ihres Angesichtes abgestempelten Ansichtskarten, womit eine Million «Grüsse vom Matterhorn» in alle Welt gesandt werden und seine Nase verherrlichen, von jener der Dichter J. V. Widmann geschrieben hat, dass man sie in Bern hören müsste, wenn sie niesen könnte.

Kein Berg ist mehr bewundert, mehr beschrieben, mehr gemalt, fotografiert und gefilmt worden als das Matterhorn. Nur Ferdinand Hodler, der Monumentalmaler, weigerte sich, diesen zu malen, weil er ihm zu monströs erschien. Dagegen hat nun Jean Daetwyler eine «Matterhorn-Symphonie» komponiert, ein gewaltig schönes Tongemälde, das auch des höchsten Gipfels spottet.

Der Ruhm des Matterhorns überragt selbst jenen des Olympos, obwohl er als Sitz der Götter galt. Wenige wissen, wie dieser Götterberg aussieht; hingegen könnte man irgendwo in der zivilisierten Welt einen Vortrag halten über das Matterhorn, ohne dass es zu seiner Erläuterung Lichtbilder bedarf. Auch wer es nie gesehen hat, kennt seinen klassischen Schnitt. Im Bekanntsein gleicht es dem Eiffelturm. Ein wesentlicher Unterschied zwischen den beiden Grössen besteht darin, dass die eine Menschenwerk ist, die andere aber ein Naturwunder. Auch reist man nicht wegen des Eiffelturms nach Paris; nach Zermatt aber begibt man sich des Matterhorns wegen. Groteske und tragische Momente hier wie dort. Handelt es sich bei den Toten vom Eiffelturm um Selbstmörder, nennt man jene vom Matterhorn «Opfer der Berge».

Das Matterhorn ist das Individuum in Reinkultur. Je geometrischer und mittelmässiger Städte, Strassen, Flüsse, Landschaften und auch wir Menschen werden, umso anziehender wirkt das Matterhorn. Also aus der Massenhysterie in die göttliche Gipfel-einsamkeit. Doch an einem Augusttag des Jahres 1962 mussten die zweihundert Hochtouristen vor dem Matterhornspitze Schlange stehen, weil der Platz da oben beschränkt geblieben ist und der Bau eines Terrassenrestaurants keine Rendite verspricht. Übrigens steht das Matterhorn nun unter Naturschutz.

Wen kann es wundern, dass es auch ein Matterhornjubiläum gibt. Feierten die Pariser 1964 das 75jährige Bestehen des Eiffelturms, indem etliche ihn sogar mit Pickel und Seil erkletterten, als ob es ein Berg wäre, huldigen die zünftigen Alpinisten der ganzen Welt in diesem Jahr dem Matterhorn. Schade, dass dieses Jubiläum nicht mit der Expo zusammenfiel. Das wäre der Gipfel gewesen... der Gipfel des Abstrakten. Aber wie hätte man das Matterhorn, dessen Inhalt die Geologen auf 2 500 000 000 Kubimeter berechnet haben, nach Lausanne bringen sollen?

Weil es 1965 hundert Jahre her sind, dass die ersten Menschen das Matterhorn bestiegen haben, war ein Gedenken fällig, ohne dass es eine Siegesfeier werden durfte. Ein Berg lässt sich wohl erklettern... erkriechen... erschleichen, nicht aber bezwingen oder besiegen. Das sind so international banale Redensarten.

Und weil die Erstbesteigung vom 14. Juli 1865 vier Opfer forderte, sei auch ihrer gedacht: der drei jungen Engländer Lord Francis Douglas, Pfarrer Charles Hudson und Student Hadow und dazu des Bergführers Michel Croz aus Chamonix, die den Gipfel wohl erreicht, denen jedoch der Abstieg infolge Ausgleitens und Seilrisses zum Verhängnis wurde, während der am gleichen Seil hangende Edward Whymper und die beiden Taugwalder, Vater und Sohn, als die einzigen Überlebenden der Erstersteiger nach Zermatt zurückkehrten.

Doch die «Becca», wie die italienischen Nachbarn das zweigipflige Matterhorn nennen oder «s'Hore», wie die farbechten Zermatter sagen, hat nicht nur eine tragische Seite. Und nicht alles, was am Matterhorn gedacht wird, sind Ewigkeitsgedanken, wie Paul de Chastonay glaubhaft machen wollte. Als Aloys Pollinger, der bekannte Führer von St. Niklaus, ein einziges Mal seinen fünfundsechzigjährigen Vater Franz als Träger mitnahm, fragt dieser auf dem Gipfel erstaunt: «Ist das alles?»

Erstaunlich ist, dass bei allem Ruhm und Internationalismus des Matterhorns dort noch keine Gipfelkonferenz stattgefunden hat. Wer sich nicht um allen Ruhm und Rummel kümmert, ist das Matterhorn selbst. Darum ist es auch keine der Grössen, über die man lacht und Anekdoten kolportiert. Dagegen haben sich

unzählige Menschen am Matterhorn und in seinem Schatten lächerlich gemacht.

Da wären einmal diese bahnbauwütigen Phantasten zu nennen, die im Jahre der Eröffnung der Visp-Zermattbahn, also 1891, eine Matterhornbahn planten. Das Projekt sah eine Seilbahn vor bis nach Schwarzsee. Von dort sollten die Hochtouristen in einem Tunnel lift- oder hubschraubenartig bis auf den 4481 Meter hohen Gipfel gehisst werden, mit oder ohne Kragen. Obwohl Bundesrat und Parlament mit der Konzession dem «teuflischen Projekt» den Segen erteilten, kam es nicht zur Ausführung.

Das Projekt zerschellte nicht am Matterhornriff; es ging in den Wellen eines weltweiten Entrüstungssturms der Gegner unter.

Der Elsässer Grossindustrielle Dollfus, der 1855, also schon zehn Jahre vor der Erstbesteigung, in Zermatt müssig ging, erwog die Möglichkeit, mit einem Luftballon aufs Matterhorn zu gelangen. An einem Drahtseil befestigt sollte der Luftballon so weit steigen, dass man ihn horizontal zum Gipfel steuern konnte. Damals lachte man den Elsässer aus. Heute umsurren Helikopter den Gipfel wie Raubvögel ein fremdes Flugbrett. Und wird der Luftalpinismus noch toller angekurbelt und sollten sogar Mirage-Goldvögel den Gipfel umkreisen, könnte die Zeit angebrochen sein, wo der Elsässer Grossindustrielle Dollfus im Himmel nicht mehr in der Ecke der Utopisten stehen müsste.

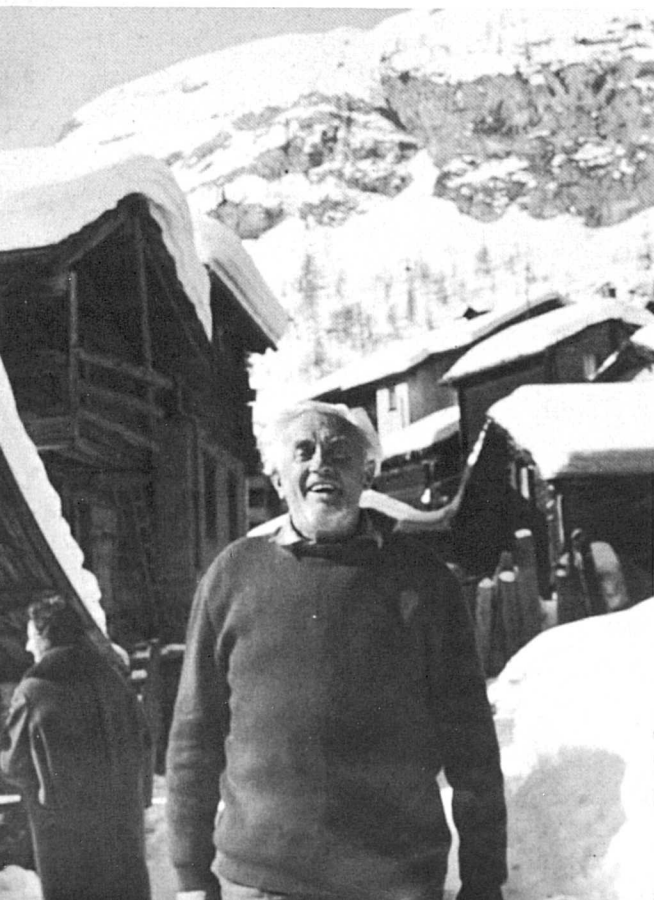
Übrigens fährt heute schon eine Schwebbahn über Schwarzsee hinaus bis in die Nähe des Kleinen Matterhorns. Und im Walt-Disneyland führt eine solche sogar auf den Gipfel des dort stehenden Matterhorns. Das soll Tatsache sein. Der amerikanische Trickfilmer hat nicht nur die Micky-Maus geboren, sondern auch noch einen Berg dazu, ein 44 Meter hohes Matterhorn, das in seinem Fabelreich in Kalifornien steht, genau nach dem echten Matterhorn geplant und gebaut, abgesehen vom Masstab. Da







Heute bietet die Besteigung des Matterhorns keine aussergewöhnliche Schwierigkeiten mehr. Unten eine markante Gestalt zwischen den Bergführern Zermatts: der letztthin verstorbene Bernhard Biener.



dessen Gipfel mit einer Miniatur-Schwebebahn erreichbar ist, wäre dort ein einziger Bergführer überflüssig.

Welches Los den Zermatter Bergführern beschieden gewesen, wenn ihr «Hore» bahnbaureif geworden wäre, kann man im dortigen Museum an einer Zeichnung des Münchners Hans Beat Wieland aus dem Jahre 1905 erkennen, womit er sowohl die Matterhorn- wie andere damals in manchem Kopfe spukende Gipfelprojekte verurteilte. Er stellte den letzten Führer in den Steinbockpark und schrieb dazu: «Der letzte Führer anno 1950. Erfreulicherweise ist es der Direktion der Vereinigten Matterhorn-, Gabel- und Zinalrothornbahn gelungen, einen lebenden Bergführer einzufangen und der Steinbockkolonie im Zermatter Kurgarten einzuverleiben...»

Freuen wir uns, dass es heute in Zermatt noch über ein halbes Hundert aktive wackere Bergführer gibt und zwischen Monte Rosa und Weisshorn allein zwanzig Viertausender, denen die Bahnromantiker nichts anhaben konnten.

Nicht am Narrenseil herumführen lassen wollte sich der blinde Mister Evertruth und liess sich darum in seinem Heim in England die ganze Matterhornliteratur vorlesen, ehe er mit seiner Frau zum grossen Abenteuer nach Zermatt aufbrach. Im Einverständnis mit der sehr besorgten Dame leisteten sich die gedungenen Führer den Spass, den blinden Hochtouristen über ungefährliche Hänge, Gletscher und Gräte zu lotsen. Sie setzten ihm die Füsse in trügerisch scheinende Tritte und liessen ihn Griffe im Gestein ertasten, bis er klamme Finger hatte. Und als sie ihn endlich über Felsen emporthebelten und im Grathau stehen liessen, glaubte sich der Blinde auf dem Matterhorn. So ging Mister Evertruth in die Geschichte des helvetischen Alpinismus ein — und zwar als einer von jenen, die doch am Narrenseil hingen.

«Im Anfang war das Matterhorn», sagt die Propaganda. Und die ersten Matterhornstapse logierten im Pfarrhaus, in dieser Wiege des Fremdenverkehrs. Als die Regierung den Geistlichen das «Wirten» verbot, eröffnete der Wundarzt Josef Lauber ein Gasthaus mit drei Betten und dem Schild:

HOTEL CERVIE
BON LOGE A PIES ET
CHVALL 1839

Des Wirtens bald überdrüssig, verpachtete er das Gasthaus an Alexandre Seiler von Blitzingen, der es gleich um drei Betten erweiterte, aufkommender Konkurrenz wegen in «Gasthaus zum Monte Rosa» umbaute, später eignete und um zwei Dutzend Betten vermehrte.

Nachdem das Matterhorn als der «gewaltigste Unglücksberg Whymers» Weltberühmtheit erlangt hatte, kletterte die Zahl der Fremdenbetten rascher in die Höhe. Würde man den heutigen Bestand der 8000 oder schon mehr Fremdenbetten von Zermatt übereinanderschichten, könnte der oberste Gast in Gipfelhöhe schlafen.

Ach, Unsinn! Da möchten wohl alle zur Obersicht gehören. Und das wäre das Ende.

Aber nicht alle wollen das Matterhorn «machen». Von Hundert bloss einer. Die andern schauen zu wie bei jedem Sport. Für diese hat man Fernrohre mit Sitzgelegenheit aufgestellt. So kann das grosse Publikum die wie Spinnen in Fels und Eis, Müh und Pein befindlichen Alpinisten, Akrobaten und «Grampini» bequem beobachten und dazu «Matterhorn-Champagner» trinken.

Das sei schön! heisst es bei Henri Hoek, der selber in den Felswänden des Matterhorns Lorbeeren pflücken wollte und wusste, wie man sich da oben abquälen, gar ums Leben kämpfen muss. Und wenn er in seinem Buch über Zermatt sagt, das sei schön, fügt er sarkastisch bei: «Wer es nicht glaubt, der lese die Kirchenväter. Sie waren gute Menschenkenner. Und manche von ihnen sind der Ansicht, dass die Qualen der Verdammten die höchste Wollust der Seligen sind.»

Um nicht in dieser Tonart zu schliessen, sei noch ein letzter Matterhorngruss weitergegeben, der aus San Jeronimo Norte in Argentinien kam, wohin im letzten Jahrhundert viele wackere Oberwalliser ausgewandert sind und eine Kolonie gegründet haben, die heute 5000 Einwohner zählt, wovon viele noch «Wallisertisch» sprechen. 1897 wurde dort ein Schweizerhaus gebaut, dessen Fassade mit einem Basrelief des Wilhelm Tell geschmückt ist. In diesem Schweizerhaus finden kulturelle Anlässe, Tanzvergnügen und auch die 1. Augustfeier statt, wo auf der Bühne Reden gehalten werden und Jodler und Turner auftreten und zwar vor einem gemalten Matterhorn zur Erinnerung an das unvergessliche Stamm-land, dem man nachsagt, dass es steinreich sei.

A. F.



les tourmentées, ses flancs sillonnés, se dessinent en muscles nerveux ; puis, semblable à une blanche robe qui, simple de plis, et somptueuse de broderies, tombe noblement de la ceinture pour flotter avec grâce sur les carreaux des parvis, à mi-hauteur du géant la glace voile, recouvre, tombe en ondes majestueuses qui refoulent leurs derniers replis sur les carreaux d'une morne allée de rochers chauves et brisés.

Assis sur l'herbe sauvage, aux charmes de la contemplation nous mêlons les agréments pas du tout mensongers de la bonne chère, et c'est sans perdre un coup de dent que nous éprouvons ces poétiques ravissements. Par malheur, l'eau manque partout à la ronde, et le plaisir que nous goûtons à engloutir des quartiers de jam-

sans nombre ; là, ce sont de hauts gradins qui s'échelonnent en cintre ou qui se surmontent en promontoires ; plus loin, ce sont, au bas des couloirs, des quartiers éboulés qui laissent entre eux des places, des rues, un labyrinthe de passages trompeurs et de fausses issues ; ailleurs, le soleil, après avoir aminci la glace en transparentes lames, la perce de jours, la courbe en glaives, ou la borde de dentelures. Au bout de quelques instants, on se sent transporté dans un monde sans vie à la vérité, mais qui a son mouvement, ses renouvellements, ses travaux du jour et de la nuit, de l'été et de l'hiver, et sa tâche éternellement imposée d'attirer, d'entasser, d'approvisionner les frimas, de fondre, de filtrer et de porter jusque dans leurs canaux les eaux qui vont abreuver le

en finir, pour n'avoir plus la fatigue de lutter, l'angoisse de craindre, la catastrophe de s'y croire déjà ! A la fin, l'on se tire d'affaire, et tout vient à point. Voici les gazons, voici les pâturages, voici Zermatt. Quand Tamatta, à bout de sa besogne, réclame un certificat, M. Töpffer le lui octroie avec toute l'effusion d'un particulier qui, retiré de l'eau au moment où il allait s'y noyer, voit des libérateurs dans tous les passants, et soussigne, à qui la lui demande, l'assurance de sa parfaite satisfaction. Le fait est que ce brave homme, qui connaît à merveille ses montagnes, réduit son office à grimper devant vous par la plus courte rampe, vous laissant le soin de l'y suivre de loin, d'en bas, à votre idée, et sous votre responsabilité. Mais Tamatta se formera, et d'autres encore, si cette vallée continuant d'être fréquentée des touristes, ces bonnes gens viennent à s'apercevoir un beau jour que, pendant qu'ils auront atteint sans encombre au plus haut de leur Heibalmen, toute la société aura dégringolé au plus bas de leur vallonn. Car c'est ainsi que se perfectionnent les choses humaines, et partout où vous voyez une barrière au bord de l'eau, c'est l'indice de gens qui se sont noyés dans cet endroit, autant que c'est le salut des ivrognes qui ne s'y noieront plus.

Avant de repartir, nous nous emparons d'œufs cuits dur : c'est pour varier ; puis l'hôtesse apporte sa note et, tout en payant, M. Töpffer fait la remarque que lorsque, à Genève, l'idée viendrait à quelqu'un de faire une débauche de pâtes, il s'en tirerait à bien meilleur compte. Après quoi il donne le signal du départ, et tout à l'heure nous revoici dans l'escarpement, dans les clairières, dans les pacages d'hier au soir.

La chaleur a enflé les torrents, en sorte qu'il s'agit aujourd'hui de passer avec circonspection des ponts sur lesquels hier nous gambadions étourdiment. Ces ponts sont faits communément d'un tronc ébranché que les bouillons agacent, qui, au milieu, plie, vibre comme un fil d'archal. M. Töpffer les redoute fort pour son monde, plus que les rampes, plus que les Chenalettes, parce qu'ici le danger, tout aussi réel, n'excite aucune défiance ; l'histoire de se mouiller les chevilles, voilà tout. Et cependant, deux pieds, trois pieds de cette eau fouguese, et il est aussi impossible de n'être pas emporté, jeté sur des rocs, saisi par des tournants, qu'il est impossible de se diriger ou de se maintenir en se mettant à la nage.

Après Randah, nous recueillons les premières nouvelles de la tragédie de la bouche d'un mediant barbu qui remonte lui et sa besace. Il y avait, nous apprend-il, foule de peuple, le Schauspiel a duré cinq heures, et l'on s'apprête à recommencer demain. Ceci nous met en veine de

(Suite en page 58)



bon s'en trouve diminué d'autant. C'est pourquoi, dans la prévision qu'il faudra tout à l'heure redescendre jusqu'aux sources que nous avons dépassées en montant, nous nous hâtons de dresser au plus tôt la lunette, pour faire chacun à notre tour et sans bouger de place un facile pèlerinage sur les glaces qui sont en vue. Cette lunette est forte, précise, limpide, en sorte que, braquée sur les crevasses béantes, elle en met à notre portée et comme devant nos pas les cavernes profondes.

C'est là un spectacle bien curieux ; et, faute d'avoir fait cette épreuve du rapprochement, l'on quitterait ces hauteurs sans se douter seulement de l'infinité d'objets, de formes, d'accidents que présentent ces mêmes surfaces glacées qui, de loin et à l'œil nu, paraissent unies comme la neige des prés. Ici, ce sont des rampes striées où se croisent en élégants réseaux des rainures

monde. Après que nous avons contemplé ces intéressants phénomènes, nous dirigeons la lunette sur tous les points où il y a chance que nous puissions apercevoir des chamois, mais en vain.

M. Töpffer tremble à la descente comme à la montée

Vers onze heures et demie nous quittons notre observatoire pour redescendre à Zermatt. M. Töpffer ayant déclaré qu'à aucun prix il ne veut repasser par le même chemin, Tamatta lui en trouve un autre, mais qui est pire de beaucoup ; la pente est roide tout autant ; seulement, au lieu de gazons, ce sont tantôt des cailloux qui roulent sous les pieds, tantôt des roches polies sur lesquelles la plante ne trouve ni arrêt ni assiette, et à trois pas le vide, l'abîme, la géhenne d'un casse-cou tout prêt et tout prochain. En vérité, c'est à s'y jeter la tête la première pour

Menschen am Matterhorn

Um « Menschen am Matterhorn » so lebenswahr und todgeweiht darstellen zu können, wie Walter Schmid es in seinem unter diesem Titel erschienenen Buch tut, muss einer selbst diesen Berg in Glanz und Graus erlebt haben, der seit hundert Jahren mehr Menschen beschäftigte als jeder andere Berg auf dem weiten Erdenrund. Das im Verlag Hallwag in Bern zum heuer fälligen Matterhornjubiläum herausgegebene Werk wurde bereits mit Fug und Recht als alpinster Bestseller genannt. Es ist nicht nur die Geschichte eines Berges, dessen Erstbesteigung am 14. Juli 1865 des tragischen Ausganges wegen allgemeines Entsetzen auslöste und die Königin Viktoria zur ernsthaften Überlegung veranlasste, den Engländern das Bergsteigen durch einen Gesetzeserlass zu verbieten, was natürlich nicht zustande kam, hatte doch gerade diese Nation die Schönheit der Bergwelt so richtig entdeckt. Freilich sind den Engländern andere vorausgegangen, die der Menschheit verkündeten, dass die Berge nicht von bösen Geistern bevölkert und keine abscheuliche Wildnis seien, aber es des Mutes und der Ausdauer bedürfte, um ihre Wunder zu erleben. Albrecht von Haller und J.-J. Rousseau, ein Berner und ein Genfer, gehörten zu diesen Propheten, ihnen schlossen sich die Romantiker aller Länder an und schliesslich die sich ins Unzählige mehrenden Alpinisten. Was Menschen an Schrecken und Schönheiten innert den letzten hundert Jahren in den Bergen empfunden und erlitten, lässt sich in dem Buch von Walter Schmid so nachempfinden, als gehörte man zu jenen Menschen, deren triumphalen und tragischen Spuren er am Matterhorn nachgegangen ist, um der Wahrheit zu dienen.

Kein Berg der Welt hat seit der Erstbesteigung von 1865 eine stärkere Anziehungskraft auf die Alpinisten ausgeübt als das 4481 Meter hohe doppelgipflige Matterhorn, das die Italiener schon lange vorher erobern und für sich beanspruchen wollten. Bereits im Sommer 1857 brach Jean-Jacques Carrel aus Valtournanche mit Landsleuten auf, um englischen Touristen, die längstens schon den Berg belagerten, zuvor zu kommen und die Ehre der Erstbesteigung auf Italiens Fahne schreiben zu können. Doch der Berg schlug sie alle zurück. Von 1857 bis 1864 wurden von der Südseite aus zehn Angriffe unternommen, die jedoch alle an der Form und den Tücken des Berges, aber auch wegen Witterungseinflüssen und mangelhafter Ausrüstung scheiterten. In der gleichen Zeit wurde der Berg aber auch von Zermatt aus angegangen. Engländer waren es, denen jedoch nicht mehr Erfolg beschieden war als der Konkurrenz auf der Südseite.

Im Sommer 1860 kommt Edward Whymper im Auftrage eines Londoner Verlegers in die Alpen, um für dessen Reisebücher Bilder zu zeichnen. Er zieht von Ort zu Ort, vom Berner Oberland ins Wallis und weiter nach Chamonix und sucht ein Jahr später als 21-jähriger Hochtourist in Breuil nach dem Bergführer Jean-Antoine Carrel, um mit ihm das Matterhorn, den einzigen noch unbezwungenen grossen Gipfel der Alpen, zu erklimmen. Carrel aber will seinen Berg oder die « Becca », wie der italienische Gipfel heisst, nicht den Engländern preisgeben.

GUIDES DU MONT-CERVIN



Auch noch im Jahre 1865, nachdem er sich wiederholt am Berg abgerungen, weicht er den Engländern aus. So begeben sich Edward Whymper und der achtzehnjährige Lord Francis Douglas von Breuil nach Zermatt und treffen dort zufällig mit Michel Croz, dem bekannten Bergführer aus Chamonix, zusammen, der mit dem englischen Pfarrer Charles Hudson nach Zermatt gekommen ist, um nun endlich das Matterhorn anzugehen. Edward Whymper und Lord Douglas schlossen sich mit ihnen zum gemeinsamen Unternehmen zusammen. Nur wollte Whymper des Pfarrers jungen Freund Hadow von der Tour ausschliessen, weil er andessen Bergtätigkeit zweifelte, liess sich aber schliesslich überreden, den Jüngling mitzunehmen, nachdem man noch die beiden Zermatter Führer Vater und Sohn Peter Taugwalder hatte engagieren können.

Am 13. Juli 1865 brach die Siebnerkolonne auf über den Schweizer Grat, während auf der andern Seite Carrel ebenfalls im Anstieg war, sogar leichter vorwärts kam und nur 450 Meter unter dem Gipfel biwakerte, während Whymper mit seinen Getreuen auf 1200 Meter unter dem Ziel nächtigte, doch am andern Morgen frühzeitig aufbrach und den Schweizergipfel erreichte, ehe ein anderer Mensch seinen Fuss darauf setzen konnte. Auch der italienische Gipfel war noch unberührt, wovon Whymper sich rasch überzeugte, indem der den dahin führenden Schneeprat traversierte.

Nicht nur hatten die Italiener sich verspätet, sondern gerieten auf dem abschüssigen Italiener Grat auch in unüberwindliche Schwierigkeiten hinein und mussten 200 Meter unter dem Gipfel den Rückzug antreten, ohne zu ahnen, dass sieben Menschen auf dem Matterhorn standen, die sowohl von Zermatt als von Breuil aus gesehen wurden. Im Glauben, Carrel stehe mit seinen italienischen Seilgefährten auf dem Gipfel, war die Begeisterung in Breuil unbeschreiblich gross. Doch auch in Zermatt rüstete der Gastwirt Seiler im Hotel Monte Rosa für den festlichen Empfang.

Grösser als die Enttäuschung in Breuil, wo man Jean-Antoine Carrel und seine Seilschaft des Rückzuges wegen mit gekränktem Nationalstolz empfing, war die Erschütterung in Zermatt, als Whymper und die beiden Taugwalder allein zurückkehrten, nachdem die andern vier: Michel Croz, Hudson, Douglas und Hadow abgestürzt waren. Dieses Bergunglück gab zu vielen Deutungen Anlass und darum ist es ein grosses Verdienst von Walter Schmid, dass er in seinem Buch den Hergang glaubhaft veranschaulicht und damit auch die Legende restlos zertrümmert, wonach einer der Zermatter Führer das Seil zerschnitten hätte, um sich selbst und seinen Sohn zu retten.

Im Abstieg über das wenig unter dem Gipfel befindliche « Dach » war Hadow, vielleicht seines schlechten Schuhwerkes wegen, ausgeglichen, auf den unter ihm stehenden Croz gestürzt und hatte im Fall nacheinander Hudson und Douglas mitgerissen. Die beiden Taugwalder und Whymper vermochten die Kameraden nicht zu halten, dies umso weniger, da das Seil zwischen Douglas und dem Schluss der Gruppe riss, ein Seil, das sich als zu schwach erwies. Doch wäre das Seil nicht gerissen, hätten wohl alle sieben den Tod gefunden.

Die erste Ursache des Unglücks ist zweifellos im Ausgleiten Hadows zu suchen. Die ungenügende Sicherung durch seinen Hintermann Hudson wirkte sich ebenfalls verhängnisvoll aus. Zwei stürzende Körper an steiler Wand aufzuhalten, war für Michel Croz der Schnelligkeit wegen unmöglich. Und schliesslich riss noch das Seil. Also sei festgehalten, dass nicht der Seilriss der ursprüngliche Grund des Unglücks sein konnte und es sich keinesfalls um das Zerschneiden des Seils handelte, wofür Vater Taugwalder lange verdächtigt wurde. Dies sei hier kurz der Wahrheit zuliebe angeführt. Weitere Beweise und Begründungen lassen sich im Buch « Menschen am Matterhorn » finden. Doch Geschichte und Geschehnisse gehen weiter.

Fand mit der Erstbesteigung des letzten grossen Gipfels der Alpen die « Goldene Zeit » der Pioniere einen tragischen Abschluss, schreckten spätere Generationen nicht vor neuen Unternehmen zurück und suchten nach andern Wegen und Problemen. Am Matterhorn waren es hauptsächlich der Zmutt- und der Furggengrat und die senkrechten Wände, die den Wagemut der Menschen herausforderten. Wie die beiden Gräte von Alexander Burgener und dem Engländer Mummery frech angegangen und überwunden wurden, wie Franz und Toni Schmid die Nordwand bezwangen und wie schliesslich auch im Winter Menschen aufs Matterhorn gelangten, weiss Walter Schmid ausführlich und untrüglich zu berichten.

So viele Lorbeeren wollten in den Felswänden des Matterhorns gepflückt werden, dass man schliesslich fünfunddreissig Routen oder Pfade zum Gipfel ausspähte und zu begehen ver-

suchte. Allerdings sind darin auch unbedeutende Abweichungen oder sogar nutzlose Abirrungen inbegriffen. Die grossen Züge und Linien lassen sich nicht verwischen und bleiben für immer vorgezeichnet, wie das Matterhorn selbst in seiner Kälte der Ewigkeit unverändert und einsam in den Himmel ragt. Wer dies erkennt und der Zeichen nicht achtet, geht in die Irre, aus der es kaum mehr einen Rückweg gibt.

Während die Menschen das Matterhorn von allen Seiten bestürmen, wollen die Tiere nichts von ihm wissen von dieser steinernen Auflehnung, einem Gebilde, auf dem sich nicht leben, sondern höchstens sterben lasse, sagt der Verfasser, erzählt aber dann doch die Geschichte von der Katze «Zmutti», die sich zu Matterhornklimmern gesellte und auf den Gipfel kam. Lässt sich diese Episode köstlich nachlesen wie andere mehr, so erschauert man ob dem «teuflischen Projekt», dem Bundesrat und Parlament wohl in der Fin-de-siècle-Mentalität den Segen gegeben haben, indem sie eine Konzession erteilten für den Bau der Matterhornbahn, ein Vorhaben, dass dann allerdings am gesunden Menschenverstand und wegen mangelnder Aktionäre für die Übernahme der auf 4,6 Millionen Franken berechneten Kosten scheiterte.

Und so erfahren wir aus diesem Buch noch vieles und neues, was Menschen am Matterhorn und in seinem Schatten gedacht und geplant, mutig unternommen, aber auch erduldet und gelitten haben, ohne dass sich dieser Viertausender eigentlich darum kümmerte. Was Menschen zu deuten versuchten, sich aber in Worten nicht aussagen lässt, vermitteln in diesem Buche Bilder, die das Matterhorn in seiner Vielfalt bei jeder Stimmung zeigen und in dessen Verklärung gipfeln. «Kein Berg der Welt», schreibt der in dieses Felsenriff verliebte Verfasser, «vermag dem Matterhorn seine so vielfältige Ausstrahlung, diese magnetische Wirkung auf Dilettanten und Meister, auf Besinnliche und Gleichgültige streitig zu machen. Noch fehlt uns heute in der alpinen Nomenklatur das Wort, das dieser zugleich vielfältigen und einmaligen Bedeutung des Berges gerecht würde. Alle Attribute, die dem Matterhorn während eines Jahrhunderts zuteil geworden sind, bleiben an äusserlichen oder an einseitigen Aspekten hängen.»

Unzählige gerieten in den Bann des Matterhorns, viele von ihm beunruhigte Geister versuchten es in der ihnen in guten und bösen Stunden verliehenen Gnade und Geduld zu deuten. Im Sommer 1965, hundert Jahre nach der unter tragischen Umständen erfolgten Erstbesteigung, wird das Matterhorn seiner unausdeutbaren Sonderart wegen weiteres Staunen und Betrachten erregen und in Wort und Bild in allen Zeitungen stehen. Als gütigste Darstellung und zuverlässiger Wegweiser zu betrachten ist die Jubiläumsgabe, die Walter Schmid, der Verfasser vielgelesener Berg- und Reisebücher, mit seinem neuesten Werk «Menschen am Matterhorn» geschaffen und der Verlag Hallwag in Bern mit aller Sorgfalt betreut und unvergleichlich schön illustriert herausgegeben hat.

André F.



LUCIEN LATHION

La première de Zmutt



Le 14 juillet de cette année va marquer une date célèbre dans les annales de l'alpinisme, le centenaire de la première du Cervin. Des fêtes se dérouleront à Zermatt et l'on a déjà évoqué l'exploit qui devait se terminer si tragiquement. En réalité, la lutte pour le Cervin avait duré environ sept ans. Mais tout n'était pas fini avec la victoire de Whymper par l'arête du Hörnli. Un autre Anglais allait tenter l'aventure par une autre arête, quatorze ans plus tard, et c'est de celle-là, moins connue, qu'il s'agit ici, en cette année des Alpes.

Les terrifiants à-pic du Cervin, du côté de Zmutt, ne furent vaincus pour la première fois que le 3 septembre 1879.

Cette arête passait pour totalement inaccessible, et Whymper lui-même avait déclaré que la montagne ne pouvait se faire par cette face. Tous les guides du temps le croyaient aussi.

Vers les derniers jours du mois d'août 1879, un Anglais de vingt-quatre ans examina soigneusement cette arête en descendant le glacier de Tiefenmatten. Il crut l'ascension possible. Cet Anglais était A. F. Mummery, encore peu connu comme grimpeur. Il n'avait à son actif qu'une ascension du Cervin par l'arête ordinaire du Hörnli et des excursions sur les neiges du Saint-Théodule. Quand un Anglais conçoit un projet, il met généralement de l'entêtement à le réaliser. On l'avait vu pour Whymper qui fit une dizaine de tentatives sans se décourager. Mais encore fallait-il trouver un guide qui consentit à l'accompagner sur la fameuse arête, objet de beaucoup de convoitises. Et le temps pressait, en cette fin d'août.

A l'Hôtel du Mont-Rose, chez Seiler, à Zermatt, Mummery apprend qu'Alexandre Burgener, d'Eisten, est dans la maison. Burgener avait trente-trois ans et une belle carrière de guide. L'Anglais le mande incontinent. La rencontre de ces deux hommes, qui se lièrent d'une vive amitié, ne manque pas de pittoresque. Écoutons Mummery : « Les épaules carrées d'Alexandre apparurent et j'intervieui sa face à moitié cachée sous une épaisse barbe. A l'annonce du projet de tenter le Cervin par Zmutt, il m'exprima tout de suite brutalement son opinion, à savoir que partir pour une pareille expédition avec un monsieur dont on ne savait rien serait une «verfluchte Dummheit», une stupide bêtise. »

Cette sage défiance, loin de déplaire, gagna la sympathie du «monsieur»; l'Anglais y vit surtout la détermination d'un homme capable de tout oser, une fois l'attaque engagée. Ils convinrent de faire des essais préliminaires qui les amenèrent dans la vallée de Saas, jusque vers le Laquinhorn, car Burgener voulait savoir de quoi ce jeune Anglais, qu'il ne connaissait pas, était capable.

Le 31 août 1879, tous deux étaient de retour à Zermatt; l'expérience paraissait bonne. Mummery apprit alors que Penhall, un autre compatriote, venait de partir avec Ferdinand Imseng et Louis Zurbrücken pour forcer aussi le Cervin par le versant de Zmutt.

Le temps étant remarquablement beau, il crut son affaire perdue et que Penhall allait lui ravir la palme. Aussi, avec Alexandre Burgener et A. Gentinetta, ses deux guides, s'achemina-t-il en direction de la cabane du Stöckje ou Schönbühl pour tenter quelque chose du côté de la Dent-Blanche, ce qui le dédommagerait, jusqu'à un certain point, de la perte de l'arête de Zmutt. Mais lorsqu'ils parvinrent vers Stafel Alp, un vent furieux se leva et le temps rendait impossible toute tentative vers l'arête de Zmutt. Justement, la caravane Penhall avait abandonné et redescendait.

Mummery ne se découragea pas. Il résolut de passer un jour au Stöckje pour voir si le temps ne s'arrangerait pas. Ce refuge venait d'être construit (en 1875) par la section Monte-Rosa, sur l'initiative d'Alexandre Seiler, qui en supporta une bonne partie des frais. Il avait coûté environ deux mille cinq cents francs.

Comme on n'avait plus assez de provisions pour une course qui pouvait durer quelques jours, Gentinetta est dépêché à Zermatt pour compléter l'ordinaire. Cela à tout hasard, car on était bien d'accord que « depuis la création du monde, et même avant », un vent pareil et d'aussi noirs nuages n'avaient jamais amené que le plus exécrable des mauvais temps. Gentinetta partit quand même, malgré ces prophéties météorologiques. L'énorme muraille du Cervin était totalement invisible.

Mummery et Burgener passent cette première journée au refuge en pierre sèche sous des couvertures presque humides, loin des « délices capouanesques » de l'hôtel du grand Seiler à Zermatt, note notre Anglais obstiné. Mais voici que durant l'après-midi, le temps s'arrange. Écoutons le récit :

Au Teufelsgrat, Burgener à Mummery alors que l'orage s'annonçait : « Allez, allez, plus vite, Herr Mommerie ! » Puis, dans une poussée, il le bouscule le long de l'arête : « Allez toujours, je retiendrais une vache ici ! »

A l'arête de Zmutt, un morceau de roc rase son habit et un hurlement d'angoisse avertit la cordée que sa pipe est précipitée sur le glacier du Cervin. L'ascension continue puis, à un moment, Burgener scrutait anxieusement l'énorme muraille et saisissant la main de Mummery s'écrie : « La pipe est vengée, nous tenons le sommet ».



« Tard dans l'après-midi, écrit Mummery, Burgener me réveille d'une vigoureuse poussée en me disant de regarder le temps... Je me libère des couvertures humides. Un rayon perce les nuages et nous saluons le retour du soleil avec des hurlements à remplir les oreilles et des sauts aussi vigoureux que nous le permettent les plaques de clous de nos brodequins. »

A cette explosion de joie des deux sectateurs du soleil succéda un prompt départ. Il était tard, il fallait bivouaquer le plus haut possible dans la montagne. Ce qu'ils firent sur une arête rocheuse avant de gagner l'arête proprement dite. Ils y furent rejoints pas Gentinetta et un porteur, avec des provisions.

Les quatre partent le 3 septembre à l'aube, par un temps clair mais très froid. La grimpe se fit dans des conditions qui paraissent avoir été bonnes. Burgener était en tête, suivi du porteur Johann Petrus ; puis venaient Mummery et Gentinetta. On ne rencontre pas de difficultés extraordinaires. Il y eut un moment d'émotion, quand un morceau de roc détaché de la montagne rasa le paletot de Burgener, projetant dans le vide sa vieille pipe dont le tuyau dépassait la poche...

D'autres alpinistes ont dû éprouver les mêmes impressions que la première caravane, sur cette arête redoutable. Mummery les a concrétisées en ces lignes :

« La pente est évidemment praticable. Mais ce qui est non moins certain, c'est que la glissade de l'un eût entraîné tous ceux qui étaient encordés avec lui... La certitude que l'on ne pourrait rien pour arrêter une glissade, combinée avec la crainte précise qu'elle peut arriver, crée, comme on se l'imagine facilement, une situation dénuée de charme. La crainte de glisser soi-même peut être considérée comme pleine de délices si on la compare à la sensation apportée par ce véritable piège qu'est la corde lorsqu'il y a à l'autre bout une « quantité inconnue ».

La « quantité inconnue » s'avéra posséder un grand coefficient de sécurité, étant constituée de l'équipe remarquable en tous points de cette sensationnelle première, et l'arête, après bien des efforts, fut vaincue. Un cairn y fut érigé, protégeant la bouteille vidée dans laquelle les noms des vainqueurs avaient été introduits. Et Burgener emprunta la pipe de Gentinetta.

Le sommet du Cervin est ainsi atteint par cette arête le 3 septembre 1879, à 13 h. 45. Le temps était calme, le ciel sans nuage. La cordée regagnait le même soir Zermatt par l'arête ordinaire.

Ce même jour, à 15 heures, Penhall et son équipe, soit les guides Ferdinand Imsegg et Louis Zurbrücken, arrivaient également au sommet par l'arête de Zmutt, mais en utilisant une voie légèrement différente sur le flanc de la montagne. Il s'agit du couloir qui descend des dents de l'arête ou Dents de Zmutt, connu depuis sous le nom de couloir Penhall. Le beau temps étant revenu, Penhall était reparti de Zermatt à l'assaut du Cervin par ce versant. Il atteignit le sommet une heure et quart après Mummery. La compétition est impressionnante.

Formé à l'école de Burgener, Mummery devint un grimpeur de toute grande classe et on peut le considérer comme le promoteur de l'alpinisme acrobatique. Il disparut avec deux coolies dans le massif du Nanga Parbat (Himalaya) et la montagne a gardé le secret de cette catastrophe qui n'eut pas de témoins.

Alexandre Burgener fut l'un des meilleurs guides suisses de son temps. Il repose dans le cimetière de son petit village natal d'Eisten. Pour lui aussi, la montagne fut fatale. La fête centrale du Club alpin suisse de 1910 se déroulait à Neuchâtel. Cette assemblée de délégués de toutes les sections, que présidait le colonel Repond, président central, s'ouvre par l'annonce de la catastrophe du Bergli qui venait de se produire. Une avalanche avait emporté deux touristes et cinq guides. Parmi ces guides se trouvait notre compatriote Alexandre Burgener.

L. L.



*Le canton
en liesse*

*Sion remporte
la Coupe suisse*

C'était à la treizième minute, la minute porte-bonheur. Georgy (en blanc) bondit sur une balle tirée du corner par Stockbauer et l'envoie de la tête dans les filets genevois. Barlie contre-attaque, les bras en croix. Trop tard : goal !



Victoire !

Les Sédunois sont rentrés de Berne la coupe en mains. Magnifique cadeau qu'ont offert au Valais sportif, en cette année du 150^e anniversaire, les hommes de Mantula.

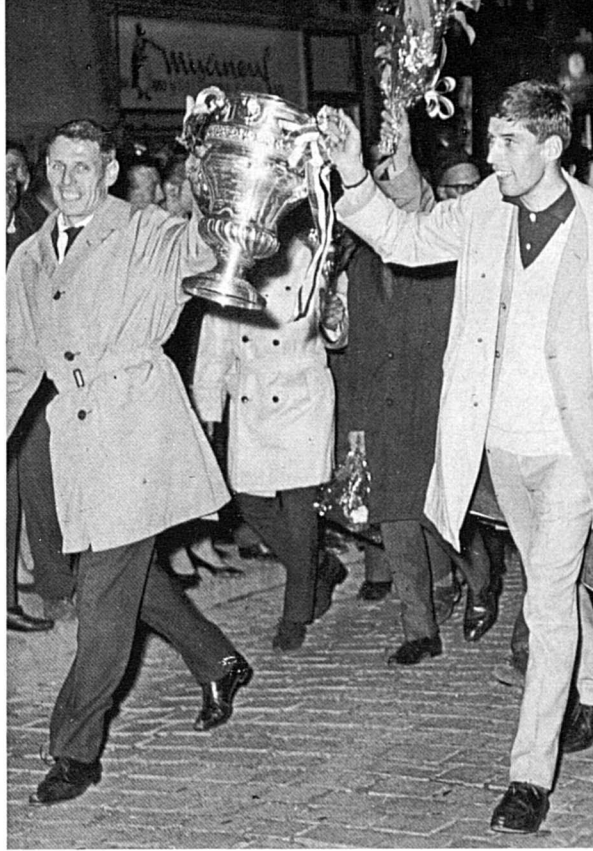
Jamais dans l'histoire du football notre canton n'avait goûté à pareil honneur. La joie qui explosa sur le stade du Wankdorf allait secouer le dernier de nos villages.

Sion surtout connu un enthousiasme délirant quand défilèrent dans ses rues ceux qui osèrent, lors de cette grande finale suisse, dicter la loi à des Genevois.

La petite histoire également eut ses pages attrayantes : quatre valeureux Sédunois s'en revinrent à pied de Berne à Sion parce qu'ils avaient promis de le faire si la victoire était valaisanne. Elle le fut. Ils tinrent parole... en souhaitant tout de même que, pour la prochaine finale, le Rawyl soit percé !

Galvanisé par des supporters de cette trempe, Sion allait faire entendre raison le dimanche suivant au Lausanne-Sport, relançant du même coup l'intérêt du championnat suisse avant de disputer, hors des frontières, la Coupe des vainqueurs de coupe.

Tout cela devait valoir à Freddy Moren, l'un des marcheurs du Wankdorf, ce savoureux mot de la fin : « Real Madrid-Sion ? Je ne parie pas... ils seraient capables de gagner ! »



Puis ce fut le retour triomphal à Sion. On promena la coupe dans les rues pavoisées en brandissant des trophées.

Six minutes avant la fin, c'est le but de la victoire. Les tribunes explosent. Nos joueurs s'écroulent sur Gasser qui a marqué dans les vingt mètres.



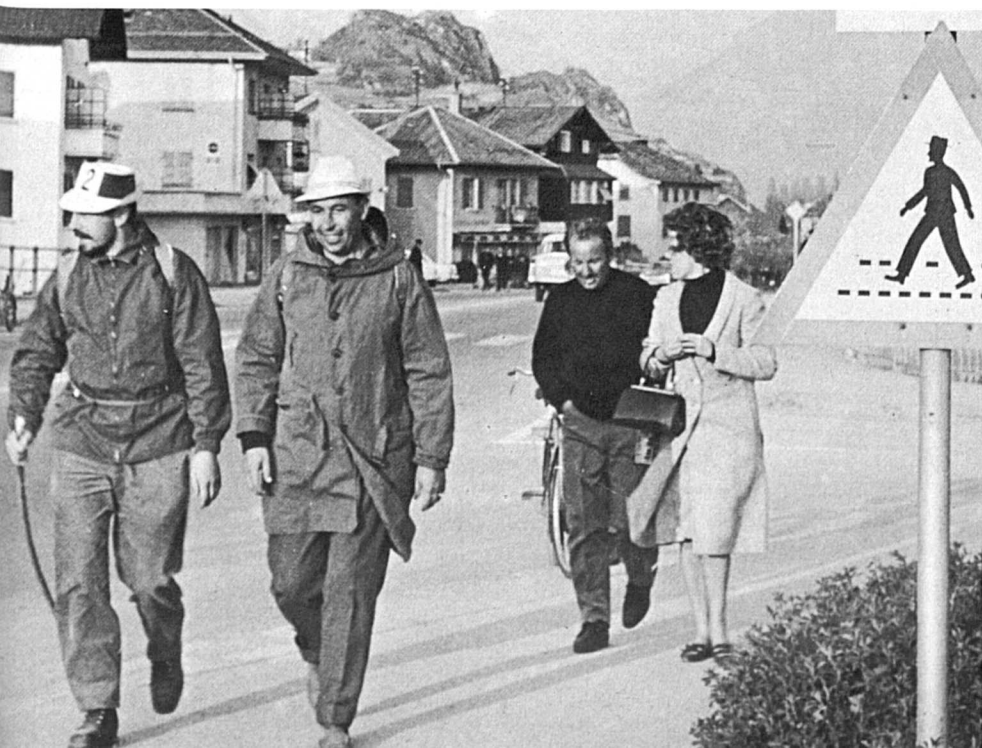


Page suivante : Jacques Guhl dégage la signification de cette réussite du sport valaisan.

Plus de dix mille personnes ont envahi la capitale pour accueillir les héros du Wankdorf agitant des banderoles où on lisait : « Le Salon aux Genevois. La Coupe aux Sédunois ».

Les marcheurs du Wankdorf ont le sourire. Après deux cents kilomètres, ils aperçoivent enfin Valère et Tourbillon. Nous voyons, à la sortie de Saint-Léonard, Michel Follonier (à gauche) et l'architecte Jean Cagna suivis de supporters venus à leur rencontre, dont l'un n'est autre que Boubi Rombaldi.

Roméo Gianadda a relié Berne au Valais en faisant, à une cadence déroutante, le grand tour par les Alpes vaudoises. Lieutenant des pompiers, il lui semblait entendre crier sur son passage : « Y a le feu à Sion ! » Après Ardon, sentant le but à portée de pied, le voici qui accélère encore son allure, indifférent aux panneaux de limitation de vitesse.



Un sens à la victoire

Soudain, sur les flots déchaînés du Wankdorf, les clameurs s'éteignirent, comme si chacun ressentait tacitement que le moment était venu de se recueillir. Puis une voix s'éleva sur le stade devenu silencieux, une voix faite de mille voix, mais unique tant elle était tonique, dense, tant elle venait du même cœur, pure tant les raisons qui l'animaient étaient dignes.

Tel un chant grégorien, le « Beau Valais » montait vers le ciel.

Les yeux s'humectèrent au rivage des larmes. L'instant avait la pureté d'une page de Claudel.

Mais l'émotion du cœur seule, qui naît d'une victoire, ne peut combler tout à fait le sportif averti ; c'est sa raison même qui doit être satisfaite. Disons-le tout net, il y a des victoires honteuses, acquises par la pratique systématique de l'antijeu, il y a des victoires dégradantes, il y a des victoires qui sonnent comme un glas, il y a des victoires dont le vainqueur sort vaincu. Et cette nuance nous est chère car la victoire du FC Sion, dans cette lutte « au grand sommet » qu'est la finale de la Coupe suisse, fut, elle, une victoire tonique, faite de tous les éléments qui font qu'un homme est grand, valable, exemplaire, une victoire qui fouette tout un peuple et active son pouvoir de vivre.

Comment cette victoire a-t-elle été possible ?

C'est dans une baraque vétuste et désuète, semblable à celles qui bordent les chantiers, que s'est forgé l'instrument du FC Sion. Mais le vestiaire sombre et froid de jadis est devenu une pièce de lumière, colorée et accueillante, où chaque joueur aime à se retrouver. « Nul n'entre ici, s'il ne donne tout aux autres ». Cette devise nous pourrions la voir inscrite au fronton de ce lieu, tant elle est dans l'esprit de ce metteur en scène exceptionnel qu'est Law Mantula. Car, en effet, on y ressent la rigueur de la Grèce antique. Aux murs de bois, des inscriptions se détachent en lettres grasses : « Si nous sommes unis, nous sommes imbattables », « un match se prépare toute la semaine. Prépare-toi ! », « Améliore ta personnalité et mets-la au service de l'équipe », « Si tu ne donnes pas tout, tu ne donnes rien ».

Est-ce là le secret de Mantula ?

Oui, il est d'abord sans aucun doute dans l'application de préceptes moraux sur lesquels aucun joueur ne songe à transiger. S'il a su tailler son instrument dans les chairs, Mantula l'a surtout forgé au creuset des consciences. Si sa compétence d'organisateur et de technicien fait autorité, c'est pour avoir basé son enseignement sur les principes essentiels de l'éducation morale que le « mentor » sédunois a écrit avec ses élèves la page la plus glorieuse du Valais sportif. C'est là un fait significatif que nous ne saurions jamais assez souligner.



Car il faut comprendre le football dans le sens que sa nature même diffuse, un sens d'éducation. C'est ce sens, cette signification que la victoire merveilleuse du Wankdorf nous invite à dégager dans la société de demain où, sans aucun doute, l'homme qui influencera le plus l'enfant sur le plan caractériel sera le conducteur d'aventure sportive.

Mantula et ses hommes nous ont donné une leçon exemplaire. « Si nous sommes unis, nous sommes imbattables », ceci dans le sens le plus large du terme. Les hommes ne peuvent grandir, en quelque domaine que ce soit, s'ils ne sont étroitement unis.

Le stade est cette enceinte où les hommes font l'apprentissage de la liberté. Jamais autant qu'au Wankdorf, en ce lundi de Pâques 65, nous n'avons senti ce merveilleux souffle de liberté.

Jacques Guler

Potins valaisans

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Je t'ai fait part, dans ma dernière lettre, de mon séjour en pays vaudois. Il fut, hélas ! de courte durée, car le devoir m'appelait en Valais.

Ce n'est pas que j'aie le mythe des gens indispensables. Ma philosophie est faite là-dessus.

Mais aussi longtemps que l'on croit encore à quelque utilité de soi-même, c'est une consolation et un encouragement.

J'ai retrouvé un pays inquiet et un peu cramois. Il faisait si froid en cet avril où l'adage conseille de « ne pas ôter un fil » que personne n'aurait eu l'idée d'enfreindre une suggestion aussi superflue.

Les arbres fleurissaient timidement, la terre se comprimait chaque matin et le gazon « fouinait » sur les pelouses.

Avril, ne l'oublie pas, c'est le mois où l'on suppute les récoltes, où l'on s'apprête chez nous à combattre le gel, car on ne veut pas laisser à la nature son dernier mot.

Mais maintenant nous respirons. Le printemps est là, le vrai, avec sa verdure, ses promesses... et ses hannetons triennaux.

La destruction massive de ces indésirables coléoptères n'a pas encore eu raison des plus avisés d'entre eux, ceux qui évitent le passage de l'avion exterminateur.

Car le Valais moderne, c'est celui de l'efficacité. Il sait recourir aux moyens de notre époque : l'avion au secours du paysan, du touriste égaré et du skieur paresseux.

Parfois même, en partant de l'avion, on en vient aux combats de becs et de plume, on ouvre des polémiques, on crée des problèmes.

On en crée d'ailleurs pas seulement pour cela, mais pour toutes choses. Un homme qui n'a pas de problèmes et qui se met à se sentir tranquille devient suspect aux yeux des gens dont c'est le métier de secouer les consciences, de faire valoir le pour et le contre des choses et de tourner les médailles à l'envers.

En ce mois de mai qui n'est pas seulement celui des fleurs, mais aussi celui de la rhétorique — rhétorique parlementaire, rhétorique des festivals, rhétorique des congrès annuels — que de problèmes vont être débattus !

Gare aux discours trop optimistes, gare à ceux qui auraient l'audace de trouver la vie trop belle !

Il faut les remettre sur le droit chemin de la torture mentale.

Par bonheur, ces festivals ont aussi un côté musical. A travers le brouhaha des cantines, des cliquetis de fourchettes et des chocs des verres de fendant percent les mélodies de telle « Ouverture fantastique » ou de telle fantaisie sur des airs d'opéra. Lorsque c'est chanté, il faut à l'oreille encore plus d'effort pour se mettre à l'ordre du jour qui est de lui apporter l'agrément de sons mélodieux.

Le combat est ouvert entre ceux qui prétendent que les profanateurs ne sont pas les auditeurs qui n'écoutent pas, mais les musiciens qui ont l'audace de troubler de leurs flonflons la remuante atmosphère de kermesse voulue par les organisateurs.

Petit problème, tu le vois, mais enfin, à défaut de comprendre pour qui et pourquoi on se bat au Vietnam ou à Saint-Domingue, restons-en à ces escarmouches qui font de nous ce peuple dangereusement heureux.

Bien à toi.



Bien le bonjour, Monsieur le Consul !

C'est à peu près ainsi, avec moins de désinvolture peut-être, qu'il faudra désormais saluer Bojen Olsommer.

Il vient, en effet, d'être nommé représentant consulaire de France à Sion.

Neuchâtelois d'origine, par conséquent descendant d'un loyal sujet du roi de Prusse, et Valaisan d'adoption, voilà qu'il devient diplomate au service de la France ! Destin bien singulier, semble-t-il. Mais notre histoire ne nous apprend-elle pas que l'on peut obliger une grande nation, fût-elle en monarchie, et demeurer de surcroît bon Valaisan et démocrate ?

L'intelligence, la qualité d'âme, l'habileté diplomatique et la culture de cet homme exceptionnel accompliront ce miracle pour le bien de ceux qu'il aura désormais pour mission de protéger, de défendre et de conseiller, et pour le nôtre.

Sans forfaire à l'honneur, il sera aussi bien l'ambassadeur du Valais auprès de nos voisins que leur agent consulaire.

C'est pour nous le sujet d'une double et profonde satisfaction.

Après les multiples contacts qu'il saura aménager, il y aura peut-être un bout de ruban pour l'un ou l'autre d'entre nous, qui sait !

L'équipe de « Treizes Etoiles » se réjouit particulièrement de la distinction qui est faite à son chef.

En le félicitant comme il convient et en lui souhaitant une heureuse et longue carrière, elle lui enjoint respectueusement de rester à son poste directeur où il exerça toujours avec une parfaite maîtrise l'office d'ambassadeur du Valais aux points les plus sensibles de notre Europe touristique et culturelle.

Bien le bonjour, Monsieur le Consul !

Aloys Theytaz.

Une fois n'est pas coutume

La Fête des Mères est passée d'actualité, les cartonnages bricolés à l'école se patinent sur l'étagère. En classe enfantine, le quatrain récité en louchant vers la crème fouettée est déjà oublié. Maman y rimait avec dévouement. Les poèmes de la première maternelle proposaient la variante Maman-cœur-aimant, mais c'était partout la même générosité, le même élan, la même tourte achetée par papa.

En période de chance Mme Lætitia soupirait : « Pourvu que ça dure ! » Aucune maman, même la plus exigeante, ne songerait à demander la prolongation de ces vingt-quatre heures de bonne volonté ; aucune n'imagine de confondre l'exception avec la règle, qui est de servir, d'accueillir, de soigner. Un bambin a résumé ce sentiment en apportant le déjeuner de fête auprès du lit maternel : « Bah ! dit l'ingénu pour couper court aux remerciements, une fois n'est pas coutume ! »

Puisqu'une fois n'est pas coutume, risquons-nous exceptionnellement à résumer des lettres féminines que cette rubrique « En famille » a suscitées au cours des années. Touchantes ? Le mot-cliché vient tout seul. Plutôt inquiétantes, troublantes dans leur similitude. Une plainte isolée peut être attribuée à un caractère aigri, mais tant d'amertume, tant de remarques désabusées venues de droite et de gauche finissent par cerner un malaise définissable.

Ecrits par des mères de famille, ces pages ont un point commun positif : on aime à lire, résumées dans le journal, les joies et les mésaventures des parents. Mais dès que vous vous hasardez à sourire en relatant les inévitables frictions d'un couple heureux, vous décevez toute une catégorie d'écorchées qui demandent secours : « Vous rendez un mauvais service aux épouses... Parlez plutôt de... »

Parlons-en donc, de ce mécontentement qui se précise dans des doléances maladroites, souvent partiales. A première vue, il semble se cristalliser autour d'une banale question d'argent. Le problème a pourtant un aspect plus général. Quand une épouse souffre « de devoir rendre compte pour cinq francs » alors qu'avant son mariage elle « répartissait son salaire entre les dépenses inévitables, l'épargne et l'achat d'une jolie bricole », elle s'achoppe plus à une certaine attitude masculine qu'à des restrictions budgétaires.

Toutes ces confidences mises ensemble et examinées objectivement font conclure à la survivance, dans beaucoup de ménages, d'un curieux paternalisme. On épouse une jeune fille indépendante, on est fier de sa débrouillardise et de son entregent. Elle assume la tenue d'un ménage et perd toute voix au chapitre. Elle n'a même plus les « droits d'une gouvernante de maison ».

J'exagère ? Tant que le travail au ménage sera considéré comme bagatelle ou besogne inférieure, tant que des pères auront à craindre la risée du village pour avoir aidé leur femme malade à étendre le linge, tant que les journaux de carnaval amuseront en dévoilant que le colonel fait la cuisine quand sa femme l'institutrice travaille tard, tant que l'activité de la mère au foyer ne sera pas reconnue comme intelligente et irremplaçable, valant salaire, nous aurons ce malaise latent : « ... j'en suis à me réjouir d'avoir soixante-trois ans pour disposer de mon assurance-vieillesse ».

L'assurance-vieillesse, parlons-en ! La plus navrante des réflexions sur le paternalisme nous vient d'une grand-mère qui a fait sa petite enquête personnelle : bon nombre de maris empochent la rente de leur femme et en disposent sans la consulter.

Evidemment, nous savons qu'il existe des situations bien plus dramatiques. Si nous parlons aujourd'hui de ces conflits mineurs et latents, c'est qu'ils aboutissent souvent à une conclusion dangereuse : « ... le seul moyen pour m'assurer une certaine indépendance, c'est de reprendre le travail. »

Le travail est là, tout près, dans les charges matérielles du ménage, dans la maison à tenir accueillante, dans l'éducation des enfants. Il suffirait d'un peu plus de largeur d'esprit, de la part de certains époux, pour que ce travail-là soit aimé comme il mérite de l'être.

J. F. 701.

Töppfer à Zermatt (Suite de la page 49)

causer tragédie, comédie, littérature : les lieux semblent des quarts d'heure. Cependant voici un curé qui remonte aussi, en lisant son bréviaire : mais tout à coup, en voyant notre grand nombre, et dans l'intention sans doute de nous faire les honneurs du chemin, le voilà qui saute par-dessus la clôture et se trouve dans le pré ; après quoi, lorsqu'il nous a salués au passage, il saute de nouveau et se retrouve dans le chemin. Il n'est pas rare de rencontrer des curés qui sont très polis, mais il l'est beaucoup plus de voir ainsi des soutanes faire la voltige, et la chose nous semble tout à fait amusante.



Au crépuscule, nous entrons à l'auberge de Saint-Nicolas où, d'emblée et faute d'assiettes, on nous propose de manger à la gamelle. Plutôt que d'en passer par là, nous mettons en réquisition pots, vases, écuelles, cocos, tout ce qui se présente, et soupçons comme nous pouvons. Après quoi la couchée commence, laborieuse, inouïe, fantastique, mêlée de fenêtres sans vitres, de cierges qui s'éteignent, de plafonds qui viennent en bas, de paillasses qui portent en haut, et de moutards inclus ou superposés qui ont une coqueluche d'enfer.

Les méconnus (Suite de la page 39)

Dent-Blanche. Il se fit relativement peu de bruit autour de cet acte de courage désintéressé.

Pierre Mauris, « l'homme des grandes réserves », pour reprendre l'expression de M. Roger Bonvin, devait mourir foudroyé, il y a peu, dans le massif du Mont-Blanc. Une perte énorme...

... Et tant d'autres, dont il faudrait aussi parler, qui sont partis tant de fois avant l'aube sur des chemins de rocailles, qui sont revenus ou ne sont pas revenus. Ils ont aimé être à la tête, tomber à la tête. Vocation de la grandeur.

En tirant de l'ombre quelques-uns de ces héros de granit ou de gneiss, c'était pour mieux rendre hommage à tous les autres qui ont trouvé leurs véritables dimensions d'hommes au contact de la pierre de nos Alpes.

J. F.

Hiver
nous te
tenons !

**La plus grande
cabine de télécabine
du monde**

Zermatt vient de se l'offrir. L'imposant engin transporte jusqu'à cent personnes sur les vastes champs de neige du Théodule. « Quand la cabine se vide, nous dit M. Cachin, on a l'impression d'assister à une sortie de cinéma ».



Skiez en juin

Etrange pays n'est-ce pas où l'on peut chausser ses lattes à l'altitude sur des pistes balisées alors qu'en plaine on s'apprête à cueillir les cerises. Pour le ski d'après-saison, notre canton est si bien équipé actuellement que le tourisme hivernal dure jusqu'en juin sur les hauteurs de Verbier, Zermatt ou Montana. Notre photo prise au Super Saint-Bernard montre l'ambiance qui y régnait un de ces dimanches de printemps.



Avec nos alpins

Sous les ordres du major Jean-Pierre Clivaz, près de deux cent cinquante officiers et soldats ont participé récemment à un cours alpin spécial qui s'est déroulé parmi les 4000 de nos alpes. Les hommes, dont le moral brava rafales de neige ou ardeurs du soleil, couchèrent dans des igloos, firent d'intéressants tests sur la « survie » en haute montagne et s'adonnèrent à toute une série d'exercices allant du sauvetage d'avalanches et de crevasses aux tirs avec armes lourdes.

Le col du Simplon ouvert tout l'hiver !



En cette année des Alpes, l'ouverture officielle du col du Simplon a donné lieu à une intéressante conférence au sommet à laquelle participèrent des personnalités montées des versants italien et suisse. Les autorités des deux pays ont manifesté la volonté de tout mettre en œuvre pour faire, dès 1970, de cette voie construite pour la première fois par Septime Sévère en 199 après J.C., la plus belle route des Alpes. On mûrit même le projet de la tenir ouverte tout l'hiver en multipliant les protections contre avalanches et en intensifiant les services de déblaiement. Tandis que les premiers automobilistes franchissaient le col fraîchement ouvert, l'ancien président du Grand Conseil, M. Alfred Escher (notre photo), s'est mis au volant de la fraiseuse Napoléon... pour les travaux de finition.





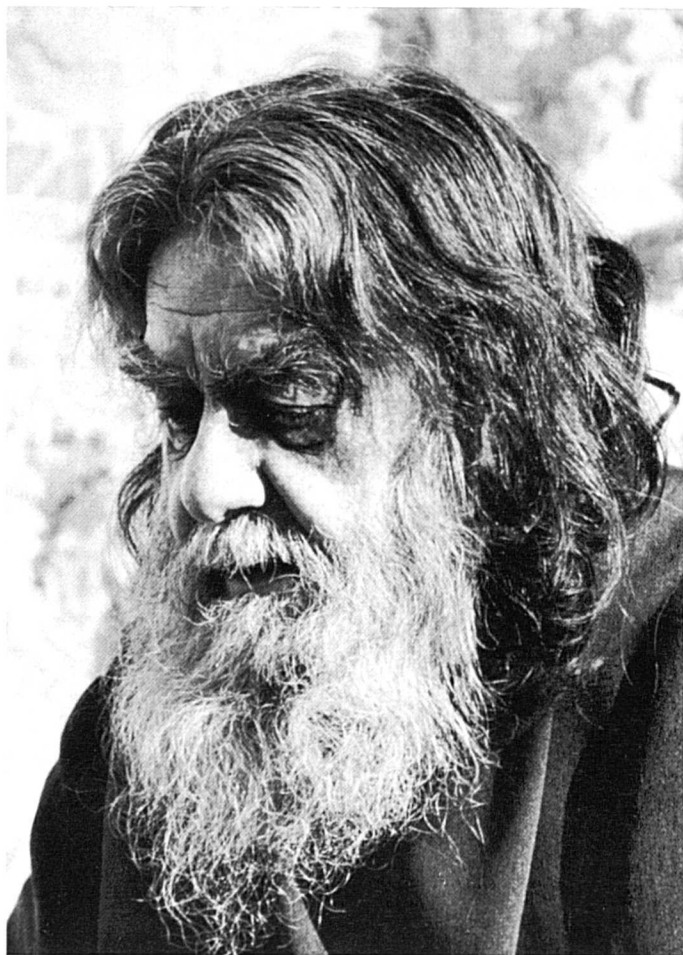
Une nomination qui fait plaisir

Un membre de la presse valaisanne, notre cher confrère Sylvain Maquignaz, vient d'être nommé rédacteur en chef du quotidien romand « Le Courrier » édité à Genève. Nous l'en félicitons chaleureusement.



Au revoir, Père Hugues !

L'hiver a passé le printemps avec nous. En ces premiers jours de beau temps nous parvient la bouleversante nouvelle de la mort du Père Hugues. « Treize Etoiles » venait de lui rendre visite, et ce sont donc les dernières images de l'ermite que la revue a publiées dans son numéro de Pâques, qui prend la valeur d'un document irremplaçable. De là où vous êtes à présent, faites en sorte, Père Hugues, de ne pas trop nous manquer !



Vont-ils remplacer le mulet ?

Après avoir connu des heures tristes à la suite de l'empoisonnement de plusieurs de ses bêtes, le zoo de Staldbach près de Viège s'est enrichi de deux nouveaux pensionnaires, deux chameaux qu'accueillent ici M. Pierre Lambrigger, gérant, et le cuisinier chef qui trouve à Ali, le plus imposant des deux nouveaux venus, une coiffure rappelant étrangement celle des Beatles.

Arval
présente son film
fleuri

Venez cueillir le muguet à Sion



Arval est une enclave en Valais de la plus plaisante des industries. A deux pas de notre capitale, une coquette usine où la science élabore et où la technique la plus avancée produit ces crèmes et ces huiles parfumées, ces onguents délicats inséparables du raffinement et de la fraîcheur de teint de la femme d'aujourd'hui. « Nul n'est prophète en son pays, et il a fallu que les produits Arval se remarquent à Paris, Milan, New York avant que ces dames de la société séduisante consentent à s'en servir elles-mêmes. » Ainsi parla M. Jean-Pierre Rapaz, manager d'Arval, en présentant à la presse et aux organisations touristiques un film très attachant. Réalisé par M^{me} Métrailler-Borlat avec le concours de la Chanson valaisanne et de M. Maurice Zermatten, auteur du texte d'accompagnement, ce court-métrage fait revivre une heureuse initiative d'Arval : l'invitation faite à une sélection du monde de la parfumerie française à venir cueillir le muguet à Sion... La caméra a enregistré le départ de l'avion à Paris, le survol des Alpes et l'atterrissage à Sion, non sans avoir glané au passage toute une série de scènes poétiques du Valais montagnard. Accueil à l'aérodrome, vues du vieux Sion, raquette et cueillette du muguet, excursion à Crans, rencontres pittoresques, paysages, déjeuner de Francis Gaillard dans les caves de Gaby Delaloye à Ardon, ce film en couleurs est nourri, vivant, très évocateur. Il sera projeté en France et en Italie, en Belgique, au Canada, au Liban, en Finlande, et l'on évalue à près de 30 000 le nombre des spectateurs qui le verront. C'est une excellente propagande pour notre canton, spécialement pour Sion et le plateau de Montana-Crans. Sur notre photo, M^{me} Dr Avelle, directrice scientifique d'Arval, entourée de MM. Maurice Zermatten (à main gauche) et Gaby Delaloye.

L'ambassadeur tchèque hôte du Valais

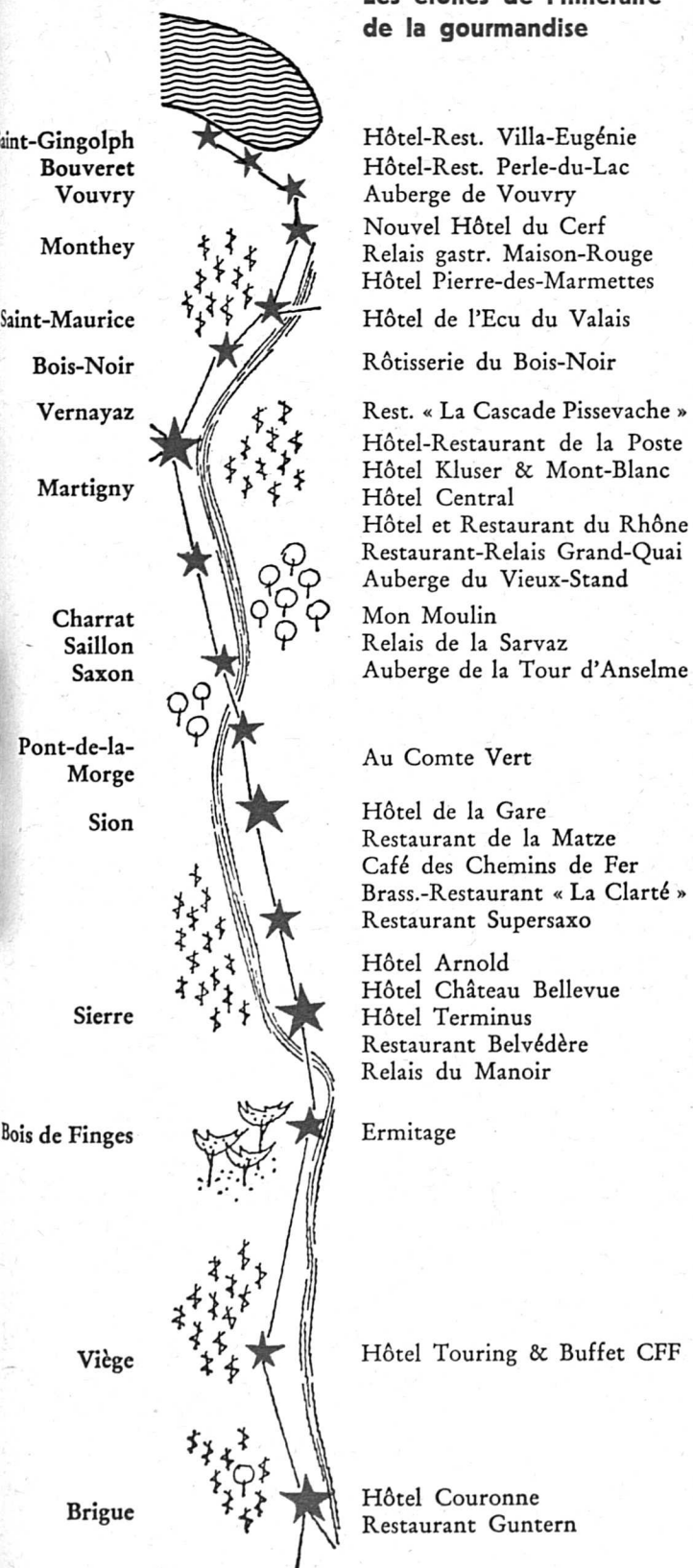
L'ambassadeur de Tchécoslovaquie à Berne, S.Exc. Rudolf Soucek, s'est rendu dernièrement en Valais où il a été l'hôte pour la première fois du Gouvernement valaisan. Le diplomate a été reçu sur les hauteurs de la Majorie, face au décor de Valère et de Tourbillon. Il a goûté aux vins du pays en compagnie de nos conseillers d'Etat. Le président de la ville, M. Emile Imesch, était également présent tandis que des gendarmes en tenue d'apparat montaient la garde d'honneur à l'entrée de l'antique bâtisse.

CYNAR

**L'apéritif
des
personnes
actives**

Guide gastronomique de la plaine du Rhône

Les étoiles de l'itinéraire de la gourmandise



et pour couronner ★ un bon repas

un délicieux

café

GRAND



DU C



Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs



l'apéro des guides !



Villeneuve

Le fournisseur spécialisé en viandes sélectionnées, charcuterie et conserves de viande, pour l'hôtellerie, les restaurants et les bons magasins d'alimentation.

La publicité touristique doit être dynamique

Seuls les ateliers spécialisés dans la création et la reproduction en couleurs peuvent vous satisfaire.

Consultez l'imprimerie

pillet

à Marligny
pour vos prospectus
et
travaux en couleurs

Un vin en litre de grande classe...

MUR-À-SEC



CHAMPÉRY

PLANACHAUX

1050 - 1850 m

De Whympfer à Bonatti :
un siècle d'ascensions au Cervin

WALTER SCHMID

Le Cervin et les hommes

Un volume relié, 17 × 24,5 cm.,
200 pages, 50 illustrations en cou-
leurs et noir, Fr. 22.—.



Du même auteur :
**A la découverte du
Valais,**
Fr. 17.80

« Le magnifique volume que Wal-
ter Schmid a consacré au Cervin
est illustré de très belles photo-
graphies, la plupart originales. Le
texte, clair et précis, retrace toute
l'histoire de la conquête du fa-
meux sommet, depuis l'époque où
cette cime était considérée com-
me un pic inaccessible jusqu'aux
temps actuels... » (Les Alpes.)

Editions Payot, Lausanne

En vente dans toutes les librairies

Pasteurs et agriculteurs valaisans

*Par une belle après-midi d'été, la perspective inoubliable de la
vallée merveilleuse et de ses montagnes géantes, vue d'un des
lacets de la vieille route défoncée de La Forclaz, me fit Valaisan
de cœur.*

Conquis par la beauté du pays, M. Jean Loup, agrégé de l'Uni-
versité, docteur en géographie, maître à la Faculté des lettres et
des sciences humaines de Grenoble, n'oublie pas son métier de
géographe. Il va l'exercer ici librement, à la manière de l'explo-
rateur sur une terre vierge. Car le Valais est encore une terre à
découvrir. Il a suscité des études partielles, des descriptions plus
ou moins exactes, des présentations poético-folkloriques, mais pas
d'ouvrage fondamental. Un large champ d'action reste ouvert à
l'investigation systématique. Cette lacune est enthousiasmante pour
un esprit dynamique attiré par la possibilité de faire œuvre
originale. Elle offre aussi au novateur la somme de difficultés qui
fouette une volonté bien trempée.

*A la richesse bibliographique des Alpes françaises, la province
oppose une affligeante pauvreté. Faute de pouvoir renvoyer le
lecteur à des travaux antérieurs, j'ai dû faire seul un peu tout :
préciser le cadre physique, le climat, la démographie, l'histoire, les
conditions agraires, etc., au cours de campagnes échelonnées sur
une décennie, pour jeter les fondements d'une géographie moderne
du Valais.*

Le livre que nous offre M. Jean Loup n'est pas une œuvre
définitive, car le statut économique et humain du Valais n'est
pas encore fixé. Le Vieux-Pays oscille sur le seuil de la civilisation
technique et son image actuelle est appelée à subir de prochaines
et profondes modifications.

Le livre ne prétend pas non plus donner l'analyse de tout le
Valais humain ni même de tout le canton politique. Il expose le
Valais de l'agriculture et ses nombreuses diversifications, mais en
situant ses limites à La Furka et à Martigny.

Dans ce cadre clairement dessiné l'étude est richement docu-
mentée, articulée avec logique, dirigée sans parti pris.

D'abord elle décrit le milieu géographique avec ses grandes
subdivisions, expose la structure des massifs rocheux, donne les
éléments essentiels du climat. Puis elle aborde l'homme, raconte
son installation, la création et le développement de son agricul-
ture. Et pose la question : comment l'agriculture peut-elle se main-
tenir ici alors qu'elle décline ou disparaît dans les autres régions
alpines, alors que les conditions du travail agricole sont défavo-
rables et que le régime des exploitations est des plus irrationnels ?
La réponse : ce maintien est possible à cause de l'isolement, du
retard du développement touristique et industriel, de la protection
étatique, des diverses institutions publiques et coopératives qui
enserrent la profession.

Les constatations d'ordre général sont ensuite précisées et illu-
strées dans une analyse de détail des deux grands secteurs de
l'agriculture valaisanne : l'économie agricole et pastorale des
hautes vallées, l'économie viticole, arboricole et horticole de la
plaine rhodanienne.

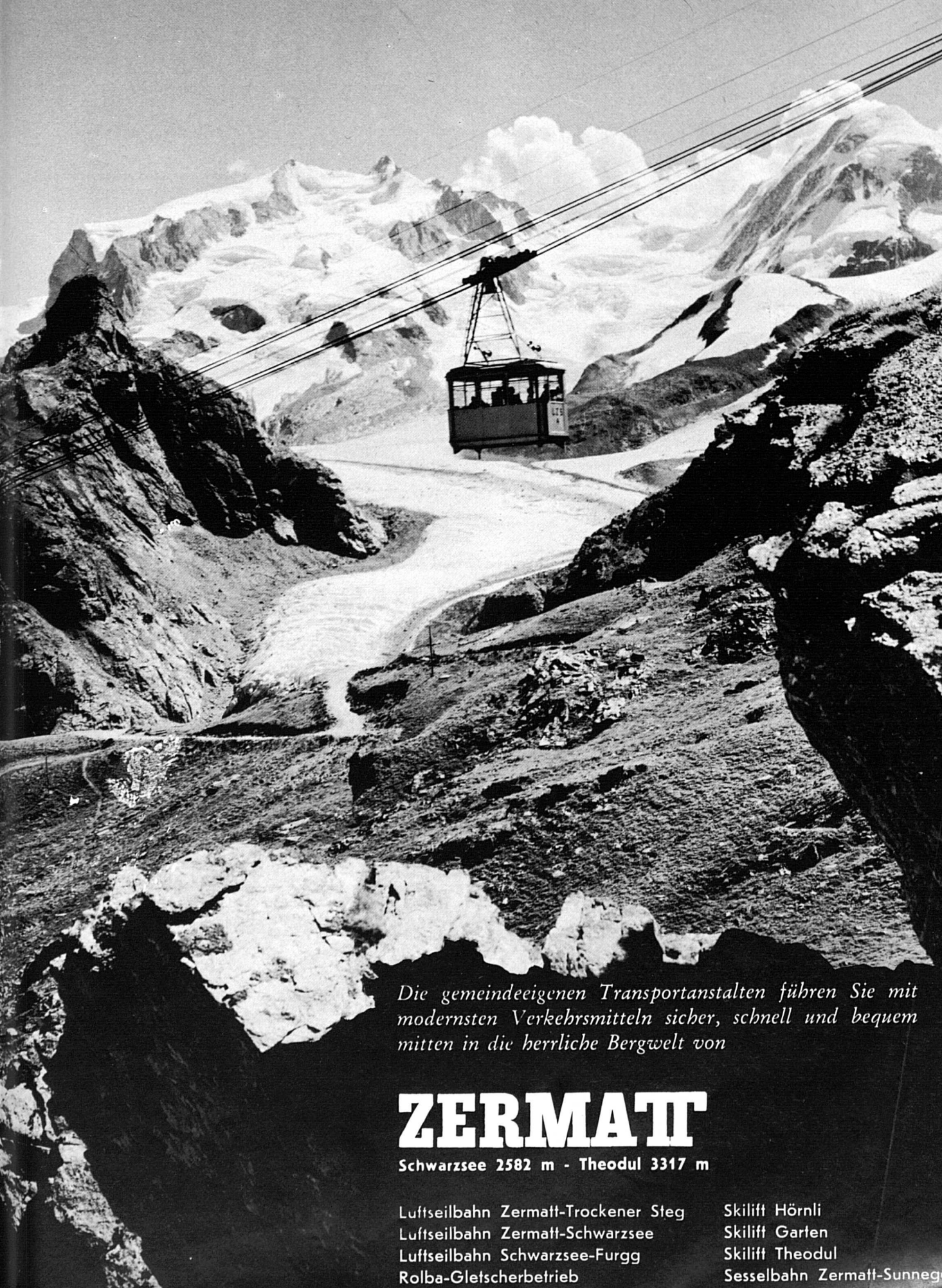
Enfin une dernière partie de l'ouvrage distingue dans le paysage
de l'agriculture valaisanne des subdivisions transversales : Haut-
Valais, Centre et Ouest, trois régions homogènes, caractérisées par
des modes de vie et de travail originaux et par une qualité diffé-
rente des rapports entre plaine et montagne.

Les conclusions sont nuancées. L'auteur entrevoit pour l'agricul-
ture des luttes difficiles, surtout dans l'hypothèse d'une entrée de
la Suisse dans le Marché commun. Mais si elle modernise son
infrastructure et adapte mieux ses cultures aux sols et aux micro-
climats, elle a des chances de se maintenir. La dernière phrase du
livre insiste sur l'importance de ce maintien.

*Aux côtés d'une industrie naissante ou peu vigoureuse, parfois
aléatoire et d'un tourisme somnolent, l'agriculture se présente
comme l'élément stable et la branche dynamique de l'économie,*

**L'EAU DE VIE
DE POIRES
WILLIAM'S
DU GOURMET**

MAC WILLIAM'S
COUDRAY FRÈRES & CIE SION



Die gemeindeeigenen Transportanstalten führen Sie mit modernsten Verkehrsmitteln sicher, schnell und bequem mitten in die herrliche Bergwelt von

ZERMATT

Schwarzsee 2582 m - Theodul 3317 m

Luftseilbahn Zermatt-Trockener Steg
Luftseilbahn Zermatt-Schwarzsee
Luftseilbahn Schwarzsee-Furgg
Rolba-Gletscherbetrieb

Skilift Hörnli
Skilift Garten
Skilift Theodul
Sesselbahn Zermatt-Sunneg

Abonnez-vous à la

Feuille d'Avis du Valais

Quotidien du matin Tirage contrôlé

12 846 exemplaires

SION

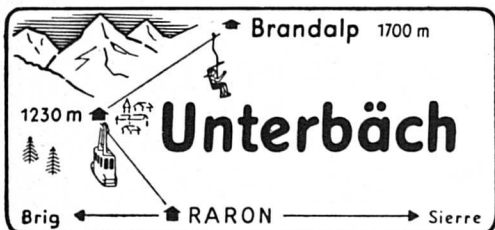
celle dont la vitalité devrait entraîner les autres, celle sur laquelle le Valais est toujours contraint de fonder sa prospérité et en grande partie son avenir.

Cette affirmation peut faire sursauter quelques-uns. Elle n'en mérite pas moins d'être étudiée attentivement.

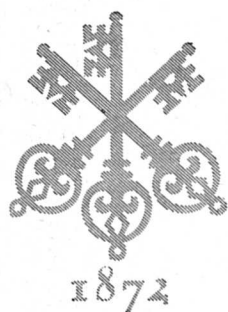
On le voit, l'étude que nous donne M. Jean Loup n'est pas destinée seulement à des spécialistes agricoles. Elle intéresse tous les Valaisans, surtout ceux qui ont en mains la direction politique et économique du canton. Nous lui souhaitons une large diffusion.

J. Carruffo

Jean Loup : « Pasteurs et agriculteurs valaisans - Contribution à l'étude des problèmes montagnards ». Imprimerie Allier, Grenoble.



Course Rarogne-
Unterbach et retour
ancien prix Fr. 5.80
nouveau prix, avec
carte bleue, Fr. 2.-



SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

Schweizerischer Bankverein

Società di Banca Svizzera - Swiss Bank Corporation

SION - SIERRE

Saxon - Montana - Crans - Saas-Fee
BRIGUE

*Au cœur des Alpes,
vos intérêts seront encore mieux sauvegardés*

La revue
TREIZE ÉTOILES
est lue régulièrement
dans le monde entier



Nous expédions chaque mois « Treize Étoiles » jusqu'aux îles Canaries, à Québec, Buenos Aires, New York, Stockholm, Lisbonne, Le Caire, Rabat, Marrakech, Magador, Casablanca, San Francisco, Florence, Naples, Venise, Rome, Bologne, Londres, Brighton, Monte-Carlo, Anvers, Bruxelles, Gand, Liège, Stuttgart, Francfort, Amsterdam, Den Haag, Rotterdam, Nice, Cannes, Marseille, Luxembourg, Turin, Gênes, etc.

ZERMATT

Brig-Visp-Zermattbahn

In genussreicher Fahrt durch das wildromantische Nikolaital führt die Brig-Visp-Zermattbahn in das grossartige und vielseitige Feriengebiet von Zermatt, 1610 m ü. M.



Gornergratbahn

Ein unvergessliches Erlebnis ist eine Bergfahrt mit der weltbekannten Gornergratbahn zum schönsten Aussichtspunkt der Alpen, 3130 m ü. M.



Photo Perron - Barberini

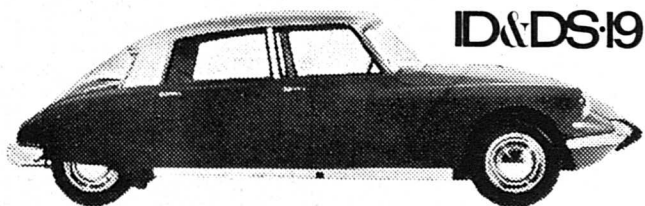
Luftseilbahn Gornergrat-Stockhorn

Als Fortsetzung der Gornergratbahn erschliesst die Luftseilbahn Gornergrat-Hohtälli-Stockhorn (3407 m ü. M.) eine noch umfassendere Rundschau und zahlreiche schneesichere Skiabfahrten.



Au service de l'automobiliste

Der gute Automobil-Service ★ Friends of the Motorist



IDA DS 19

Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30 - Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, revisions, mise au point de toutes marques

Service lavage, graissage, pneus, batteries

Agence pour le Valais : Citroën
Service Lancia Panhard



1965
Année
des
Alpes



Les itinéraires du Dr I. Mariétan

Guide pédestre des vallées de la Viège

Les itinéraires décrits dans ce guide sont pris dans le bassin des Vièges. Ces vallées de Saas et de Saint-Nicolas ont le 35 % de leur territoire occupé par des glaciers. Leur altitude va de 651 m. à Viège à 4634 m. au Mont-Rose. Leurs versants ont une déclivité telle qu'elle les rend inhospitalières. Les établissements humains et les cultures sont placées au bord des rivières, sur des cônes d'alluvions. Le tourisme a pris une grande importance dans ces vallées, grâce à la beauté des montagnes et à de bonnes voies de communication.

Des trente-neuf itinéraires décrits, je ne citerai que ceux qui rayonnent autour du beau plateau de Grächen, en particulier la longue traversée de Balfrinalp-Saas-Fee. C'est surtout à partir du point de départ de Zermatt que les itinéraires se multiplient. La vallée s'élargit en forme d'un grand cirque. De partout la vue du Cervin attire le regard. Le Gornergrat offre une vue unique sur un panorama de glaciers d'une grande étendue.

La vallée de Saas débute à Stalden ; jusqu'à Saas-Grund, elle revêt la forme d'une gorge entre de hautes parois de rochers. On s'en rend bien compte quand, de Grächen, on monte à Hannigalp et qu'on suit un tout petit sentier aboutissant à Eisten par un couloir de quatre-vingt-quatre lacets. Mais à Balen et Grund, la vallée s'élargit, les alluvions permettent quelques cultures. Le joli chemin des chapelles conduit à Saas-Fee. En continuant dans la vallée, depuis Grund, on atteint le dernier village d'Almagell, petite station touristique d'où on gagne Mattmark. On y construit une digue et un bassin d'accumulation qui va noyer le célèbre bloc erratique (la Pierre bleue). La flore de Mattmark est célèbre par ses espèces rares, elle a attiré l'attention des premiers botanistes Murith et Thomas. Ce guide décrit aussi des excursions dans les parties inférieures des vallées : Visperterminen, Gspon, Zeneggen, Töbel, Saint-Nicolas.



CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. GERMANO

Ø 026 / 6 15 40 Martigny-Ville

ATELIERS : Peinture au pistolet
Sellerie et garniture - Ferrage et
tôlerie - Constructions métalliques
et en bois - Transformations

Garage Central

Jean Gautschi

Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Distributeur régional :

**VW - Porsche
Dodge - Valiant - Dart**

MERCÉDÈS-BENZ



Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

Des vacances au soleil méridional de

SION





MARTIGNY CENTRE D'AFFAIRES

La valise
avantageuse



chez

Paul Darbellay

Martigny



**Fromagerie
Valaisanne**

Martigny-Ville
Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. Ruchet

Téléphone 026 / 6 16 48

La mode
masculine
chez

P K Z

Confection pour messieurs

Ducret-Laffion

Martigny

Avenue de la Gare

Transmission de fleurs
partout par FLEUROP



La maison qui sait fleurir...

Jean Leemann
Fleuriste

Martigny
Tél. 026 / 6 13 17

Le spécialiste
de la montre
de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Les grandes marques
**Omega, Longines
Tissot, etc.**
en exclusivité

Guide pédestre Brigue-Simplon-Conches

Le territoire décrit dans ce guide comprend Brigue et le Simplon : La ville de Brigue est placée au centre de nombreuses voies de communications.

La région du Simplon

L'intérêt tout particulier de la région du Simplon lui vient du fait de la coupure profonde, opérée par l'érosion entre le groupe de montagnes du Monte-Leone et celui du Fletschhorn, abaissant la ligne de faite des Alpes pennines à 2000 m. Une zone de schistes lustrés, relativement tendres, a permis aux eaux de surface d'entailler ainsi la chaîne et a donné prise aux glaciers qui ont élargi cette coupure : de petits lacs, parfois transformés en tourbières, des roches moutonnées, font ressortir le rôle important de l'érosion. C'est bien l'ampleur de cette auge glaciaire qui frappe le plus, lorsqu'on atteint le col du Simplon, et qu'on commence à descendre sur le versant sud.

Les populations du nord et du sud des Alpes, qui avaient tant de peine à établir des voies de communication entre elles, ont bien vite remarqué ce col précieux et l'ont utilisé. Elles ont aménagé d'abord un petit sentier pour piétons que d'innombrables voyageurs ont suivi. Les Romains ne l'ont guère utilisé, pas plus que les cols de Saas, d'accès plus facile. Il prit de l'importance après l'époque des Sarrasins, vers la fin du XII^e siècle. Ce chemin muletier évitait les gorges de la Diveria vers Gondo, qui avaient paru infranchissables ; il escaladait les épaulements de la rive gauche jusque vers 2000 m., par Trasquera, Alpienrung, Corvetsch, Pianezza, le Kastelberg et Hochwang. Ce n'est que vers 1400 qu'on dut établir un chemin à travers les gorges de Gondo. La traversée de Brigue à Domodossola demandait quatorze heures.

La route actuelle est la première des routes alpestres qui ont relié le versant nord et le versant sud des Alpes. C'est dans un rapport du 14 mai 1797, adressé au Directoire par le général Bonaparte, que nous voyons pour la première fois son intention d'établir une route au Simplon. En 1805, cette importante voie de communication était achevée et, pour être sûr d'en posséder le libre usage, Napoléon transformait le Valais en Département du Simplon.

Suivons cette route, l'une des plus belles des Alpes, écoutons ce qu'elle nous dit. De Brigue, elle s'élève en courbes harmonieuses à travers des prairies. Elle atteint les forêts de pins de Riederwald, s'engage dans les gorges de la Saltine pour contourner l'arête de Rosswald. Depuis là le paysage change, la route suit le Gantertal, atteint Bérissal, puis la forêt de Rothwald aux beaux mélèzes. Brusquement, la limite des arbres est atteinte, on est jeté dans la haute montagne ; là-haut brille le glacier de Kaltwasser, des torrents et des avalanches en descendent, on a dû construire des galeries de protection. Enfin la route débouche sur le plateau du col, d'où la vue est de toute beauté.

Au loin vers le sud les arêtes harmonieuses se succèdent. On comprend que les Valaisans aient cherché à convaincre les



goût
prix
choix
qualité
service

Grands
Magasins
A l'

innovation

MARTIGNY
BRIGUE
VIÈGE

Chaussures
Bally-Arola
Martigny - Place Centrale

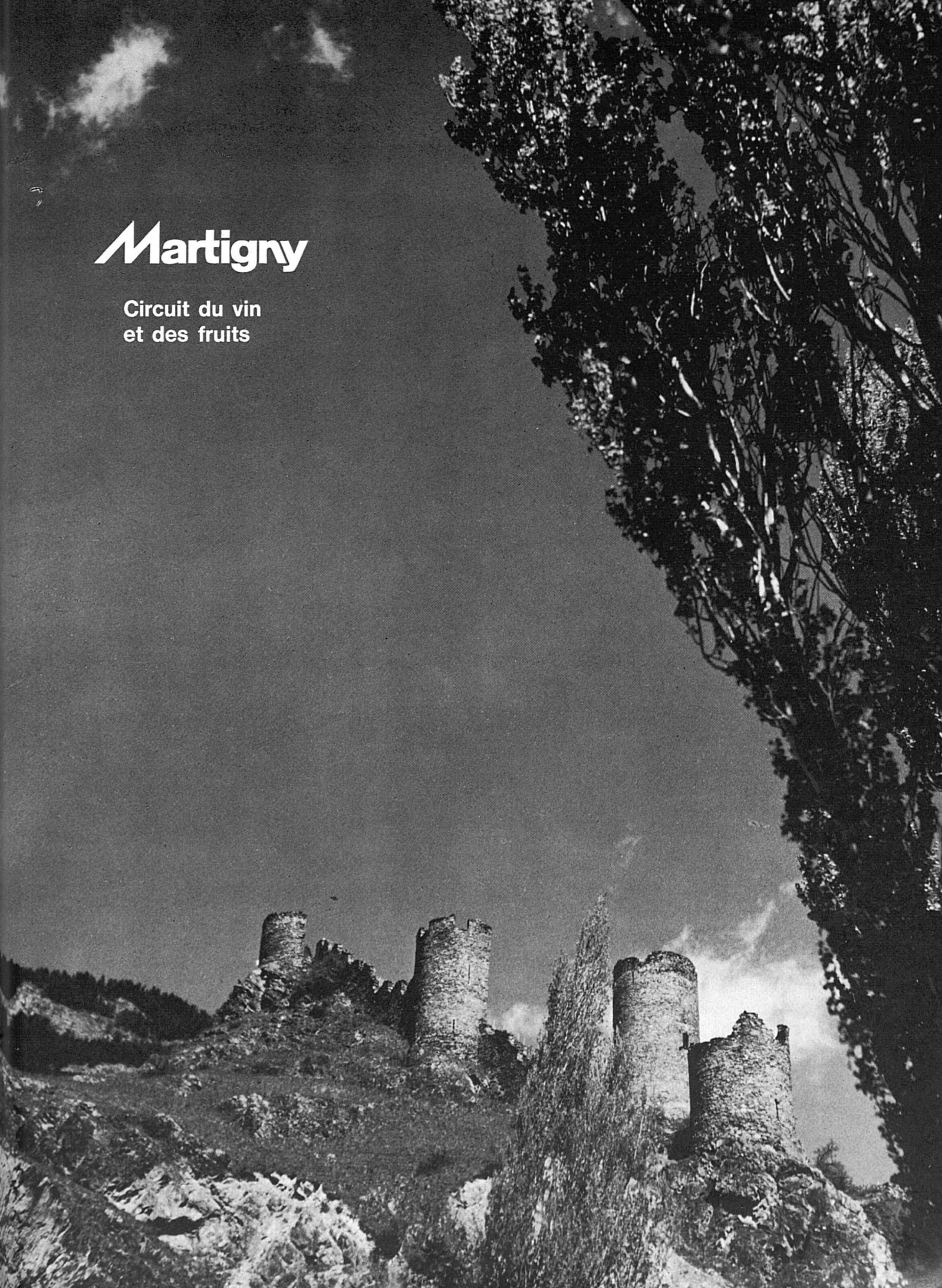


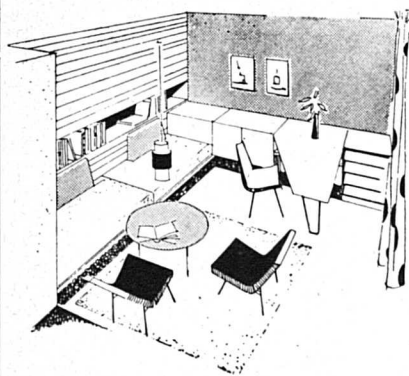
Pour toute la famille

The logo for Martigny, featuring a stylized 'M' followed by the word 'Martigny' in a bold, sans-serif font.

Martigny

Circuit du vin
et des fruits





Toujours appréciée,
une création

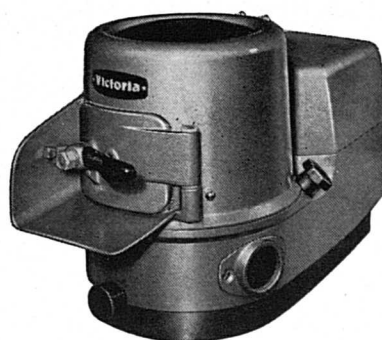
Reichenbach & Cie S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins : La Matze 027 / 2 12 28
Usine : R. du Rawil 2 10 35

Leopold



**Enfin une éplucheuse
électrique, moderne
et bon marché !!**

Carborundum interchangeable

Modèle	VC 7	VC 14
à la fois env.	3	6
à l'heure env.	75	150
Prix net	Fr. 748.—	998.—

**Fr. Leopold & Cie S.A.
Thoune**

Téléphone 033 / 2 21 03



La première et la plus grande entre-
prise valaisanne de teinturerie et
lavage chimique, fondée en 1928

**Réputée pour le
nettoyage à sec et
la teinture des
vêtements**

Les personnes soigneuses font net-
toyer leurs beaux vêtements à la
Teinturerie Valaisanne Jacquod Frères



Confection
Chemiserie - Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

hommes du Midi que les gorges de Gondo
étaient trop sauvages pour eux, qu'elles
devaient former une limite. On descend
en pente douce sur ce paysage modelé par
les glaciers. L'emprise humaine se mani-
feste par de petits chalets protégés contre
les avalanches par des amas de pierres.
L'absence totale d'arbres est due sans doute
à une exploitation abusive. Bientôt une
eau claire s'en va joyeusement, c'est la
jeune Diveria.

Voici le village de Simplon aux maisons
construites en pierres, comme dans les
Alpes italiennes. Après un grand lacet, on
s'enfonce dans les gorges de Gondo dont
les parois presque verticales atteignent
700 à 800 m. Il y a aussi les constructions
nées de la circulation. La première men-
tion d'un hospice date de 1235 ; il fut
construit par les chevaliers de Malte, dé-
truit en 1590. Vers le milieu du XVII^e siè-
cle, la voie commerciale du Simplon prit
une grande importance, grâce au baron
Stockalper. En 1642, il construisit à Brigue
le château qui porte son nom, avec ses
trois tours, sa vaste cour pour les ani-
maux de bât. A la même époque, il édifie
l'ancien Spital sur le versant sud du col,
puis la tour de Gondo. En 1801, Napoléon
décrète la construction d'un vaste hospice
qui ne fut achevé qu'en 1835. Il fut des-
servi par les religieux du Grand-Saint-
Bernard. En 1906, le tunnel du Simplon
ouvrait ses portes, ce fut la mort du com-
merce par le col.

Si nous disposons d'une journée, écar-
tons-nous de la route et allons visiter le
vallon de Zwischbergen ; là ce sera le si-
lence et la grande solitude. Depuis Gabi,
on monte au col de Furgge (1871 m.),
d'où on a une vue complète du vallon,
entièrement boisé d'épicéas, de mélèzes et
de hêtres. Un petit sentier, peu marqué
mais indiqué sur la carte nationale, nous
conduira à flanc de coteau, tout au long
du vallon, jusqu'à Gemeinalp, situé dans
une plaine d'alluvions, au pied des glaciers
du Portjengrat et du Weissmies.

Pour le retour, nous prendrons le che-
min qui longe la rivière. On cherche en
vain le village, il n'a que quelques maisons
isolées dans des îlots de prairies au milieu
des forêts. Avec Gondo, la commune
compte environ cent trente habitants.
Quelle solitude !

L'ensemble de la flore du versant sud du
Simplon présente un intérêt particulier,
du fait de l'orientation du territoire vers
le sud. Vers Gemeinalp, on trouve la fa-
meuse campanule excisée, ainsi nommée
à cause des découpures des pétales comme
à l'emporte-pièce. Les rochers entre Gabi
et Gondo renferme en abondance le beau
saxifrage cotylédon, le grand lis rouge,
deux grandes ombellifères, le pleurogyne
d'Autriche et le molosperme, ainsi que
l'aigremoine odorante, restent cantonnées
sur ce versant sud.

Dr I. Mariétan.

(A suivre.)



Plage du lac de Géronde

Sierre

Tous les sports à 30 minutes

Été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation

Hiver : patinoire artificielle, ski, curling

Trois campings - Dancings

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70

Centre commercial et d'affaires

Agence Immobilière
René Antille, Sierre
Tél. 027 / 5 16 30

La Nationale-Vie
Assurance
5 15 20

Agence Immobilière
J.-P. Meyer & C^{ie}
5 01 70

La Nationale-Incendie
Assurance
5 15 20

Union de Banques Suisses
Avenue Général-Guisan 3
5 08 21

Hôtels recommandés

Hôtel Arnold
5 17 21

Hôtel Terminus
5 04 95

Hôtel de la Grotte
5 11 04

Hôtel du Rhône, Salquenen
5 18 38

Hôtel Victoria
5 10 07

Hôtel garni Le Central
5 15 66

Hôtel garni Le Parc
5 03 96

Hôtel garni Kronig
5 05 71

Pension Villa-Flora
5 13 27

Le chef vous propose

Restaurant Belvédère
5 12 08

Restaurant du Casino
5 16 80

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir
5 18 96

Bar du Bellevue
5 18 03

Bar du Bourg
5 08 93

Night-Club La Locanda
Ouvert jusqu'à 2 h.

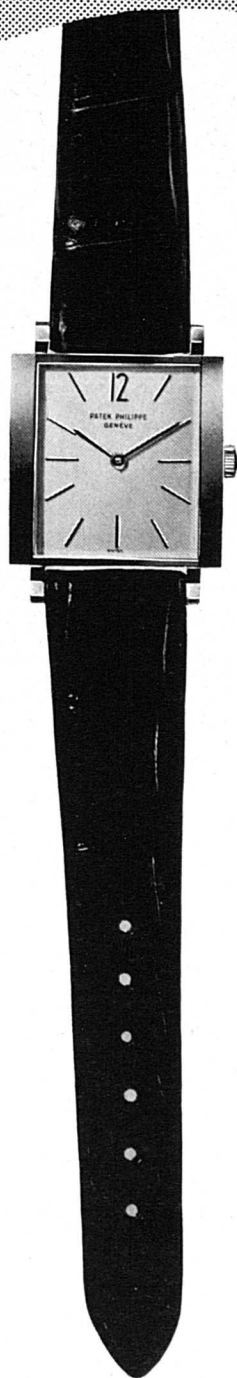
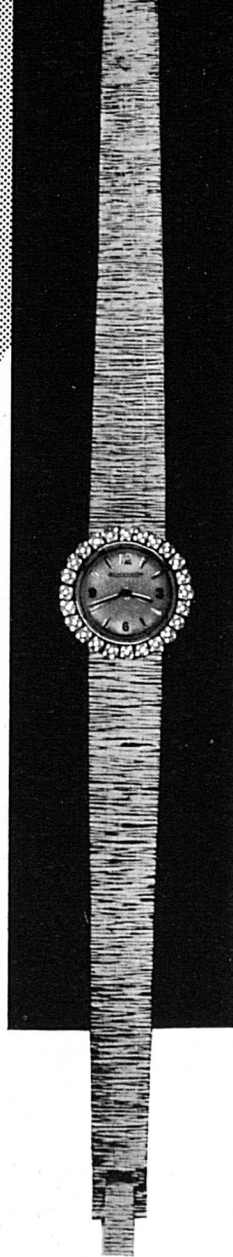
Les bons vins de Sierre

Caves Imesch, «Soleil de Sierre»
5 10 65

Vital Massy, Sierre
Tél. 027 / 5 15 51

Vital Zufferey
5 04 83





**Montre dame
Jaeger - Le Coultre**

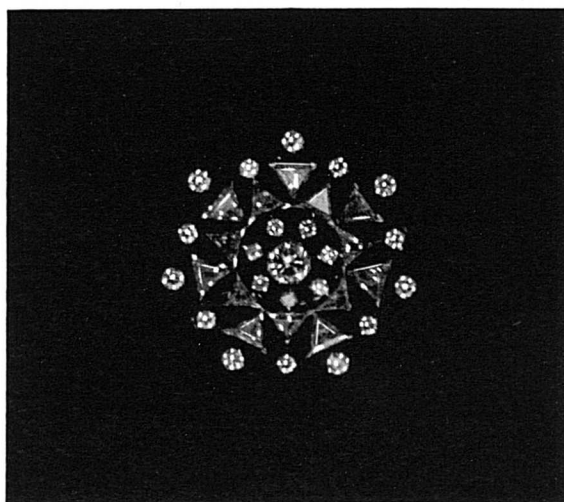
or jaune 18 carats
entourage brillants
or gris

**Fr. 3075.—
Fr. 3225.—**

**Montre homme
Patek Philippe**

18 carats

Fr. 1600.—



Broche platine 36 brillants 6,64 carats



1 carat



1/2 carat



1/4 carat

Aeschlimann
CRANS VALAIS

Une exposition permanente de montres et bijoux
d'une classe exceptionnelle



Montana

V E R M A L A

1500 - 1700 m.

La terrasse ensoleillée de la Suisse

Accès facile, à une demi-heure de Sierre (ligne du Simplon), par les services de la **Compagnie de chemin de fer et d'autobus SMC** ou par la route touristique de premier ordre Sierre-Montana-Vermala (15 km.)

Tennis — Golf — Plage naturelle — Equitation — Pêche — Canotage — Excursions — Promenades sous bois — Garden-golf

PATINOIRE D'ÉTÉ : juillet et août

Télécabines : Les Violettes, Grand-Signal, Cri-d'Err, Bellalui, Chetseron

HOTELS ET PENSIONS	Lits	Direction		
Parc	135	Fr. Bonvin-Schürch	Atlanta	25 Mlle S. Rey
Victoria	100	R. Bonvin-Troillet	Beau-Soleil	20 Ern. Gletting-Mounir
Valaisia	100	M. Barras	Chantecler	15 E. Guenat
Albert I ^{er}	80	L. Corsino	Miremont	15 Mlle I. Cottini
Mirabeau	70	Ch. Blanc	Relais International	13 Mlle Vuilleumier
Curling	65	Mme G. Barras	Monte-Sano	12 Ch. Cottini
Beau Regard	60	Ch. Barras	Weissborn	12 Mme Ida Benetti
Saint-George	60	Willy Fischer-Lauber	Silvia	10 Mlle Eberling
Central	55	Fam. Pedersoli	Potinière	6 L. Wicki
du Lac	50	P. Fischer		
Forest	45	Ed. Rey	INSTITUTS, PENSIONNATS, MAISONS D'ENFANTS	
Bellavista	45	A. Rey	La Moubra	100 Serge de Quay
de la Forêt	40	A. Beney-Audenblatten	International Summer Camp	100 Dr O. Zimmermann et Rudy Studer
Grands Ducs	40	Georges Duc	Les Roches	80 Marcel Clivaz
Eldorado	40	Francis Bonvin	La Châtelainie	70 Mme Sackenreiter (Dir. résidente)
Les Asters	40	R. Crettol-Barras	La Pépinière	60 M. Diez
Mont-Paisible	40	E. Berclaz	Coccinelles	50 S. de Quay
Regina	40	A. Perrin	Cisalpin	40 J.-P. Clivaz
Jeanne d'Arc	30	Carlsson-Herreng	Prés-Fleuris	40 M. et Mme R. Clivaz
Helvetia	30	G. Simon-Rey	Blanche-Neige	20 Mme L. Berclaz
La Prairie	30	Mme Mittaz-Soldati		
Primavera	30	E. Mégevand	MAISONS DE CONVALESCENCE	
Aïda	30	A. Bestenheider	Bellalui	70 G. A. Francke, past.
de la Gare, Bluche	30	Mme I. Berclaz	Bethania	30 Rév. Srs de Baldegg
Marie-José	30	R. Crettol-Barras		

Tous renseignements par l'Office du tourisme de Montana, tél. 027 / 5 21 79 et 5 22 41

Appareils **GEKO**

avec tous les aménagements nécessaires
pour chaque genre de cuisine d'hôtel

Nous établissons vos projets de cuisine et installons cette dernière
d'après vos besoins individuels

Extrait de notre programme
de fabrication :

Cuisinières de restaurants

Chaudrons et friteuses-sauteuses
basculants
chauffés à l'électricité
ou au gaz

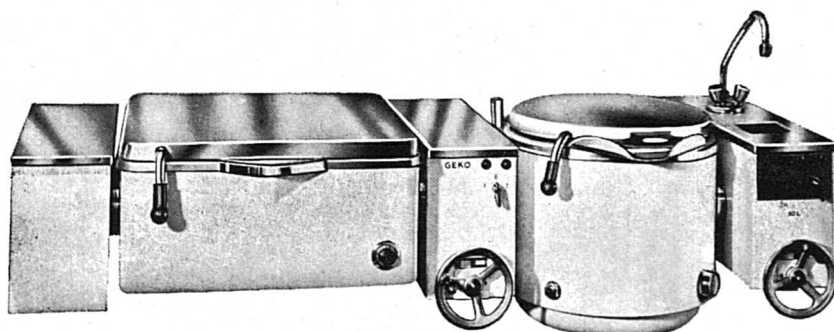
Armoires chauffantes

Fours à cuire et à rôtir

Fours à pâtisserie

Tables de travail

Tables de préparation pour le
service



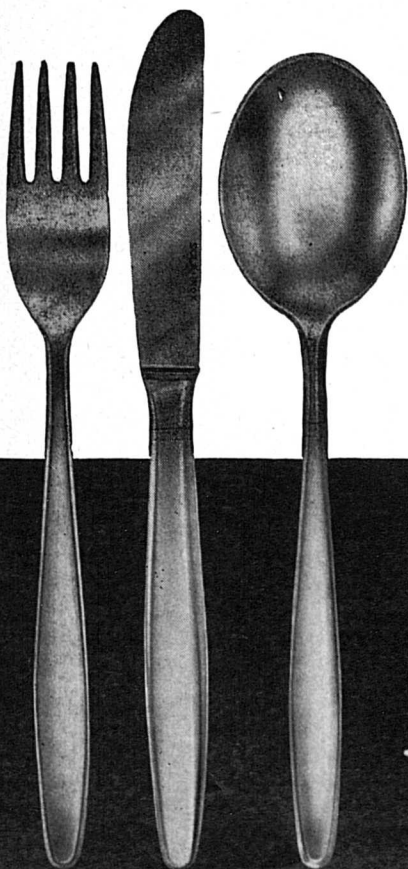
Chaudrons électro/vapeur **GEKO**
pour besoins spéciaux

Demandez prospectus et offres ! Nous sommes à votre disposition.

GEKO fabrique d'appareils S. A.

Tél. 033 / 2 94 44

3602 Thoun
Industriestrasse 6

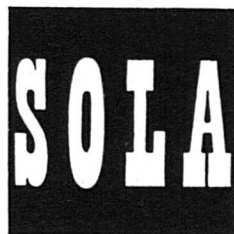


Couverts et orfèvrerie
pour hôtels, restaurants
et hôpitaux
en alpaca argenté
et en Solameta-Inox 18/8

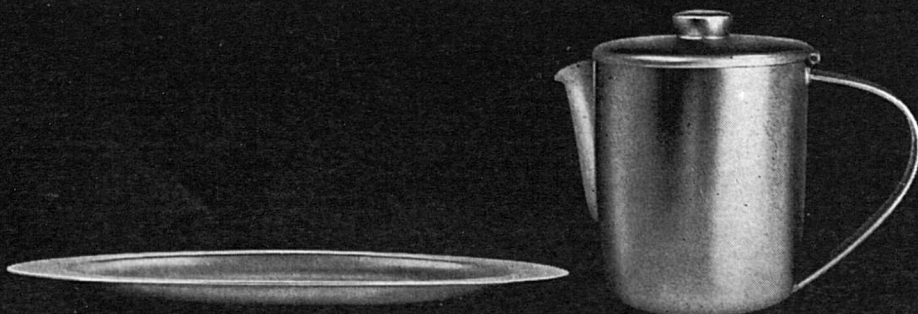
Garantie de fabrique

Demandez notre catalogue
de 60 pages

Foire Suisse de Bâle
Halle 19, stand 6375



Fabrique de Couverts S. A.
6032 Emmen - Tél. 041 / 5 17 96
Usine-succursale à Isérables / VS

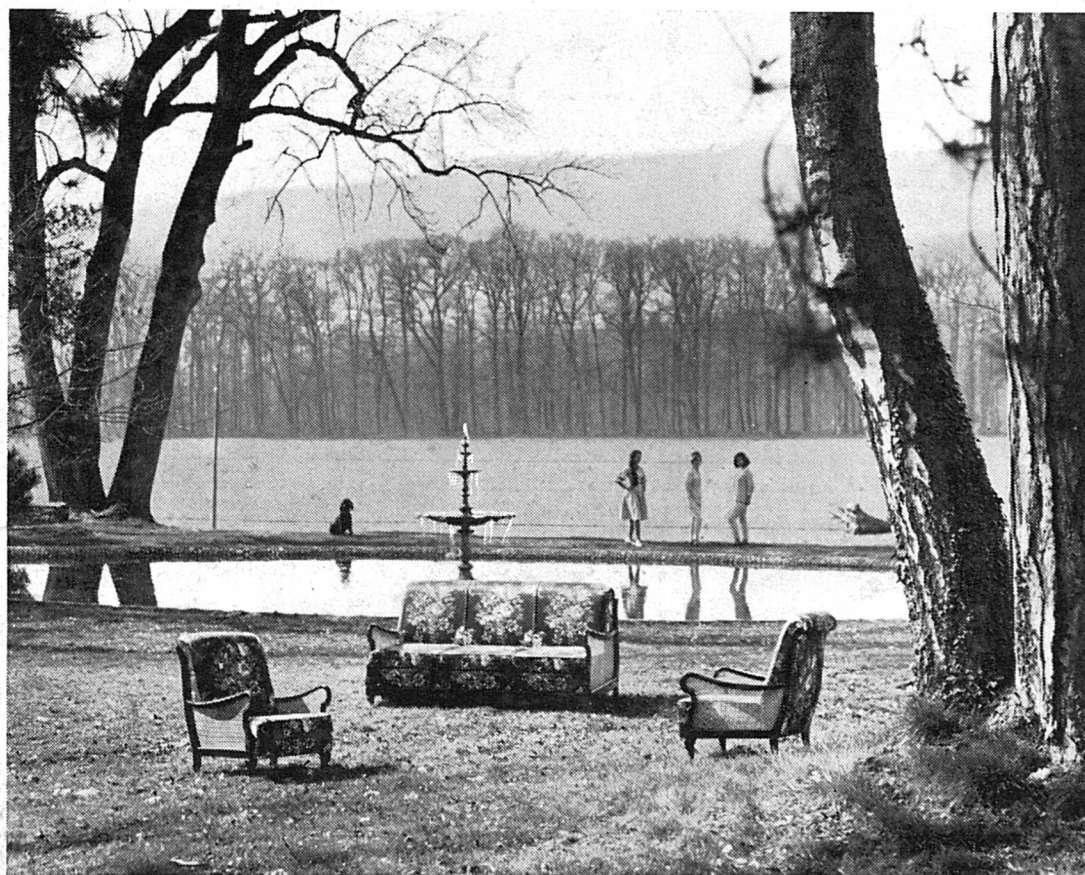




La bouteille des bonnes tables

Alphonse Orsat S. A., Martigny, propriétaires-éleveurs de vins du Valais depuis 1874

Un confort spacieux !



Il est facile de l'acquérir en choisissant un des célèbres salons transformables en véritables lits à deux places :

PRESTOLIT

Le choix le plus extraordinaire en Suisse d'ensembles transformables

Style - moderne - classique

12 mois de crédit gratuit ou crédit Prestolit en 36 mois - 10 ans de garantie

PRESTOLIT GENÈVE, 5, place des Augustins - Téléphone 022 / 25 43 50.

PRESTOLIT LAUSANNE, 17, avenue Dapples (à 100 m. du Métro Montriond)

Téléphone 021 / 27 83 33.

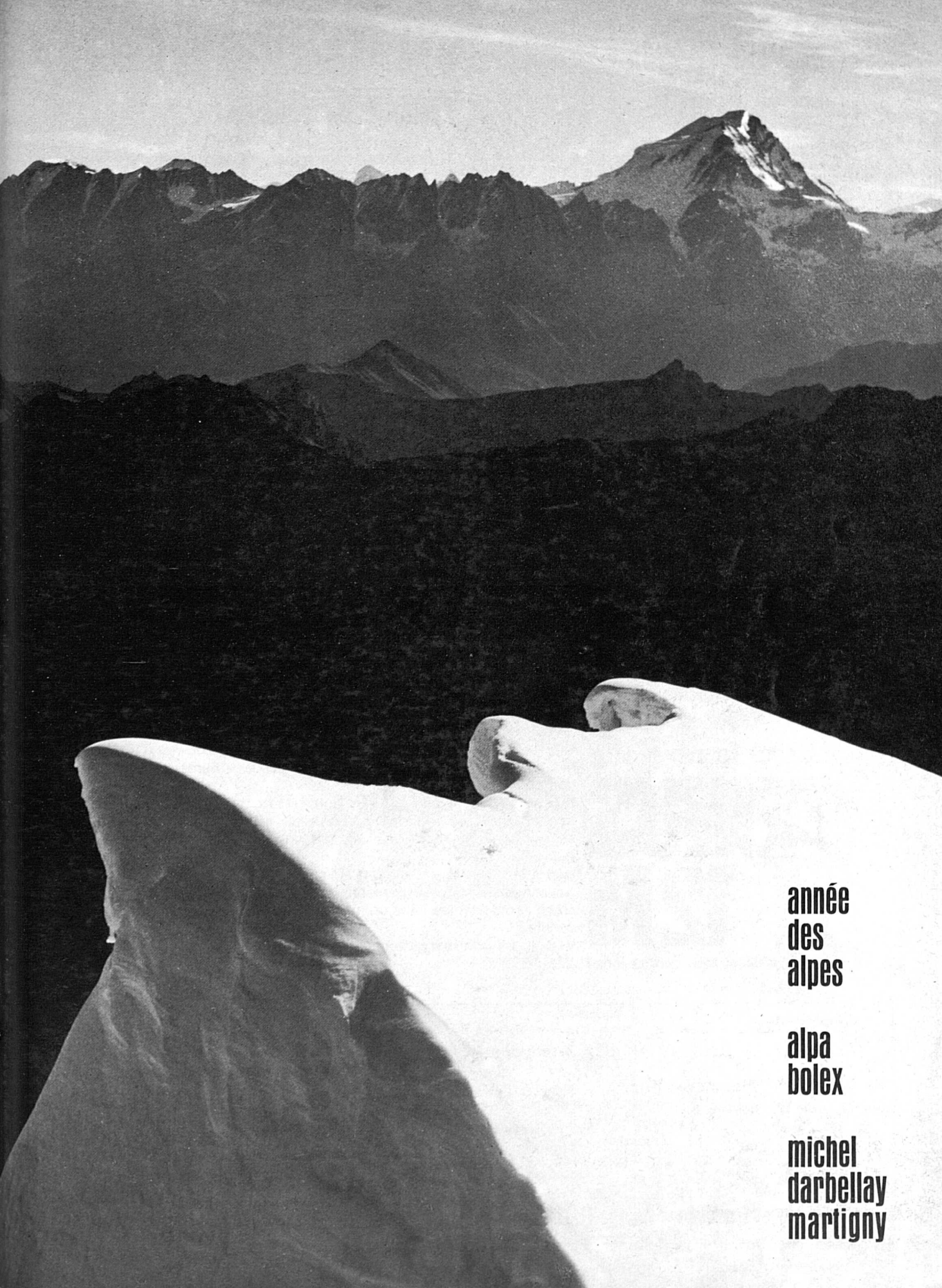
Propr. H. Testuz.

BON

pour recevoir une documentation gratuite sur les célèbres ensembles transformables Prestolit.

Biffer ce qui ne convient pas : style - moderne - classique.

NOM : PRÉNOM : ADRESSE :



**année
des
alpes**

**alpa
bolex**

**michel
darbellay
martigny**

17 M 65

Une étincelante grande routière

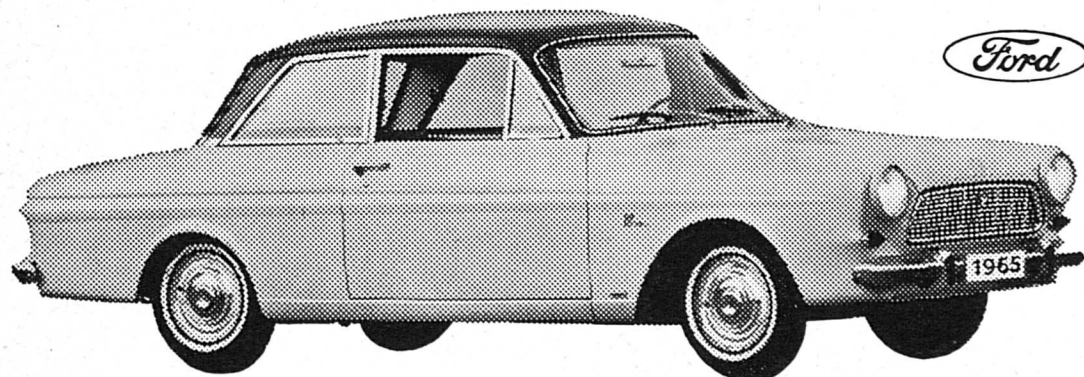
6 personnes

Confort de luxe et conduite de haute sécurité



20 M - 20 M TS

Un éblouissement de performances et de luxe



Voici la nouvelle TAUNUS 12M

Un tour d'essai vous en dira long !

très silencieuse (une suspension spéciale du bloc-moteur - au record mondial - empêche toute vibration de se propager sur la carrosserie.)

très sûre (La nouvelle 12 M est dotée de freins à disque sur les roues avant. La traction avant et la stabilité du guidage des roues lui assurent une inébranlable tenue de route.)

très spacieuse (La nouvelle 12 M n'a pas de tunnel de transmission. 5 passagers ont leurs aises sur des sièges confortables dans un intérieur ingénieusement ventilé.)

et pour un prix merveilleusement inchangé :
dès Fr. 7360.-

Les camionnettes

Taunus Transit

800 - 1500 kg.

Fourgons Bus Panorama

Pick Up double cabine



Une Ford ; c'est solide

Distributeur officiel



pour le Valais :

Kaspar Frères, Sion

Garage Valaisan

Tél. 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

Brigue :

Viège :

Tourfemagne :

Grône :

Marligny :

Collombey :

Garage des Alpes, F. Albrecht

Garage E. Albrecht

Garage P. Blatter

Garage Central, Théoduloz Frères

Garage de Marligny, M. Masotti

Garage de Collombey S. A.

*Une classe
à part...*



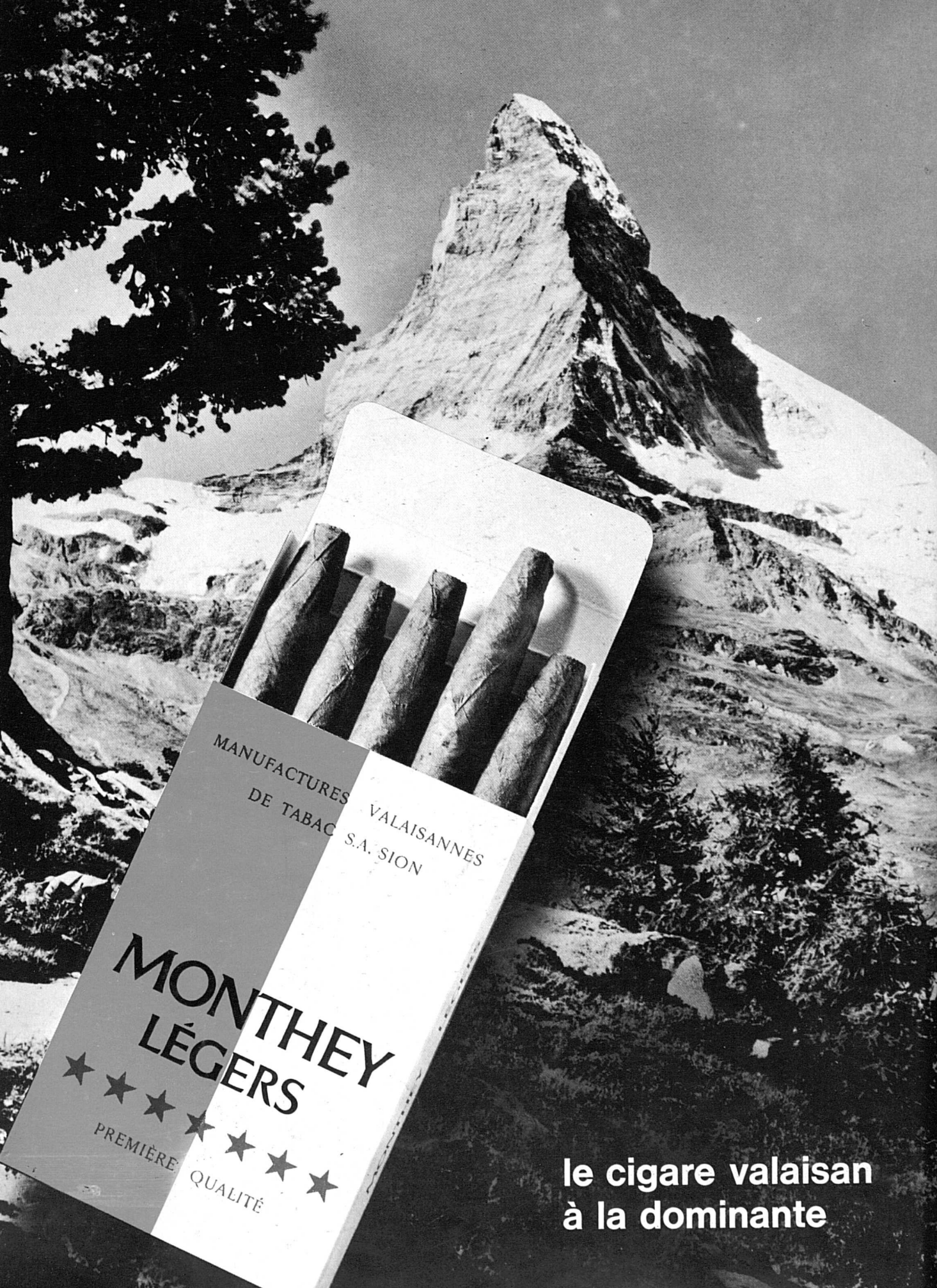
Pierrafen

un fendant de

PROVINS★VALAIS

Une bouteille rare, gloire du concours qui, chaque année, rallie la fleur de nos vignerons et de leurs vignes.

Se trouve dans toutes les bonnes maisons. Renseignements par notre Office central, Sion.



MANUFACTURES VALAISANNES
DE TABAC S.A. SION

**MONTHEY
LÉGERS**

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
PREMIÈRE QUALITÉ

**le cigare valaisan
à la dominante**